La COMMISSION CULTURELLE de l'Alberta
invite la population francophone
à participer à la fin de semaine culturelle des 17, 18 et 19 février 1978.
D'autres informations la semaine prochaine

le franco albertain

Mercredi 23 novembre 1977 Volume 10 Numéro 42 "le mini-quotidien de l'Alberta" 15 cents

COMMISSION SUR L'UNITE CANADIENNE:

Mémoire présenté par l'A.C.F.A.

Edmonton, Alberta le 18 novembre 1977.

"...La confédération ne constituait peut-être pas un traité à proprement parler, ni un pacte entre les états, mais il s'agissait d'une entente pour arriver à un règlement entre les deux races fondatrices du Canada sur la base d'une association acceptable entre égaux. Ce règlement prévoyait la réalisation et le maintien de l'unité nationale et politique sans qu'on impose l'uniformité du point de vue racial, culturel et linguistique...

Pour les Canadiens de langue française, la Confédération créait une nation bilingue et bi-culturelle. Elle protégeait leur langue et leur culture dans tout le Canada: Elle signifiait une association et non pas une domination. Les Canadiens francophones ont cru que cette association signifiait des chances et des possibilités égales pour les deux races fondatrices à toutes les étapes de la croissance du pays...

(suite à la page 5)

Mémoire présenté par Francophonie-Jeunesse

Edmonton, Alberta, le 18 novembre 1977.

Etre canadien pour le jeune Franco-albertain, a toujours été chose difficile à définir. Chacun de nous ressent une certaine fierté en proclamant son appartenance à ce pays. Cependant, il est difficile de se proclamer canadien, justement à cause de l'ambiguïté de ce terme. Pour certains, être canadien signifie parler l'anglais, lire TIME Magazine, et suivre passionnément chaque épisode de KOJAK et ALL IN THE FAMILY, à la télévision. Devant cette définition, malheureusement trop répandue, le jeune Franco-albertain a de plus en plus de mal à s'identifier à ses antécédents.

Depuis plus de deux cents ans, le premier peuple fondateur de ce pays s'est fait reléguer au statut de citoyens de deuxième classe.

(suite à la page 5)

L'IMPACT DU DEVELOPPEMENT PETROLIER SUR LA REGION DE BONNYVILLE

R. B. Peterson de la compagnie Imperial Oil a confirmé que les résidents de la région auront la préférence tant qu'aux emplois et à l'entrainement que nécessitera le développement des sables bitumineux près de Cold Lake.

La compagnie ne se propose pas de construire une nouvelle ville, mais plutôt, désire travailler et planifier étroitement avec des comités avisoires des communautés de Cold Lake, Grand Centre et Bonnyville. Imperial Oil prévoit embaucher 7,000 personnes au sommet de la construction, dont la plupart seraient situées à l'endroit du développement.

Il reste, néammoins, que plus de 1500 personnes se-

(suite à la page 7)

Le Conseil Albertain de la Coopération (CAC) sera incorporé sous la Charte de l'ACFA

(Edm.-G.T.) Le Conseil Albertain de la Coopération a adopté à l'unanimité une proposition recommandant l'incorporation du Conseil sous la Charte de l'ACFA lors de sa dernière réunion le 16 novembre dernier. Les démarches déjà entreprises par le CAC pour obtenir les fonds nécessaires pour l'emploi d'un agent de développement économique seront poursuivies. Enfin le Mouvement Coopératif Francophone (CAC) fera en sorte qu'il soit reconnu en tant que Comité de Travail auprès de la Fédération des Crédit Union (UFA).

Il faut souligner qu'il n'y avait pas de programme préétabli pour la réunion du 16 novembre du CAC. Les participants ont adopté eux-mêmes un programme auquel ils ont donné suite par des ateliers. "Si on croit à la démocratie, et j'y crois, c'est une bonne indication... Je ne crois pas qu'on puisse craindre de ne pas réaliser les décisions qui ont été prises." de déclarer M. Fernando Girard, Directeur général de la Caisse Francalta et Président du CAC.

Le CAC a été jusqu'à date

(suite à la page 3)

Courrier de deuxième classe.
Société Canadienne du Microfilm
19 Le Royer
MONTREAL 125, P.Q.
H2Y 1W4
nov. 77



M. Jean-Claude Lajoie, personne-ressource pour la Commission Culturelle de l'Alberta

"Bonnyville devra réviser ses politiques"

VOIR INTERVIEW P.3

Cette semaine:

Collège Univ. St-Jean:

SALUT LES CURIEUX!

Lecteurs, essuyez vos larmes! Ne vous inquiétez donc pas- les étudiants du Collège ne vous ont pas désertés! Notre semaine n'a pas été trop occupée, mais cela n'indique pas que nous faisions la paresse...

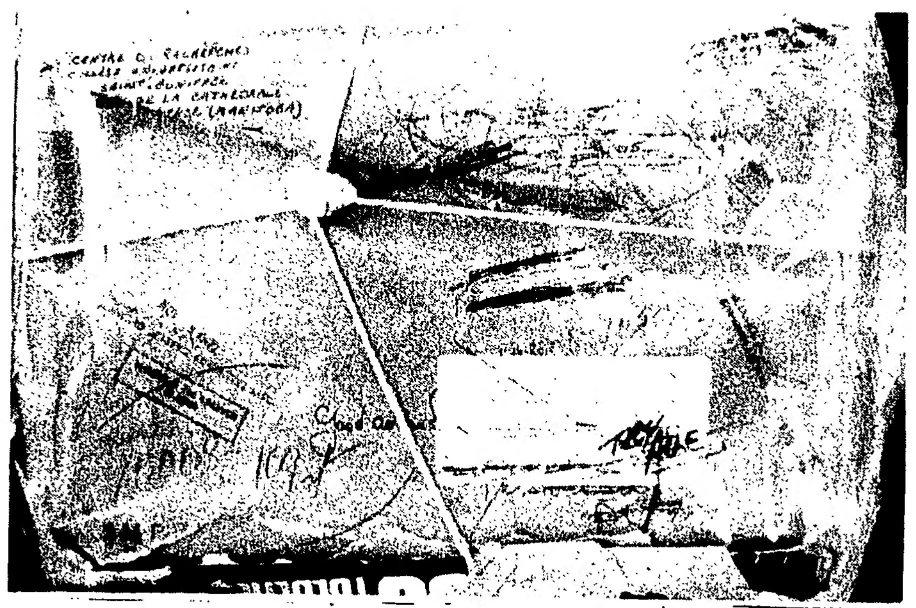
Par exemple, les équipes de ballon-volant masculine et féminine ont toutes deux remporté la victoire contre les équipes du Alberta College le 10 novembre.

Le concours Monsieur Collège Universitaire Saint-Jean est en marche! Les beaux candidats que nous avons réussi à trouver (mais avec beaucoup de difficulté!) seront jugés d'après leur personnalité et leur emploi fréquent du français. Ils auront aussi à subir des épreuves physiques. On jugera les candidats du 18 novembre au 3 décembre. La décision finale sera annoncée lors de la soirée de Noël du 3 décembre 1977. Ce sera un concours bien intéressant.

Bonne chance!

A bientôt chers curieux,
Lorraine Champagne.

Les postes canadiennes aux prises avec le mot "rue"



En dépit d'un programme intensif pour faire apprendre aux trilleuses que l'équivalent anglais de "rue" est "street", nous, les Franco-Albertains, subissons encore des humiliations de ce genre: un colis adressé à l'ACFA, en provenance de St-Boniface... aurait pu arriver à destination aussi vite par canot ou par cheval.

SALON D'HISTOIRE DE LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE

"L'HISTOIRE DU CANOTAGE AU CANADA" est le titre de la prochaine conférence, le 29 novembre au salon culturel du Collège Universitaire Saint-Jean.

Il y aura aussi une présentation de diapositives très intéressantes. M. André Gareau, chargé de cours de Psychologie à l'Université de l'Alberta et M. Bill Simpson, professeur au Département d'Histoire de cette même université, sont les conférenciers invités.

Le public est cordialement invité à cette rencontre.

Bienvenue à tous.

Pour plus de renseignements, contactez:

Sr Alice Trottier ou André Gareau, à 466-2196.

EMPLOI A TEMPS PARTIEL

L'Association des Parents de l'Ecole St-Thomas

est à la recherche d'un(e) directeur(trice) ou d'un(e) assistant(e) pour programme après l'école (3 heures par jour).

- **QUALIFICATIONS:**
  - devra être bilingue, dynamique, compétent
  - avoir un intérêt sportif, culturel
  - avoir eu certains contacts dans les loisirs
- **SALAIRE:** A négocier
- **DEBUT D'EMPLOI:** mi-novembre, début décembre

Faites parvenir votre application par écrit avec notre curriculum vitae à:

L. Bastien
9135 - 84 avenue
Edmonton, Alta
Tél: 465-1572

MEMO

NOVEMBRE

24 20h00
TFE: "Les Chaises"
Collège Univ. St-Jean

25 20h00
GERRY & ZIZ
Centre Réc., Morinville
Billets: 939-4397

26 20h00
GERRY & ZIZ
Collège univ. St-Jean

DECEMBRE

1 20h00
TFE: "Les Chaises"
Collège Univ. St-Jean

4 14h00
MATER CHRISTI
Messe & Assemblée
11035 - 92e rue

5 20h00
Assemblée du Cercle Francophone
Mission Club House
St-Albert

6 18h00
Club Richelieu
Souper-conférence (Mixte)
Mayfield Inn

6 19h30
Assemblée mensuelle du Comité Rég. de l'ACFA
Morinville-Legal-Vimy

12 Assemblée Générale du Conseil La Vérendrye
10140 - 119e rue
Edmonton, Alta

14 La Société Franco– Canadienne de Calgary
102, 1809-5e rue sud-ouest
présente le film français:
"SOIREE CLASSIQUE"

18 10h30–12h00
VENTE DE PATISSERIE
Cercle Francophone
Mission Club House
St-Albert

20 18h00
Club Richelieu
SOUPER
Mayfield Inn

"Bonnyville devra réviser ses politiques"

Une interview de M. Jean-Claude Lajoie, personne-ressource pour la Commission Culturelle de l'Alberta, par Gaëtan Tremblay.

Q. Où se situe la personne-ressource au sein de la structure de la Commission Culturelle?

R. Il y a des représentants de chaque régionale de l'ACFA à la Commission provinciale. Mais il y a une seule personne-ressource qui travaille de très près avec le Secrétaire Général, M. Léo Bosc. On devrait embaucher un agent mais on en a pas encore embauché.

Q. Quels sont les buts de la Commission?

R. On a fait un document de base pour présenter à l'Exécutif afin qu'il soit accepté. Si vous vous rappelez, lors de la première présentation du budget annuel de l'ACFA provincial, il y avait des sommes prévues pour la Commission Culturelle avec le salaire d'un agent et d'une secrétaire

Q. Et suite à la révision du budget?

R. Suite à la révision du budget on a fait appel au Secrétariat d'Etat auquel on aurait dû faire appel de toute façon, mais il fallait maintenant attendre. On a reçu une première subvention de $13,000 qui nous permettra de tenir jusqu'à mars. On s'attend de recevoir $25,000 pour la première année. La seule activité concrète en branle actuellement c'est l'organisation de la fin de semaine culturelle des 17,18 et 19 février prochains à l'occasion de l'assemblée annuelle de l'ACFA et de Francalta. La Commission a aussi délégué sa personne-ressource au deuxième colloque culturel de l'Ouest. La Commission va aussi organiser des tournées d'artistes qui auront lieu le printemps prochain. Il y aura 2 tournées de chansonniers et une troupe pour les jeunes de l'élémentaire.

Q. Par tournée provinciale est-ce qu'on doit entendre tournée des régions où l'ACFA est représentée?

R. Actuellement, et un peu malheureusement, oui... Je dis malheureusement parce qu'il y a d'autres places où les gens ne sont pas encore organisés, par exemple Red Deer. C'est une situation qui pourrait être rectifiée par la Commission culturelle avec une coordination provinciale.

Q. Quel est le plan de la Commission?

R. Le plan de la Commission c'est de former une équipe provinciale. On ne voit pas comment on pourrait coordonner toutes les activités culturelles sans équipe provinciale. Par exemple au plan de l'animation, l'Alberta est l'une des provinces les moins bien organisées. Il faut de la coordination au plan provincial et aussi au niveau culturel. Les dépenses occasionnées par les salaires ne me font pas peur du tout. L'ACFA, suite à la vente du terrain, est dans une position très favorable. Il faut se servir des revenus intérêts du terrain. Je suis un de ceux qui croient qu'on a rien à attendre que cet argent serve aux Ukrainiens ou aux Chinois lorsqu'on sera assimilé complètement. On peut se permettre non seulement d'engager du personnel, mais de lui donner un salaire compétitif.

Parce que le problème en milieu minoritaire francophone avec les employés c'est qu'on n'a pas été capable de leur donner des salaires compétitifs avec ce qu'ils peuvent avoir ailleurs. Exemple on va aller chercher quelqu'un qui gagne $20,000 et on va lui dire "Tu vas venir travailler pour la cause francophone et on va te donner un $15-$17,000 avec très peu de sécurité d'emploi...". Je crois que ça ne marche plus. On ne peut plus attirer les gens avec cela. Il va falloir cesser d'avoir peur des chiffres et d'avoir peur de dire qu'un employé de l'ACFA gagne $25,000 par année par exemple. Moi je trouve cela très normal. C'est assez simple en somme.

Il faut arrêter de penser en minoritaire. La raison pour laquelle on ne peut garder nos employés, qui restent 6 mois, un an, c'est parce qu'il n'y a pas de sécurité et que les conditions de travail sont défavorables. Aussi lorsqu'on ne peut pas payer les salaires, on ne va pas toujours chercher les gens qui font le meilleur travail. Non pas que les gens qu'on a ne font pas l'affaire... Quoiqu'au plan de l'animation par exemple, et ça ne me gêne pas de le dire, je m'inclus là-dedans parce que je suis le doyen de l'animation depuis 5 ans, on a très peu de formation. On travaille à tâton... On a dépensé des tas d'argent pour faire un tas de trucs au lieu de dépenser une partie de cet argent pour recycler nos employés. On est la seule "outfit" au monde où les employés se recyclent par eux-mêmes, ce qui n'est pas toujours sain. Dernièrement ça va un peu mieux, mais tant qu'on n'aura pas un véritable poste de coordination en animation, on aura ce genre de problème. Tant qu'on n'aura pas une certaine permanence pour les employés, certains critères d'emploi, ce sera la même chose... L'animation s'adresserait tant aux employés qu'aux bénévoles. La formation au niveau de l'animation serait quelque chose qui s'adresserait à tout le monde.

Q. Est-ce que le rôle de la Commission culturelle est vraiment justifié. Par exemple si quelqu'un vous disait que l'ACFA a déjà organisé des tournées provinciales...

R. A cause de l'inefficacité à certaines occasions de l'ACFA de par la diversité de son action, je pense que l'activité culturelle a été laissée un peu de côté. Deuxièmement, il y a des fonds de disponibles actuellement. On se lamente souvent que le Secrétariat d'Etat nous donne non seulement des miettes mais bien souvent on ne ramasse même pas les miettes. Toute organisation à caractère provincial peut aller chercher des fonds qu'une organisation régionale ne pourrait aller chercher. Il n'y a pas un chansonnier albertain, jusqu'à présent, qui a vraiment fait fureur parce qu'on ne lui a probablement pas donné l'occasion de le faire. La Commission et le Comité d'Organisation de la fin de semaine culturelle a décidé de donner une chance à 5 ou 6 artistes franco-albertains de se faire valoir lors du spectacle du vendredi soir. A part cela, c'est assez tranquille. Chaque régionale aurait pu présenter des projets de tournées provinciales au Comité National des tournées. Mais on ne l'a pas fait parce qu'on n'était pas encore organisé. Lorsque la Commission aura des employés permanents, ce sera alors possible.

Q. Quels sont les problèmes et les besoins au niveau culturel pour Bonnyville?

R. On a tendance à dire au plan provincial qu'à Bonnyville c'est bien organisé. Effectivement, on a une assez bonne organisation. On a réussi à se donner certaines techniques de publicité. Ce qui nous a aidé c'est le Centre Culturel. Le Centre a servi à cimenter les énergies. Il y a des activités sociales, des tournées, etc... On loue le Centre. Par la force des choses, la population entière de Bonnyville passe au Centre d'une manière ou d'une autre sur une période d'une année. En ce qui a trait aux activités comme telles, on peut dire qu'on en a suffisamment compte tenu des besoins de la population... On aura cependant à réviser nos politiques avec l'annonce d'un développement de $4 billions et l'augmentation de la population de 12,000 prévu. Qu'est-ce que ça peut pouvoir dire pour les 35 pour cent de francophones? Je pense que c'est assez épeurant. On risque la submersion totale... Il faut accélérer les choses. Si on n'a pas notre école améliorée ou francophone très prochainement, ça deviendra impossible de le faire politiquement... Par exemple on a élu un Conseil Scolaire de francophones mais c'est peut-être la dernière fois qu'on peut le faire. Ca ajoute toute une autre dimension au problème. C'est assez effrayant.

Q. Est-ce que la promotion de la francophonie serait contradictoire au progrès économique en Alberta?

R. Je pense que ça vaut la peine d'essayer quand même. Au lieu d'être 35 pour cent dans cinq ans on sera peut-être 5 pour cent. Ce qui sera peut-être un bien en ce sens qu'on fera peut-être des choses qu'on ne peut penser à faire aujourd'hui. Si on arrive à s'organiser comme il faut, si on peut faire valoir l'avantage d'avoir une école francophone très bien équipée... Ce qui arrive à ce moment c'est qu'on est pris un peu au dépourvu; c'est qu'on est en train de sensibiliser la population en bon francophone minoritaire, un petit peu peureux tranquillement pas vite, pour ne pas épeurer personne. La fièvre actuelle est à la spéculation... Il est déjà très difficile d'attirer l'attention des gens. Comme ACFA régionale, il faudra réajuster nos tirs. Il faudra innover et inventer bien des affaires et surtout prendre beaucoup de risques. Sinon ce sera l'assimilation totale dans 3 ou 4 ans.

Q. Parlant de facteurs démographiques et d'assimilation, croyez-vous qu'il est important actuellement pour les Franco-Albertains d'avoir une conscience nationale, histoire de se sentir plus nombreux et de faire front commun?

R. J'en suis convaincu. Le problème de la FFHQ actuellement est de relier ce qu'elle fait au plan national aux gens de la rue... Les gens ne connaissent pas la Fédération parce que tout se passe au niveau du leadership. J'appuie l'ACFA qui appuie la FFHQ. Sans cela, je pense qu'on perd le peu de pouvoir qu'on a actuellement au fédéral grâce à la Fédération. Surtout si on pense que nous, en Alberta, on traîne la patte... On est reconnu pour traîneux.

Q. Jusqu'à quel point les Franco-Albertains peuvent-ils apprécier l'aide du Secrétariat d'Etat lorsqu'on sait que cette "générosité" soudaine est survenue suite au 15 novembre 1976, et non pas suite à une véritable prise de conscience de la part du fédéral des problèmes des groupes minoritaires hors Québec?

R. Je comparerais cela à la route pavée que vous avez utilisée pour venir de Bonnyville à La Corey. Cette route n'a pas été construite pour les *fermiers mais pour les* Cies de pétrole qui travaillaient dans le coin. Il faut en profiter. Si le Québec se sépare, je ne sais pas, mais je pense qu'il y aurait un durcissement tant au provincial qu'au fédéral.

Q. Croyez-vous que le déblocage de l'ACFA au plan provincial et sur la scène nationale est vécue par la population en général?

R. Le Franco-Albertain, en général, n'est pas plus politisé que l'Albertain. On n'a pas besoin d'être politisé ici parce qu'il n'y a pas de chômage. Tout le monde a sa T.V., son ski doo, ses petites parties, etc... Il y a le journal, la radio et la télé française, etc... Puis un jour les parents s'aperçoivent que leurs enfants parlent l'anglais à la maison et se sentent impuissants. Il nous faut de l'animation et de la sensibilisation à la base. On oublie trop souvent la population, les contacts personnels, etc... On doit se servir de toutes les méthodes possibles pour animer la population. On a les fonds pour le faire... Il faut bien les administrer. ▽

Le CAC sera incorporé sous la Charte de l'ACFA

(suite de la page 1)

un organisme purement moral. Il fallait un projet d'action précis qui réunirait les sympathies et consoliderait le Conseil. La possibilité d'obtenir des octrois du Gouvernement fédéral pour un programme d'animation a agi en ce sens selon M. F. Girard. Le mouvement coopératif a reçu une aide extérieure en 1972 pour démarrer. Les réalisations de la Caisse Francalta sont là pour démontrer que l'aide a été profitable. Mais tant que le mouvement coopératif n'aura pas rejoint toute la francophonie, il faudra poursuivre cette aide et aller de l'avant, toujours selon le président du CAC. Le mouvement coopératif a actuellement besoin d'un programme d'animation économique, auprès de la population, comme il avait besoin d'une aide pour démarrer en 1972.

Selon M. Y. Forest, animateur invité du Conseil Canadien de la Coopération (CCC), les trois motions adoptées lors de la réunion sont très prometteuses, en ce qu'elles viennent de la base et qu'elles vont de l'avant. Elles vont dans le même sens que le dernier Congrès du CCC qui avait pour thème "Coop-Action". L'emploi d'un animateur permanent ne constitue peut-être pas une première sur la scène canadienne, mais n'est pas pour autant une chose commune. La Colombie-Britannique, l'Ontario et l'Ile-du-Prince-Edouard ne sont toujours pas de permanence à l'échelle provinciale. La Saskatchewan par contre profite déjà d'un tel service. ▽

EDITORIAL

FORMULE NO. 1

Le Conseil des Ministres de l'éducation des provinces rencontrait dernièrement le Secrétaire d'Etat M. John Roberts, afin de discuter des différentes formules qui pourraient être adoptées afin de promouvoir le bilinguisme au Canada. La promotion du bilinguisme est la promotion de l'enseignement en français au sein des groupes francophones au Québec; c'est aussi la promotion de l'enseignement en anglais pour le groupe anglophone du Québec; c'est enfin la promotion de l'enseignement de la langue seconde, soit l'enseignement du français aux Canadiens anglophones.

La première formule présentée par le Conseil des Ministres est celle déjà en vigueur, Le Gouvernement fédéral défraie auprès des Gouvernements provinciaux une part des coûts occasionnés par l'enseignement en français et par les programmes de langue seconde. Option qui ne peut être valable qu'à trois conditions. Le tout ne peut se faire que dans un "bon esprit", que par une compréhension véritable des problèmes des francophones par les Gouvernements provinciaux. Il faut donc au départ que ces Gouvernements provinciaux reconnaissent le droit à l'enseignement en français dans leurs provinces.

En second lieu, les fonds du Gouvernement fédéral doivent être répartis équitablement à l'échelle nationale. Compte tenu de la situation privilégiée du groupe anglophone du Québec, le pourcentage des fonds alloués aux groupes francophones hors Québec devrait être plus élevé. D'autre part, les fonds alloués parmi les différents groupes francophones devraient être alloués en considérant le taux d'assimilation de chaque province, par exemple. En troisième lieu, compte tenu de l'intérêt (...) démontré par le passé par les gouvernements fédéraux, une politique de contrôle de l'administration des fonds fédéraux par les provinces s'impose. Il va de soi qu'une entente quelconque entre le Conseil des Ministres de l'Education et le Secrétaire d'Etat autour de cette première formule devra recevoir l'appui tacite de la Fédération des Francophones hors Québec (FFHQ).

Loin de réajuster une situation actuellement défavorable aux francophones hors Québec en leur accordant une plus grande part du gâteau, une tête francophone hors Québec vaut actuellement pour le fédéral $170., alors qu'une tête anglophone au Québec en vaut $245.oo. L'attitude actuelle du Gouvernement fédéral non seulement n'arrange pas les choses mais aggrave la situation... De plus, comment le Conseil des Ministres peut-il en arriver à proposer de maintenir à son taux actuel le pourcentage des fonds alloués à l'enseignement en français, et de tripler d'autre part les fonds alloués aux programmes de langue seconde? Sublime ridicule qui consiste à laisser mourir la langue des francophones sous prétexte qu'il faut enseigner le français aux anglophones... Il serait peut-être temps que certains fonctionnaires relisent leur petit traité de logique élémentaire.

La deuxième formule présentée par le Conseil laisserait trop libre court à l'arbitraire et serait dangereuse. Les Gouvernements provinciaux présenteraient des plans d'ensemble de promotion de l'enseignement en français. On connaît trop bien l'intérêt des Gouvernements provinciaux pour l'enseignement en français... La troisième formule consisterait en un apport du fédéral en éducation qui prendrait la forme d'un "transfert" de points d'impôts: ??? Lorsque ces messieurs des hautes administrations en auraient fini, et lorsque quelques cents parviendraient à une petite école bilingue de Rivière-la-Paix, il n'y aurait probablement plus un seul francophone au pays. Et l'Atlantide aurait probablement eu le temps de remonter à la surface...

La seule option valable actuellement est encore la première formule, soit celle des paiements formulaires. Mais cette formule ne pourra fonctionner que sur la base d'une reconnaissance du droit à l'enseignement en français partout au Canada, que par une "juste" répartition des fonds du fédéral, et que sur l'assurance d'un contrôle serré du Gouvernement central. Le tout avec l'approbation de la FFHQ, soit celle des différentes Associations francophones provinciales, soit celle de l'ACFA.

Gaëtan Tremblay

Opinions Libres

Cher rédacteur,

Je tiens à vous remercier et vous féliciter pour votre Journal Le Franco-Albertain qui m'a beaucoup impressionné par sa structure, sa variété d'informations et sa qualité littéraire.

C'est la première fois que je lis votre journal, mais j'espère bien que ce ne sera pas la dernière car votre journal est très intéressant.

Pour moi qui a passé ma vie à Montréal, je trouve que vous faîtes un travail colossal et patriotique par l'aide que vous apportez à la sauvegarde de la langue française en territoire minoritaire.

Comme le dit si bien une de nos chansons, le fer et le marbre peut se détériorer, mais pas notre culture! Rien ne la détruira! Jamais même si on a essayé pendant des centenaires et c'est avec des bénévoles et des travailleurs comme vous qu'on maintiendra toujours notre fierté d'être Francophone.

Merci! Châpeau Monsieur!
André Gelderblom

Cher M. Tremblay,

Ca fait longtemps que je veux écrire au Franco et aujourd'hui je me suis décidé. Comme disait André Roy dans L'Ouvre-Boîte "J'suis peut-être pas ben fin..." mais j'ai des choses à dire. Votre éditorial de la semaine dernière sur la Commission Bonbon est bon en nanan! Les problèmes de l'unité canadienne nous autres les Canadiens-français on les connaît trop. Avec toute la paperasse qu'Ottawa a sur les Canadiens-français, il pourrait chauffer le pays pour cinq ans. C'est vrai qu'on est tanné des docteurs qui viennent nous examiner comme si on était des singes du temps d'Adam et Eve. Bon dieu on est du monde comme les autres et des "citoyens à part entière" comme vous dites si souvent. On ne devrait pas avoir rien à quémander. C'est l'obligation du fédéral de réparer les inégalités et les injustices faites aux Franco-Albertains comme il est obligé de réparer les inégalités économiques au pays et comme il doit défendre le pays. Le gouvernement Lougheed est tout aussi obligé d'embarquer que le fédéral.

En tout cas je souhaite pas que le Québec se sépare mais je souhaite bien qu'il va leur pousser dans le dos, puis l'ACFA aussi. On est pas nombreux mais on est pas encore prêt à mourir!

Continuez,
M. Joseph Beausoleil
Edm, Alta.

Lettre ouverte
à l'Honorable Robarts

Cette nuit je ne pouvais pas m'endormir et je me demandais ce que je pouvais faire pour aider ma Patrie Canadienne. Je pensais que deux hommes emportés par leurs passions respectives, pour leur prestige personnel et leur parti sont en train de plonger la Nation dans le pire marasme économique jamais connu au Canada.

J'espère que les journaux, auxquels je fais parvenir cette lettre, la publieront à leurs lecteurs. Eux qui sont la sauvegarde de nos institutions et de nos libertés, vont nous aider dans nos projets. Etes-vous allé dans la région de Hull-Ottawa, dans les clubs sociaux? Voir l'intransigeance et sentir presque la haine entre Anglophones et Francophones? Est-ce pour ça que nos combattants des deux grandes guerres sont morts? Qu'est-ce que vous pensez de nos jeunes de 18 à 30 ans qui sortent de nos universités et de leur cours secondaire et qui ne peuvent pas trouver d'emploi? Et des 700,000 chômeurs qui eux non plus ne peuvent se trouver d'emploi? Que vont-ils penser des recommandations du rapport de la Commission de l'Unité Canadienne?

Je vous supplie au nom de la sauvegarde de notre Nation, d'essayer de former un gouvernement d'Unité Nationale dont vous seriez le Premier Ministre. Honorable Robarts, vous seul, avec le prestige que vous avez, pouvez mobiliser les forces vives de la Nation. Comme par exemple, un grand administrateur comme Ministre des Finances, etc.

Quand vous aurez résolu la crise économique de ma Patrie, ce sera facile de résoudre les conflits constitutionnels. Que vont penser nos petits enfants de nous? Si nous leur laissons un pays du tiers monde, avec toutes les richesses que nous avons et les divisions internes que nos politiciens sont en train de nous laisser.

Je m'excuse de ne pouvoir mieux écrire, mais je ne suis pas trop instruit. Mais j'encourage mes concitoyens à vous écrire aussi ou vous envoyer un télégramme pour vous encourager à travailler pour ce que je vous demande, si bien sûr, ils sont consentants à cette option que je vous propose.

Mon pays, c'est le Canada, ma religion, c'est de faire le bien.

Je demeure votre dévoué.
Armand Charbonneau
St-Hyacinthe, Qué.

LE FRANCO-ALBERTAIN

Hebdomadaire français dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta
et sans appartenance politique

Membre des Hebdos du Canada

DIRECTEUR, REDACTEUR ET PUBLICISTE: Gaëtan Tremblay
Adjointe à la direction et abonnements: Francine Gagné
Mise-en-page: Omer Desjardins
Composition: Bernadette Granger
Imprimerie: North Hill News

ABONNEMENTS:
$7.50 par année
$13.00 pour deux ans
Etats-Unis: $9.00 par année
Autres pays: $10.00 par année

Courrier de deuxième classe
Enregistrement: No. 1881

10012 - 109e rue
EDMONTON, ALBERTA
T5J 1M4

Tél.: 422-0388 ou 424-9388

scène canadienne

COMMISSION SUR L'UNITE CANADIENNE

Mémoire présenté par l'A.C.F.A.

(suite de la page 1)

Ce droit découle du principe de l'association de partenaires égaux dans la Confédération."

Lester B. Pearson

tirée des Débats de la Chambre des Communes, 17 décembre 1962.

(pp 2858 à 2860)

INTRODUCTION

L'Association canadienne-française de l'Alberta a présenté de nombreux mémoires à toutes sortes de commissions pour faire connaître les besoins de la minorité franco-albertaine et la situation dans laquelle elle est appelée à survivre. L'Association canadienne-française de l'Alberta tient à redire encore une fois devant les membres de ce Groupe de Travail, la sincérité de ses intentions et sa foi en l'avenir de notre pays. Si nous nous présentons devant vous, c'est essentiellement comme minoritaires de langue française, dont la langue est officielle au pays. Le sort que l'avenir réserve au Canada dépendra en large mesure de la bonne entente et de la volonté qu'apporteront tous les Canadiens à régler leurs multiples problèmes. Il faut espérer que dans le contexte actuel, l'on tiendra compte du sort des minorités de langue française qui vivent en dehors de la Province de Québec.

Notre situation en Alberta révèle qu'une minorité de langue française qui veut survivre et progresser dans un milieu muti-culturel, où la langue prédominante est forcément l'anglais, éprouve de très grandes difficultés et subit les néfastes assauts de l'assimilation dont le rythme accéléré est devenu alarmant.

Nous souhaitons donc que ce groupe de travail puisse démontrer clairement l'urgence de notre situation et qu'il parvienne à effectuer les changements qui s'imposent, tant au niveau fédéral qu'au niveau provincial, pour assurer l'épanouissement de toutes les communautés francophones hors Québec.

(suite à la page 17)

Mémoire présenté par Francophonie-Jeunesse

(suite de la page 1)

A travers toute notre histoire, nous constatons que les conquérants ont toléré l'existence du peuple canadien-français, mais seulement au Québec. En osant sortir de son château-fort, nous allions dire réserve, le Canadien-français doit renoncer à sa langue et à sa culture ou accepter une lutte perpétuelle. Notre peuple, endurci par des années de persécution, a refusé de renier son héritage et a réussi, en dépit des difficultés, à défendre certaines des communautés qu'il a établies et développées. Cependant, cette lutte continuelle et acharnée a fait ses victimes. La francophonie albertaine connaît un taux d'assimilation de 51,2 pour cent.

Si les Franco-albertains ont réussi à préserver avec difficulté certains éléments de leur culture, ils n'ont jamais eu les outils nécessaires pour la développer convenablement. Aujourd'hui, nous réalisons cet état de choses et nous le constatons. Nous, les jeunes, nous voulons les mêmes possibilités de développement personnel que nos confrères anglophones et ce, sans être obligés de déménager au Québec.

Ici, nous devons passer douze ans de notre jeunesse dans un système scolaire où les valeurs et la culture américaines sont valorisés beaucoup plus que les nôtres. Sans trop savoir pourquoi, on cherche à nous former tous d'après un même moule.

Si le Franco-albertain ose afficher sa différence, il se sent étranger et s'il persiste il ressent l'isolement. Si l'enseignement du français est permis dans certaines écoles, ce n'est pas pour promouvoir notre différence, c'est plutôt parce que l'on reconnaît au français une certaine valeur dans le monde du tourisme, dans le monde des affaires et dans le monde du gouvernement.

Pour nous, l'importance de l'enseignement du français veut dire autre chose. La langue est le véhicule de la culture. Pour nous, apprendre notre langue maternelle est un prérequis à la conservation de notre identité et à l'épanouissement de notre culture. Pour les jeunes Franco-albertains la différence est fondamentale.

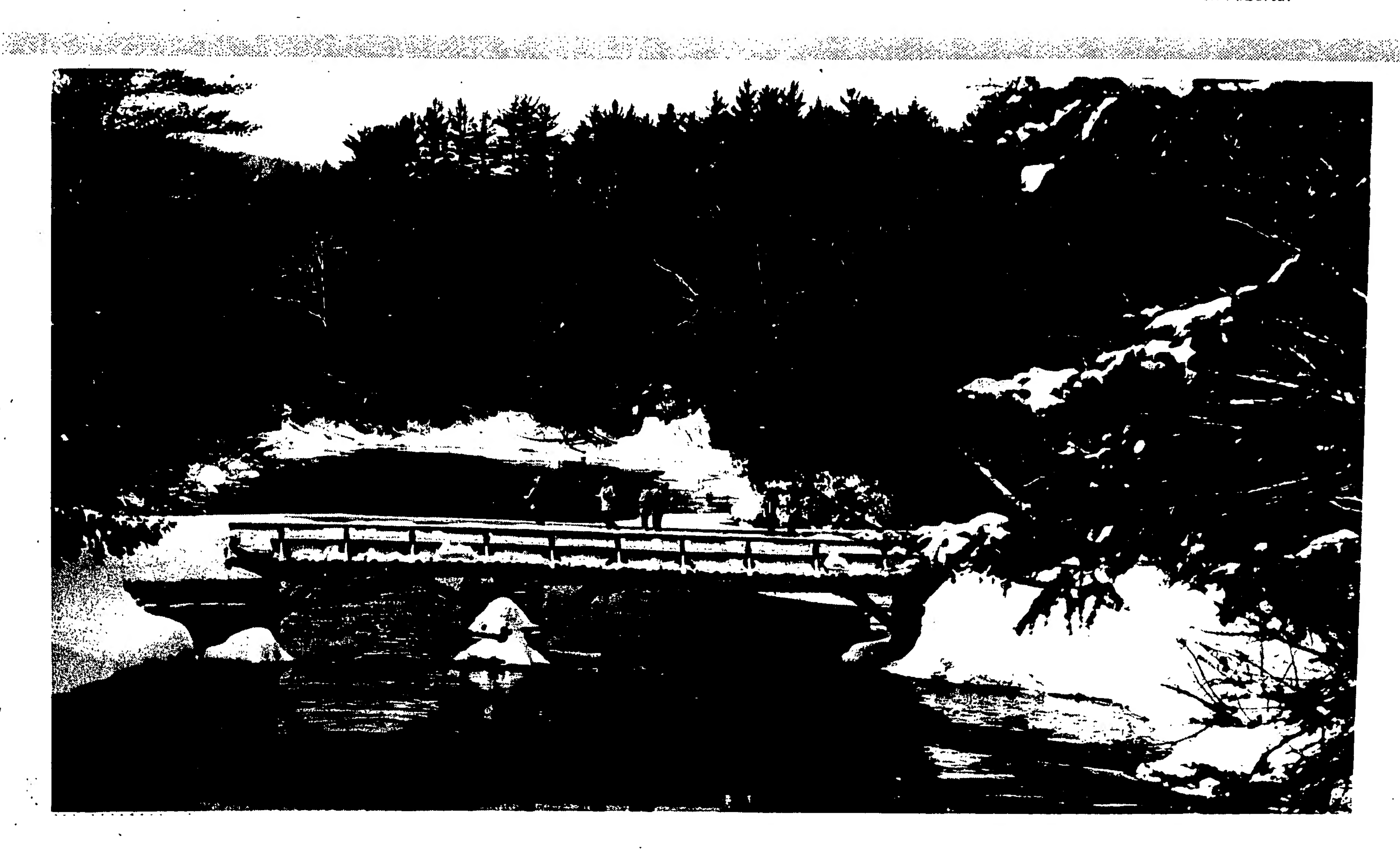
A l'extérieur des écoles, la situation est encore pire. Si les gouvernements ont mis en place certaines structures par lesquelles nous pouvons préserver quelques éléments de notre culture, elles n'existent pas en nombre suffisant pour assurer son plein développement.

Une culture ne peut pas être stagnante. Si elle l'est, elle disparaît. Elle doit changer avec le temps, s'adapter au peuple qui la vit. Les possibilités actuelles de développement sont enrayées par les influences d'un milieu où les loisirs et les communications sont en anglais. Pris dans un tel engrenage, le jeune Franco-albertain se voit obligé de vivre en anglais. Sans un climat favorable, un individu ne peut s'épanouir pleinement.

Comment peut-on permettre une telle situation dans un pays dont un des buts fondamentaux est de promouvoir l'épanouissement des deux peuples fondateurs?

Evidemment, la situation qui existe présentement en Alberta n'est pas normale. Nous revendiquons le droit d'être ce que nous sommes! Si le Canada se veut une société équitable et unie, il doit assurer le bien-être de tous ses citoyens. Les gouvernements doivent reconnaître nos droits et établir des structures gouvernementales aptes à inciter notre développement. De plus, il faut que l'on revalorise notre langue et notre culture et que l'on encourage un respect fondamental pour notre différence. Une fois pour toutes, les Canadiens doivent accepter la présence du peuple canadien-français au Canada, et ce d'un océan à l'autre.

Nous ne pouvons vous offrir les éléments de la solution à la crise nationale qui ébranle notre pays. Ce dont nous avons la certitude, c'est que le Canada ne pourra demeurer uni sans la reconnaissance et le respect auxquels nous avons droit. Nous sommes jeunes! Nous rêvons à un avenir meilleur! Nous réclamons nos droits comme citoyens à part entière! Nous voulons être ce que nous sommes, même ici en Alberta! ∇



ST-PAUL

Stella Tremblay

Fête du Souvenir

Comme par les années passées, à St-Paul on se réunit pour honorer nos soldats morts en guerre. Sous un soleil d'hiver la parade militaire se rend au cénotaphe dans le Parc St-Laurent et la foule se groupe autour d'eux pour mieux participer à la cérémonie.

M. Laurent Richard nous chanta le O Canada ensuite Albert Boulet sonna le cor à la baissée du drapeau et les minutes de prières silencieuses suivirent.

Mme René Guenette représentante des mères posa une couronne sur le cénotaphe suivie par les représentants de plusieurs organisations qui font de même. On suivit ensuite la parade militaire à la salle Legion où on partagea breuvages chauds et collations.

Pour nous rappeler la raison de notre rencontre on écouta des chants, prières et lectures dirigés par Padre Derek Whitworth et M. l'abbé R. Poulin. Rev. Jerry Anderson adressa la parole. ▽



Parade militaire au Cénotaphe du Parc Saint-Laurent

Bonne Chance en Nouvelle Zélande!

Julie Parenteau, danseuse et trésorière par excellence de la troupe "Les Blés d'Or" quitta tout dernièrement Saint-Paul à la destination de la Nouvelle-Zélande.

Ainsi le 2 novembre dernier, les danseurs et les membres de l'exécutif des Blés d'Or se réunissaient chez Laurier et Irène Levasseur pour une soirée surprise en honneur de Mlle Parenteau. Une plaque-souvenir lui fut présentée conjointement par Lise Holeton, directrice, et Edouard Noël, président de l'exécutif.

Pour le goûter, un beau gâteau fut partagé par Julie et les autres membres de la troupe.

C'est en novembre, en effet, que Julie entreprenait son voyage pour la Nouvelle-Zélande pour un stage de six mois avec IAEA (International Agricultural Exchange Association). Cette échange a pour but de promouvoir une étude des méthodes d'agriculture en d'autres parties du monde et de se sensibiliser à la culture et au style de vie d'un autre pays que le nôtre. Ambassadrice de première classe, Julie fera honneur à son coin de pays car elle apporte avec elle un bagage de sa culture et de sa langue canadienne française qu'elle va avantageusement partager avec les Néo-zélandais.

Alors, bonne chance Julie, que cette expérience t'enrichisse autant que les autres car on sait que là où tu seras, tu sèmeras la joie. ▽



FÊTE DU SOUVENIR: Mme René Guenette, représentante des mères, pose une couronne.

Pitch & Spice



Chorale "Pitch & Spice" avec leur directeur, le Père U. Duchesneau.

Un gros "merci" au Père U. Duchesneau qui est venu nous visiter à Saint-Paul avec sa chorale "Pitch & Spice".

Ils nous ont fait vivre des moments agréables de musique, comme ils savent si bien le faire.

Cette année la chorale fête son 10e anniversaire avec un programme tout spécial "Memories". La dernière partie du programme "Jesus-Christ Superstar" fut très appréciée. ▽

Programmes de français dans les écoles de St-Paul

E.C.S.

A la maternelle, il y a une classe bilingue et une classe d'immersion.

Ecole Elémentaire

Classes bilingues: Grade 1 à 5, une classe bilingue à chaque niveau. En plus, il y a une classe combinée d'étudiants des grades 2 et 3. Les étudiants des classes bilingues reçoivent, en moyenne, environ 75 pour cent de leur instruction en français.

Immersion: 2 classes; une

(suite à la page 12)

BONNYVILLE H. P. L.

L'impact du développement pétrolier sur la région

(suite de la page 1)

ront employées d'une façon permanente quand le projet sera complété en 1985. On prévoit une augmentation de population dans la région d'environ 10,000 à 12,000 personnes.

"Une augmentation de la population de ce genre doit être soigneusement planifiée afin d'éviter les effets néfastes. La population pourra bénéficier d'un plus grand choix de service et de facilité municipal, commercial, culturel, éducationnel et récréationel", disait M. Peterson.

En plus, il révélait leur intérêt à travailler avec les représentants locaux et provincial afin d'assurer que les bénéfices seraient répandus à travers la région. La compagnie désire recevoir les opinions des organisations locaux et la création de comités avisoires.

La Chambre de Commerce et la ville de Bonnyville invitent le public à un forum avec des représentants d'Imperial Oil qui aura lieu mercredi, le 23 novembre à 20h00 à l'Agriplex de Bonnyville. Le but de cette réunion est d'informer le public du développement de la région, les bénéfices économiques de ce projet et des perspectives d'emplois. ▽

Imperial Oil propose un projet de $4 milliards

La compagnie Imperial Oil a annoncé jeudi, le 10 novembre qu'elle a appliqué au Alberta Energy Resources Conservation Board pour construire un projet qui pourrait produire entre 120,000 et 145,000 barils de pétrole par jour des dépôts bitumineux dans la région de Cold Lake. Le coût total de ce projet est estimé à 4 milliards de dollars, tenant compte l'inflation durant la période de construction.

Si le gouvernement donne son approbation, la construction pourrait commencer en 1981 et se terminer vers la fin de 1985. Une moyenne de 3,000 personnes seraient employées mais ce chiffre pourrait atteindre 7,000 personnes au sommet de la construction. Une fois complétées, les opérations nécessiteraient 1,500 emplois permanents, à un coût de $300 millions par année.

L'emplacement proposé est dans la région de Cold Lake soit à 12 milles à l'est et 15 milles au nord de Bonnyville. Imperial Oil a dépensé $40 millions durant les dernières 13 années à développer des techniques nouvelles afin de récupérer ce bitume. Leur projet pilote, Leming, produit actuellement 5,000 barils de bitume par jour.

Le projet proposé comprend trois éléments principaux: premièrement, des facilités nécessaires pour récupérer environ 160,000 barils de bitume brut par jour des sables bitumineux de Clearwater à quelques 1500 pieds souterrain; deuxièmement, des facilités destinées à transformer et produire 120,000 à 145,000 barils de pétrole brut par jour; troisièmement, des facilités pour produire de la vapeur avec une capacité de huit millions de livres de pression à l'heure.

En outre, Imperial Oil devra avoir 1800 puits pour produire les 160,000 barils de bitume brut par jour. Ces puits seront remplacés à un rythme de 350 par année atteignant un total de 10,000 puits pendant une période de deux décennies. Il y aura une densité moyenne d'un puit chaque quatre acres.

Pour produire la vapeur, 900,000 barils d'eau par jour seront nécessaires. Imperial Oil devra aussi acheter quelque 250 megawatt d'électricité. Environ trois millions de barils de bitume pourront être placés dans des réservoirs de stockage. En plus, un oléoduc sera construit pour relier le projet à des systèmes déjà existants. ▽

Invitation au Bal de la Ste-Catherine

L'ACFA régionale de Bonnyville vous invite à fêter la "Sainte-Catherine" au gymnase de l'école élémentaire Notre-Dame à Bonnyville, vendredi le 25 novembre à 21h30.

Cette année, les orchestres de Ghislain Bergeron et d'Edouard Noël feront les frais de la musique. Une variété de rythmes afin de plaire à tous.

Une dame ou jeune fille sera coiffée "Ste Catherine '77", en plus de gagner un prix de $25.00.

De la bonne tire vous attend et un goûter canadien-français sera servi: tourtières, fèves au lard, salades, etc...

Venez passer une agréable soirée dans une atmosphère gaie au son d'une musique entraînante et avec des amis nombreux.

Le prix d'entrée est de $7.50 la personne. Les billets sont en vente au secrétariat de l'ACFA régionale au 826-5275. ▽

ATTENTION AUX BLESSURES DURANT LA SAISON DE HOCKEY!

(S.O.P.) Cette année encore, les mères ont déjà commencé à sortir les équipements de hockey afin que leurs enfants puissent s'y adonner durant la saison froide. D'après une étude effectuée il y a quelques années, il est probable qu'il y aura environ 3 ou 4,000 jeunes blessés à travers le Canada, parmi ceux qui pratiquent le sport du hockey.

En Ontario, une enquête a été menée, il y a quelques années, 25,000 questionnaires ont été distribués parmi mille équipes de joueurs juniors, juvéniles et également chez les plus jeunes. On a ainsi rejoint près de 20,000 joueurs âgés de 15 à 21 ans. Les blessures rapportées se chiffrent à 542 mais plusieurs personnes omis de répondre à ce questionnaire, aussi, les spécialistes estiment que le chiffre de 3 ou 4,000 serait plus proche de la réalité.

Plusieurs des accidents sont causés aux yeux. On peut estimer, toujours en consultant les statistiques, que 40 garçons environ auront un oeil crevé en jouant au hockey cette année.

Bien sûr, le hockey n'est pas un sport de tendres. Il faut être rapide et bien souvent, les mauvais coups pleuvent, surtout s'il y a bagarre. On discute beaucoup, en ce moment, de la violence chez les jeunes tout comme chez les professionnels de ce sport. Afin de préserver la vue des enfants, il faut prendre des mesures en conséquences.

(suite à la page 8)



ANGLETERRE— Le facteur qui assure le service dans le village de Drakes Broughton, en Angleterre, a chaque jour à résoudre un casse-tête. Une des rues du village compte en effet quatre maisons qui portent le numéro 1, quatre autres qui portent le numéro 2, trois qui portent le numéro 4 et deux qui portent le numéro 6. Pour compliquer les choses davantage, on trouve dans cette même rue quatre familles qui portent le nom de Davies, deux familles du nom de Bridges, trois qui se nomment Baker et deux qui portent le nom de Webb. Sans parler des chiens réfractaires aux facteurs...

U.S.A.— Pour illustrer le fait que les employés municipaux avaient vraiment dépouillé son budget par leurs demandes salariales le maire de New Bedford, au Massachusetts, s'est présenté devant les journalistes et les caméras de télévision... en caleçon!

GRECE— A Athènes, un entrepreneur de pompes funèbres particulièrement entreprenant a été arrêté pour avoir installé sans autorisation dans sa voiture un radio-téléphone branché sur les ondes de police-secours. Informé sur-le-champ des crimes et accidents mortels grâce à son appareil, il pouvait ainsi communiquer immédiatement avec les parents des victimes pour leur offrir ses condoléances et... ses services...

U.S.A.— A Saginaw, dans le Michigan, un boxeur du nom de Harvey Gartley est tombé d'épuisement au premier round et a perdu le combat par KO technique après avoir dansé sans arrêt pendant 47 secondes autour de son adversaire qui n'a pas eu à appliquer un seul coup de poing...

CALIFORNIE— A Sacramento, en Californie, un imprimeur qui annonçait dans les pages jaunes de l'annuaire téléphonique: "Nous imprimons tout sauf de la monnaie", vient d'être arrêté pour avoir imprimé... de la fasse monnaie.

AGNLETERRE— Au dire d'un savant britannique, la pire chose qu'un producteur laitier peut faire en trayant ses vaches, c'est de paraître indifférent. Il recommande de leur parler, les cajoler, leur chanter des chansons, même les injurier, mais de ne jamais paraître indifférent...

NEW YORK— A Copiague, N.Y., les parents du jeune Edward Donohue, 18 ans, ont annoncé leur intention d'exiger $5,000,000 de la commission scolaire qui, prétendent-ils, ont décerné à leur fils un certificat de high school alors qu'il sait à peine lire et écrire. "Il ne peut même pas additionner 20 et 25, a déclaré l'avocat des parents. Pourtant cet n'est pas un idiot; il a tout simplement été privé d'un enseignement normal." Cause-type fort intéressante dont on attendra l'issue impatiemment.

MUNICH— Un jeune Yougolsave a été arrêté après avoir eu recours aux services d'une fille de joie. Il l'avait payée avec de faux billets...

U.S.A.— Au Buffalo State College, on a dû annuler récemment une conférence sur les moyens de survivre aux rigueurs de l'hiver. La raison: une tempête de neige...

RUSSIE— Le Sociétique Medjid Agayev vient de fêter son 142e anniversaire dans son village natal de Tikyaband, dans les montagnes de l'Azerbaijan, mais l'anniversaire a failli passer inaperçu : le village compte 68 habitants âgés de plus de cent ans...

BOSTON- Une femme, âgée de 36 ans, qui était disparue après avoir perdu la mémoire l'a retrouvée grâce apparemment à un orage. Mme Jessie Donadio a été retrouvée à Solon, Ohio. La foudre lui aurait rendu la mémoire...▽

RIVIERE-LA-PAIX Jocelyne Verret Chiasson

Lougheed reçoit Son Excellence Xavier de la Chevalerie, ambassadeur de France au Canada

Le premier minsitre de la province, l'honorable Peter Lougheed, donnait un dîner de causerie en l'honneur de son Excellence Xavier de la Chevalerie, ambassadeur de France au Canada., le mercredi 9 novembre dernier. Un somptueux dîner fut servi à plus de cinquante convives réunis au "Government House", d'Edmonton à cette occasion.

Des francophones de partout. en Alberta avaient été invités à rencontrer l'ambassadeur de France ainsi que sa dame. Son Excellence Xavier de la Chevalerie exprima son grand plaisir à se trouver parmi les Franco-Albertains en compagnie du premier ministre, M. Lougheed. Ces deux hommes d'état s'étaient déjà rencontrés en France lors d'un séjour de quinze jours au pays de nos ancêtres par le premier ministre albertain.

On pouvait remarquer la présence du Dr J.P. Bugeaud, président de l'ACFA, en compagnie du premier ministre et de l'ambassadeur de France à la table d'honneur. De la région de Rivière-la-Paix, nous remarquions la présence de M. et Mme Gérard Paradis de Falher; M. Gérard Lévesque, également de Falher; de McLennan, M. Laurent Lamoureux et de Girouxville, Mme Jocelyne V. Chiasson.

Fait important à noter, au courant du discours de M. Lougheed, il fut question des deux langues officielles du Canada. Le premier ministre albertain manifesta le désir que de bonnes relations soient encouragées entre les multicultures de l'Alberta et surtout entre les deux groupes ethniques des deux langues officielles du Canada.

NOUVELLES DE ST-ISIDORE

A la Convention de l'Unifarm

Deux dames de St-Isidore se sont rendues à Edmonton lors de la Convention de l'unifarm qui eut lieu les 2 et 3 novembre derniers. Mme Françoise Lavoie assistait en tant que déléguée de Saint-Isidore et Mme Françoise Lambert assistait en observatrice aux sessions qui se déroulaient à l'Hôtel MacDonald.

Cours de "Tinkraft"

Au cours de "Tinkraft" sous les directives de Mme Rosette Kastendieck est en marche à St-Isidore. Huit personnes sont inscrites au cours de découpage dans le métal tel: boîte de conserve. Jusqu'à date, les nouveaux initiés à cet art ont réalisé un chandelier et une petite chaise berceuse.

Au calendrier

22 novembre: rencontre du Comité d'éducation au Centre culturel de Saint-Isidore. Invité: Alain Nogue, coordonnateur provincial d'éducation.

25 novembre: soirée de la Sainte-Catherine, au Centre culturel de Saint-Isidore, soirée organisée par le Comité de récréation. Heure: 20h30.

28 novembre: Assemblée de l'Unifarm à 20h00 au Centre culturel, St-Isidore.

10 décembre: Partie de cartes au Centre culturel de Saint-Isidore. A 20h00, soirée organisée par le Comité de céramique.

Nouvelles sportives

Le 6 novembre l'équipe de ballon-balai des Dames de Saint-Isidore disputait une partie contre l'équipe Mid-West de Peace River. Saint-Isidore remportait la victoire pour le compte de 2 à 0. Marthe Bergeron et Eliane Bergeron marquaient les buts.

L'équipe des hommes de Saint-Isidore, en l'occurence, l'équipe Co-Op disputait aussi un match contre l'équipe Angus de Peace River. Roméo Lavoie de l'équipe Co-Op marquait l'unique but de la partie qui se termina au compte de 1 à 0 en faveur de Saint-Isidore.

Le 13 novembre dernier, l'équipe des femmes de Saint-Isidore jouait une partie contre l'équipe Peace River Hospital. Huguette Grenier marquait le but victorieux au courant de cette partie qui se termina par le pointage de 1 à 0 en faveur de Saint-Isidore.

L'équipe Co-Op était aussi très active dans un match disputé contre l'équipe de Nampa. Richard Lavoie marqua le but pour l'équipe Co-Op au courant du match qui se termina en victoire pour l'équipe Co-Op au compte de 1 à 0.

ATTENTION AUX BLESSURES

(suite de la page 7)

Beaucoup laissent aller les choses et se retrouvent ainsi avec un enfant blessé. Les yeux attaqués, parfois crevés, les enfants, par la suite, gardent des problèmes de vision durant toute leur vie. Pourtant, quelques précautions très simples pourraient aider à éviter les accidents du genre.

Le port du masque, en fil de fer de préférence, n'est certes pas inutile. En deux semaines à peine, on s'y habitue très bien et il est ensuite très simple de jouer d'habitude. Les yeux sont alors efficacement protégés et c'est là l'essentiel. De plus, le masque protège la bouche. Chez les professionnels qui ont toujours refusé le port du masque, les sourires édentés ne sont pas rares. Aussi, il n'est agréable pour personne de voir sa bouche se dégarnir de dents au fur et à mesure que le temps passe.

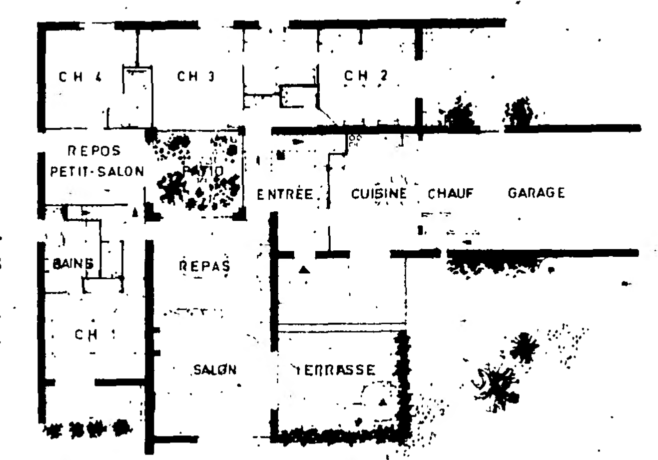
Les parents se devraient d'être très sévères en ce qui concerne le port du

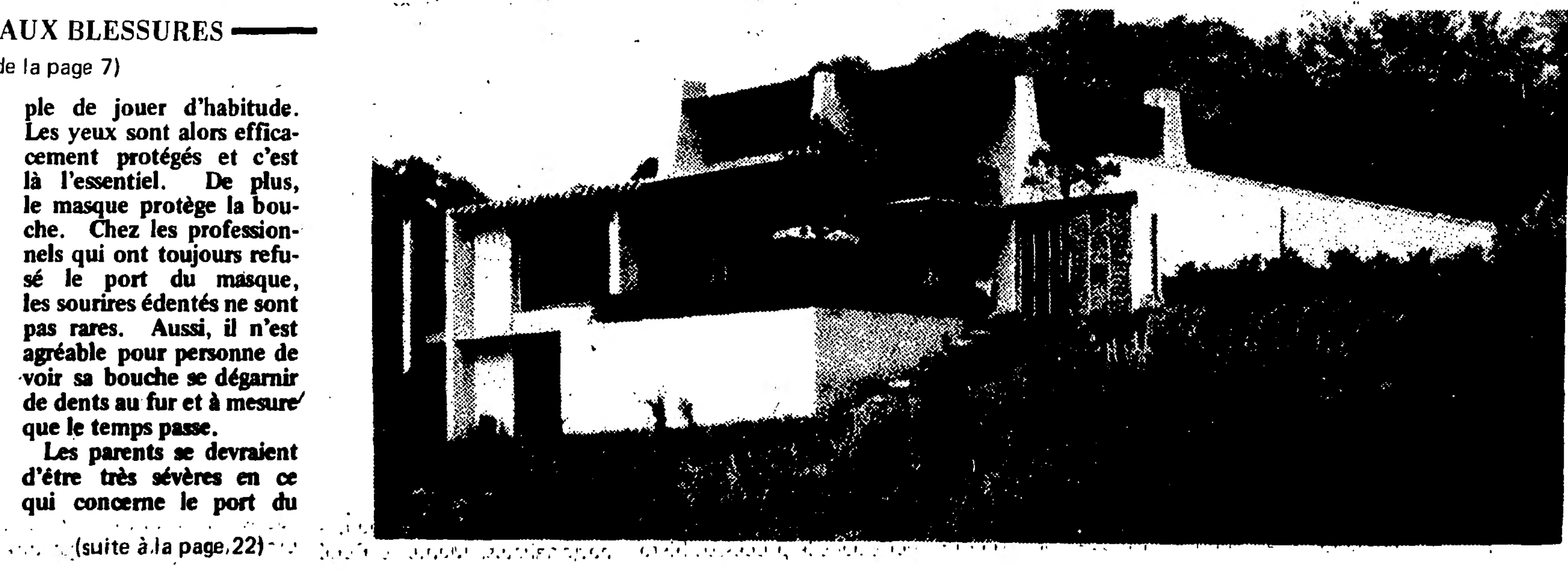
(suite à la page 22)

L'HABITATION

S.O.P.

Niveaux de toits décalés d'un étage dans cette architecture contemporaine. Très beau parti en hauteur d'une toiture reposant dans les encoches des pans de murs. Charpente en sapin de Vercors et plaques Eternit en support des tuiles romaines. Toit rampant en pignon (garage).





LE NATIONALISME AU QUEBEC

CALGARY Claude Rouchon

Conférence du Dr Louis Balthazar à la SFCC

(SUITE DE LA SEMAINE DERNIERE)

De plus, ce phénomène est demeuré largement apolitique. Sans doute, les Canadiens français ont revendiqué, au Parlement fédéral, les droits des minorités françaises à travers le pays et le gouvernement de la province de Québec était toujours jaloux de son autonomie. Mais ne nous trompons pas: les moyens culturels et religieux l'emportaient largement sur les moyens politiques. Le gouvernement du Québec, jusqu'à 1960, contrôlait bien peu de choses: ni l'éducation, ni les affaires sociales, ni la vie culturelle, toutes aux mains de l'Eglise. Troisièmement, le thème de l'émancipation économique a été à peu près absent de l'univers nationaliste du Canada français. Les Etienne Parent, Errol Bouchette et Edouard Montpetit sont demeurés des voix dans le désert. Ce sont les consignes comme celles de Mgr Pâquet qui furent le mieux entendues et entretinrent un fort préjugé anticommercial ches les Canadiens français. Enfin, le nationalisme est demeuré fortement isolationniste et fermé sur le monde. A part une dévotion entière au Vatican, l'envoi de missionnaires en Afrique, en Extrême-Orient et en Amérique Latine, certains liens avec la France catholique et de fortes sympathies envers l'Espagne de Franco et le Portugal de Salazar, les Canadiens français se sont bien peu intéressés à ce qui se passait dans le monde. L'Empire britannique, dictant au Canada sa politique étrangère (du moins c'est ainsi qu'on percevait les choses au Québec), agissait comme un écran auprès des Canadiens français que la Grande-Bretagne n'avait jamais conquis psychologiquement.

On le voit bien, ce nationalisme religieux, apolitique, étranger à l'économie, isolationniste, n'avait rien de moderne et ne pouvait être, tout au plus, qu'une manifestation du Volksgeit dont parle Hans Kohn, cité plus haut. Comme ni le gouvernement canadien ni celui du Québec ne s'étaient donné les moyens d'agir et d'influer sur ce nationalisme, il put continuer d'animer en vertu d'un certain immobilisme idéologique, la vie des Canadiens français. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que l'ouverture au monde moderne ait porté un dur coup à ce nationalisme.

Depuis environ 1910, le Québec était devenu une société urbanisée et industrialisée Pourtant, il fallut attendre après la Deuxième Guerre mondiale pour que ces réalités atteignent la conscience de certaines élites québécoises Une des raisons de ce retard tient sans doute au fait que les Canadiens français eux-mêmes aient assisté plutôt passivement à l'industrialisation de leur province.

A compter de 1945, le mouvement syndical allait prendre une ampleur sans précédent au Québec. La grève de l'Amiante de 1948, entre autres, devait donner le signal d'une préoccupation marquée pour les problèmes sociaux chez un certain nombre de jeunes universitaires, hommes politiques, cadres syndicaux, journalistes. D'une part, comme le gouvernement du Québec demeurait une institution fortement traditionaliste et dont le nationalisme ne s'exprimait qu'en revendications autonomistes négatives à l'endroit du gouvernement central, il fut la cible favorite de la nouvelle intelligentsia. D'autre part, le gouvernement d'Ottawa, lui, s'était modernisé depuis le milieu des années trente. Fort de son nouveau statut de Dominion, conféré en 1931, et profitant des occassions de la grand crise économique et des nécessités de sa participation au conflit mondial, le gouvernement canadien était devenu un véritable gouvernement national moderne. Il avait pris des initiatives en plusieurs domaines que la Constitution avait réservés aux provinces: affaires sociales (pensions de vieillesse et allocations familiales), affaires culturelles (Radio-Canada, Office National du Film, Conseil des Arts) et même éducation (octrois aux universités, à l'enseignement technique).

Quiconque s'éveillait aux réalités du monde moderne, au Québec, entre 1945 et 1960, allait donc le faire à l'encontre de l'idéologie incarnée par un gouvernement provincial nationaliste et souvent dans le cadre des nouvelles institutions fédérales. Le nationalisme traditionnel allait donc devenir la bête noire par excellence des forces de contestation du Québec à cette époque. Il fallait, avant tout, selon les personnes engagées dans ce moment, briser la structure monolithique du Québec francophone, désacraliser la société civile, s'attaquer aux problèmes sociaux et économiques, promouvoir la démocratie. Or, en tout ceci, le nationalisme ne leur offrait rien qui vaille. Il fallait cesser de s'en prendre aux "Anglais" et accepter plutôt de collaborer avec les anglophones canadiens pour sortir le Québec du Moyen-Age et construire une société nouvelle.

L'antinationalisme devait donc s'attaquer aux quatre caractéristiques du nationalisme canadien-français et en promouvoir la contrepartie. Le Québec moderne devait devenir une société laïque. Il n'y avait plus de raison pour que ce soit l'Eglise qui assume le leadership en matière d'éducation, d'affaires sociales, de culture. Le pouvoir politique devait assumer ses responsabilités et ne pas craindre de prendre en mains les domaines qui, ailleurs, dans les sociétés développées étaient considérés normalement comme étant du ressort de l'Etat. Il fallait s'intéresser aux problèmes économiques, puisqu'ils affectaient profondément la vie des citoyens, et cesser de rêver au-delà des réalités concrètes d'une société industrialisée. Il fallait enfin s'ouvrir sur le monde, prendre conscience des relations internationales et regarder ce qui se faisait ailleurs. Le nationalisme avait empêché les Canadiens de s'ouvrir à ces quatre dimensions.

Pierre Elliot Trudeau, co-fondateur de la revue Cité libre, s'était fait le champion par excellence de cet antinationalisme. Il résumait, en 1961, les positions de sa génération à l'endroit du nationalisme:

...C'est un fait, depuis le début, il y a eu à Cité libre une tendance à considérer les nationalistes québécois comme des aliénateurs. Nous étions douloureusement conscients des insuffisances du Québec dans tous les domaines... D'instinct nous trouvions un peu énormes les prétentions de nos nationalistes, à l'effet que tous nos retards étaient "la faute des Anglais"...

Nous avons grandi et nos pères avec nous, et leurs pères avant eux, sous un Etat provincial dont l'essentiel de la politique a été d'aliéner les meilleures et les plus accessibles de nos ressources naturelles et d'abdiquer toute juridiction sur l'organisation sociale et l'orientation culturelle des Canadiens français. Cette politique... nous a été imposée par nos élites clérico-bourgeoises: de tout temps celles-ci ont empêché de s'accréditer parmi nous la notion d'un Etat dont la fonction eût été d'intervenir activement dans le processus historique et d'orienter positivement les forces communautaires vers le bien général...

Les efforts de l'intelligentsia québécoise ne furent pas vains. Les Québécois se donnèrent enfin en 1960 un gouvernement moderne. Mais Trudeau et ses compagnons de lutte étaient loin de penser qu'au moment où s'accréditerait "la notion d'un Etat dont la fonction eût été d'intervenir activement dans le processus historique", le nationalisme allait renaître sous une forme nouvelle. L'antidote au nationalisme aliénant n'allait pas être l'antinationalisme mais un nouveau nationalisme axé sur le pouvoir politique québécois, engendré presque spontanément par la modernisation des institutions politiques québécoises.

Pouvait-il en être autrement? Dès le moment où la contestation du traditionalisme s'installait au gouvernement du Québec et que ce gouvernement prenait conscience de sa force, il était inévitable qu'il se cabre et s'affirme en face du gouvernement fédéral. Car l'antinationalisme n'avait pas eu pour effet d'assimiler les Canadiens français au monde anglophone. Tel n'était d'ailleurs pas son but. Il ne devait qu'éveiller et politiser les forces vives du Canada français. Comme c'est au Québec que cela se produisait, un Québec toujours sociologiquement distinct du reste du Canada, il n'en pouvait résulter, en définitive, qu'une prise de conscience plus vive des responsabilités québécoises face au pouvoir central. Désormais, deux gouvernements modernes allaient s'affronter. Plus d'ambiguités possibles: le rattrapage opéré par la révolution tranquille allait placer le gouvernement québécois au même niveau que celui d'Ottawa. C'est à partir de ce moment, bien avant le 15 novembre 1976, que débute la crise du fédéralisme canadien.

Ainsi donc, bien paradoxalement, Pierre Elliot Trudeau et ses amis auront contribué à la naissance du nationalisme québécois. En tuant le duplessisme, ils ont préparé la voie à un pouvoir politique québécois moderne qui allait remettre en question tout le processus de canadianisation qui s'était opéré depuis 1931. Trudeau comprit trop tard que son action québécoise avait déclenché des forces combien plus menaçantes que celles du nationalisme traditionnel. Quand il se décida à agir au niveau fédéral, en 1965, le nationalisme québécois était déjà en place et sa dynamique, irréversible, ne pouvait plus être contrée.

Les protagonistes eux-mêmes de la modernisation québécoise devinrent, bien malgré eux, dans plusieurs cas, les champions d'un nouveau nationalisme québécois. On pouvait croire, en 1960, que Jean Lesage, ancien ministre fédéral sous Louis Saint-Laurent, et la plupart des membres de son équipe, s'étant donné pour mission de moderniser le Québec aux plans social, culturel, économique, laisseraient dans l'ombre les grands thèmes nationalistes. Même le René Levesque de 1960 ne se présentait pas d'abord comme un nationaliste. Pourtant, deux ans plus tard, une campagne électorale était axée sur le nationalisme le plus authentique. L'expression de "Maître chez nous" était déjà lancée et n'allait cesser d'exprimer les nouvelles aspirations québécoises. M. Jean Lesage s'en défendrait aujourd'hui, mais c'est bien son gouvernement qui a amorcé le processus du souverainisme québécois. Parlant, en 1963, des transformations sociales en cours au Québec, il affirmait déjà:

Il se pourrait que cette évolution exige d'importants changements dans la Confédération, mais le Québec a senti qu'il était nécessaire de modifier un ordre de choses qui a été construit sans nous ou presque sans nous, à toutes fins pratiques.

A la même époque, René Lévesque, alors fidèle collaborateur de Jean Lesage, allait plus loin encore en parlant du binationalisme:

La Confédération n'a jamais accepté le binationalisme. Nous vivons dans un régime de faux fédéralisme qui n'est, à toutes fins pratiques, qu'un unitarisme déguisé. Si nous n'arrivons pas, nous du Québec, à faire accepter le binationalisme, il faudra penser à nous séparer.

La raison fondamentale de cette réapparition soudaine du nationalisme au Québec doit être liée à la naissance d'un véritable pouvoir politique québécois. Le jour où des francophones québécois se sont décidés à agir positivement au niveau du seul gouvernement qu'ils contrôlent vraiment, il était inévitable, croyons-nous, qu'ils prennent conscience de leurs différences, de leur originalité, de leur responsabilité nationale. Autrement dit, la politisation du Québec devait entraîner avec elle un nationalisme moderne. Un tel nationalisme, selon la définition de la nation donnée plus haut, ne pouvait éclore sans s'appuyer sur les institutions politiques. Quand M. Lesage déclarait:

Les Québécois n'ont qu'une seule institution puissante: leur gouvernement. Et maintenant, ils veulent se servir de cette institution pour construire l'ère nouvelle à laquelle ils ne pourraient pas aspirer autrement.

il inscrivait le nationalisme québécois dans la politique canadienne. Car il est bien clair qu'il s'agissait d'un phénomène tout à fait différent du régionalisme intense qui marque souvent la politique des gouvernements provinciaux du Canada. Ces gouvernements, si autonomistes fussent-ils, n'ont jamais eu la prétention de "construire une ère nouvelle". Jamais premier ministre d'une province anglophone n'aurait déclaré: "L'autonomie est pour nous la condition concrète... de notre affirmation comme peuple".

Ces dernières paroles, M. Lesage les prononçait devant un auditoire du Nouveau-Brunswick. Ce qu'il annonçait alors à la minorité francophone de cette province, c'est que l'épanouissement d'une culture francophone en Amérique passait désormais par le Québec, c'est qu'il était devenu impossible pour les Canadiens français, à l'ère du modernisme et de la politisation, de concevoir l'avenir de leur culture en dehors du seul endroit où il leur est possible d'établir et de contrôler un véritable réseau d'institutions francophones. C'était la mort du nationalisme canadien-français et la naissance du nationalisme québécois.

A peu près à la même époque, l'Eglise catholique canadienne, emportée par la vague de modernisation et se nourrissant de l'esprit du Concile du Vatican II, devait repenser en profondeur son rôle dans la société québécoise. Avec une souplesse plutôt remarquable, en dépit de certaines résistances qui firent long feu, l'Eglise acceptait d'assez bon gré de céder au pouvoir politique la direction des affaires sociales et culturelles et du monde de l'éducation. L'Eglise ne pouvait plus être l'âme du nationalisme canadien-français. Désormais, c'est le gouvernement du Québec qui réclamait la responsabilité de la nation canadienne-française. Le premier ministre Lesage le déclarait sans ambages:

...nous croyons que le Québec est l'expression politique du Canada français et qu'il joue le rôle de mère-patrie de tous ceux qui, au pays, parlent notre langue.

Globalement, cette transformation doit être liée au phénomène de la mobilisation sociale dont nous parlions plus haut. Il est vrai que les Québécois étaient urbanisés et subissaient l'industrialisation de leur province depuis longtemps. Mais, probablement, parce que ces changements s'étaient opérés sans eux, le phénomène n'avait pas encore imprégné leur conscience collective. Nous avons déjà fait état d'une prise de conscience de certaines élites intellectuelles dans les années cinquante mais, avant 1960, la masse des Québécois vivait encore, pour une bonne part, de façon plutôt traditionnelle.

(suite à la page 26)

Le livre d'ici...d'ici...d'ici...d'ici...d'ici...d'ici...d'ici...d'ici...

L'album familial des Métisses

par Gérald Leblanc

QUÉBEC – L'album des photos de famille a toujours su meubler les longues soirées d'hiver, surtout lors de grosses tempêtes de neige, des urbains revenus en vacance au foyer paternel.

C'est un peu ce souvenir, qui surgit avec nostalgie à la lecture ou plutôt à l'examen du volume, que nous offrent les Ateliers Plein Soleil Inc, une corporation d'artisans de Mont-Joli, sur le coin de pays entourant la rivière Métis. **Hier, au pays des métissiens** se présente comme l'histoire et la culture d'une région du Québec.

Il s'agit plutôt d'un recueil de 309 photos, dont le visionnement constitue un véritable régal pour la nostalgie du rural qui sommeille au fond de chaque Québécois. À l'endos de la page couverture, on retrouve la photo, prise en 1919 à Saint-Gabriel, d'un splendide Métissien à la culotte carreautée, aux bottes sauvages, au chapeau de paille et à la chemise en flanelle.

Il faudrait aussi signaler les photos du "quêteu" Blaquière, du bâteau-passeur Le Jalobert, des petites écoles de rang à Duplessis, des enfants de chœur costumés en zouaves pontificaux, du premier restaurant de Mont-Joli, du colporteur ("peddler", suivant l'expression du pays) syrien du début du siècle et de la première auto-neige au monde.

Les auteurs, MM. Jacques Thériault, Jean-Rock Gagnon et André Boutin, ont accumulé plus de 700 photos dans la collecte faite auprès des habitants du pays de la Métis. De ce nombre, 309 ont été retenus pour la publication des Ateliers Plein Soleil.

On a également interrogé une cinquantaine de personnes âgées, dont les souvenirs ont permis la description du mode de vie des premiers colons de la Métis, qu'on retrouve au dernier chapitre du volume.

Les auteurs n'ont pas recherché à produire une étude scientifique sur leur région ; ils ont plutôt voulu raconter l'épopée de la colonisation de ce coin de terre, qui suit le parcours de la Rivière Métis, du fleuve Saint-Laurent au Lac Métis, en passant par trois villes (Mont-Joli, Price et Luceville) et un chapelet d'une dizaine de paroisses rurales.

Surtout par son recueil de photos, mais également par sa prose épique, le volume édité par les Ateliers Plein Soleil Inc. (1422, Boul. Jacques-Cartier, Mont-Joli, P.Q.) ouvre la voie à la découverte d'une autre "petite patrie" du Québec.

Un livre à lire, à relire, à voir et à revoir!



Une "perle rare" de l'album...

Les visages du défi québécois...

par Jean-Charles Bonenfant

Le titre **Le défi québécois** de François-Marie Monnet ne peut manquer de rappeler celui du livre à succès, **Le défi américain** de Jean-Jacques Servan-Schreiber. Le sens n'en est toutefois pas analogue. L'ouvrage de Servan-Schreiber annonçait à l'Europe les prémices d'une faillite historique face à l'investissement américain, celui de Monnet englobe à la fois l'ensemble des provocations que le Québec pose à autrui et celles auxquelles il est lui-même exposé.

L'auteur était bien préparé à traiter le sujet puisque, correspondant du journal **Le Monde**, au Canada, de 1972 à 1974, il a acquis par l'observation des événements et la lecture une bonne connaissance des faits et de leur origine historique tout en conservant un certain désengagement dont ne peuvent jouir les Canadiens même les plus impartiaux. Il ne cache pas toutefois sa sympathie pour l'indépendance du Québec, ce qu'on pouvait d'ailleurs facilement imaginer en constatant qu'une préface élogieuse lui avait été accordée par M. Guy Joron, ministre délégué de l'énergie dans le gouvernement de M. René Lévesque. Le livre est à la page puisqu'il tient compte des événements du début de 1977; il est écrit dans un style vivant de bon journaliste; il est bien documenté ainsi qu'en témoigne une bibliographie éclective d'ouvrages français et anglais; on ne note que quelques erreurs de dates et de noms qui n'ont aucune conséquence sur les opinions et les jugements formulés.



L'auteur annonce lui-même dès le début (p. 11) que son livre a une double ambition: combattre l'ignorance des luttes que le peuple québécois n'a cessé de mener depuis le Traité de Paris, en 1763, jusqu'à l'élection du premier gouvernement prônant l'accession à la souveraineté; tendre aux Québécois un miroir amical mais sans complaisance de ce qu'on attend et exige d'eux à l'extérieur.

La première ambition semble avoir été assez bien comblée et, malgré quelques simplifications nécessaires, l'auteur a bien saisi les lignes de force de l'histoire du Québec et du Canada et il n'est pas nécessaire de partager toutes ses interprétations pour s'y intéresser. Il se peut toutefois qu'une lecture intelligente et féconde exige une connaissance antérieure du Québec que ne possède généralement pas le lecteur étranger et parfois même Canadien. Cette partie se termine par une constation juste et importante: même si le parti québécois s'est engagé à ne pas réaliser l'indépendance sans référendum, sa victoire du 15 novembre 1976 a eu pour effet de "désacraliser" l'indépendance et d'en faire une solution qui ne provoque plus la peur.

Les lecteurs indépendantistes enthousiasmés par la première partie du livre le seront sans doute moins par la seconde qui par ailleurs réjouira leurs adversaires par les nombreux points d'interrogations qu'on y trouve. C'est là que le mot défi prend vraiment son sens de difficulté de vaincre. Dans un chapitre intitulé "De quelques obstacles à l'indépendance au Québec", l'auteur rappelle d'abord que "les Québécois n'ont aucune envie de souffrir pour le seul plaisir d'amuser la galerie internationale". D'où leur attitude calculatrice, hésitante, ce qu'on appelle, note-t-il, dans le vocabulaire québécois, "tataouiner". A la peur du risque s'ajoute un des plus importants obstacles: le fait que si le Québec est prêt à négocier, le Canada anglais ne l'est pas, ce qui suffit pour aboutir à un conflit.

Ce conflit prend son relief surtout parce qu'il se situe face aux États-Unis voisins, mais aussi à cause de ses dimensions internationales. L'auteur croit que les Américains redoutent qu'un changement de statut politique du Québec ne soit perçu comme une menace de balkanisation des grandes fédérations y compris la leur où des minorités majoritaires dans certains états, comme les Noirs, pourraient être tentés d'imiter les Québécois. Pour cette raison peut-être fantaisiste, mais les fantasmes sont aussi puissants que les réalités, et aussi parce que le Canada dans son état actuel est un protectorat qui ne semble pas poser de problèmes, "les Américains, écrit Monnet, ne peuvent spontanément être favorables à l'idée de l'indépendance du Québec". Mais leur réticense peut être surmontée surtout si on prouve que sous l'aspect économique cette indépendance ne leur serait point défavorable.

Quant à la dimension internationale du projet québécois, elle est importante car un état tire en grande partie sa souveraineté de la reconnaissance des autres états. Or "l'action extérieure du Québec intéressera d'autant plus de gens . . . qu'elle pourra être utile aux uns et aux autres". Il appartient au Québec d'agir.

Dans une brève conclusion, presque lyrique, l'auteur rappelle que les Québécois sont les Français qui sont restés. Même s'ils vivent dans la précarité, entendent demeurer et la souveraineté n'est qu'un moyen de survivre après tant d'autres. "Le combat durera toujours, écrit Monnet, soit mais avec quelles armes, suivant quel plan, depuis quelle position, sur quel champ de bataille?" C'est le défi québécois.

Dans les innombrables livres qui ces dernières années ont été consacrés au Québec en anglais et en français, **Le défi québécois** a l'originalité d'offrir le point de vue de Sirius, de poser des questions intelligentes et de fournir peu de réponses certaines. Il repose de l'ambiguité des sondages.

N.D.L.R.

Feu J.-C. Bonenfant

*Quelques semaines avant sa mort, M. Jean-Charles Bonenfant avait accepté d'écrire périodiquement des articles à l'intention du "Livre d'ici". Lorsque nous lui avions proposé **Le défi québécois** de François-Marie Monnet, paru aux éditions Quinze, M. Bonenfant n'avait pas caché sa curiosité face à cet essai qui, comme il l'écrit lui-même, offre "le point du vue de Sirius".*

*Auteur de deux ouvrages intitulés **Les institutions politiques canadiennes** et **La naissance de la Confédération**, professeur aux facultés de droit et de sciences sociales à l'Université Laval depuis de nombreuses années, expert en questions constitutionnelles et directeur de la bibliothèque de la législature, M. Bonenfant était aussi recherché comme conférencier que comme interlocuteur, notamment par les réalisateurs de radio et de télévision.*

L'article que nous reproduisons ci-dessus est daté du 3 octobre 1977, soit deux jours avant qu'il meure des suites d'une défaillance cardiaque à l'âge de 65 ans. C'est avec beaucoup d'émotion que nous le publions.

Il était...une histoire dans l'Ouest

par Gérald Leblanc

Le premier directeur général de Radio-Canada, le major Gladstone Murray, avait imaginé que les ondes permettraient enfin de relier tous les Canadiens et de consacrer le caractère bilingue du pays.

"La radio peut faire beaucoup pour que tout le Canada soit bilingue, pour que tous les citoyens du Canada aient à l'avenir les avantages des deux cultures, des deux littératures, des deux pensées, anglaises et françaises. Ceci n'est pas l'expression d'un vague désir, mais d'une politique bien définie et soigneusement considérée . . .", affirmait en effet M. Murray le 22 mars 1937 devant le Canadian Club de Montréal.

Le major s'était cependant trop avancé et les dirigeants du pays eurent tôt fait de modérer son ardeur. Au chef de l'opposition, M. Bennett, qui demandait la tête de Murray, le premier ministre King et son ministre C. D. Howe, répondait que les déclarations du major n'avaient pas été autorisées et qu'il ne parlait pas au nom de Radio-Canada.

Les francophones de l'Ouest canadien apprirent vite en effet que la création de la société d'État en 1936 constituerait un autre facteur d'anglicisation, à moins que les minorités n'assurent elles-mêmes leur service de radio.

C'est la petite histoire de ce long combat que raconte Rossel Vien dans **Radio française dans l'Ouest**, publié dans la Collection Communications de Hurtubise-HMH.

La campagne de souscription de 1944, à laquelle le Québec devait contribuer la somme de $212,000, constitue le point marquant de cette chronique de la "Radio-ouest française", nom du comité pour l'implantation d'une radio française dans les Prairies.

On y retrouve maintes anecdotes particulièrement pertinentes à l'heure où le Canada redécouvre soudainement un attachement insoupçonné aux minorités du pays, en commençant par celle du Québec bien sûr.

C'est ainsi que le député créditiste William Tomyn se fit rabrouer, le 6 mars 1945, par le président de la Chambre parce qu'il avait osé prononcé en français le mot "association". M. Tomyn présentait un bill privé pour la constitution en corps juridique de l'Association canadienne française de l'Alberta (ACFA).

Mieux vaut tard que jamais. En 1973 la Société Radio-Canada se portait acquéreur des stations francophones du Manitoba et de la Saskatchewan, aux prises avec des difficultés financières insurmontables. En 1974, c'était au tour de la station de l'Alberta de passer dans le giron de la société d'État.

"Ce qui suit appartient à l'histoire de la Société Radio-Canada", conclut M. Vien à la dernière ligne de son ouvrage de 194 pages.

Capsules

Cette intéressante revue critique de l'année littéraire qu'est **Livres et auteurs québécois** vient de paraître aux Presses de l'Université Laval dans sa version 1976. Ce quinzième numéro, comportant près de 500 pages, est vendu au prix de dix dollars.

Vient de paraître aux éditions du Lanaudière un **Dictionnaire anglais - français d'électrotechnique** conçu par Jean-Guy Grenier. Publié à compte d'auteur, ce dictionnaire est disponible au 703, rue Père-Michaud, Joliette, Québec, C.P. 275.

Dans la collection du "Geste et de la parole", chez Leméac, Jean-Claude Dupont signe un nouveau livre qui s'intitule **Le fromage de l'Ile d'Orléans.** Passionnant, il va sans dire.

Tout se joue chez l'enfant avant l'âge de trois ans

par Renée Rowan

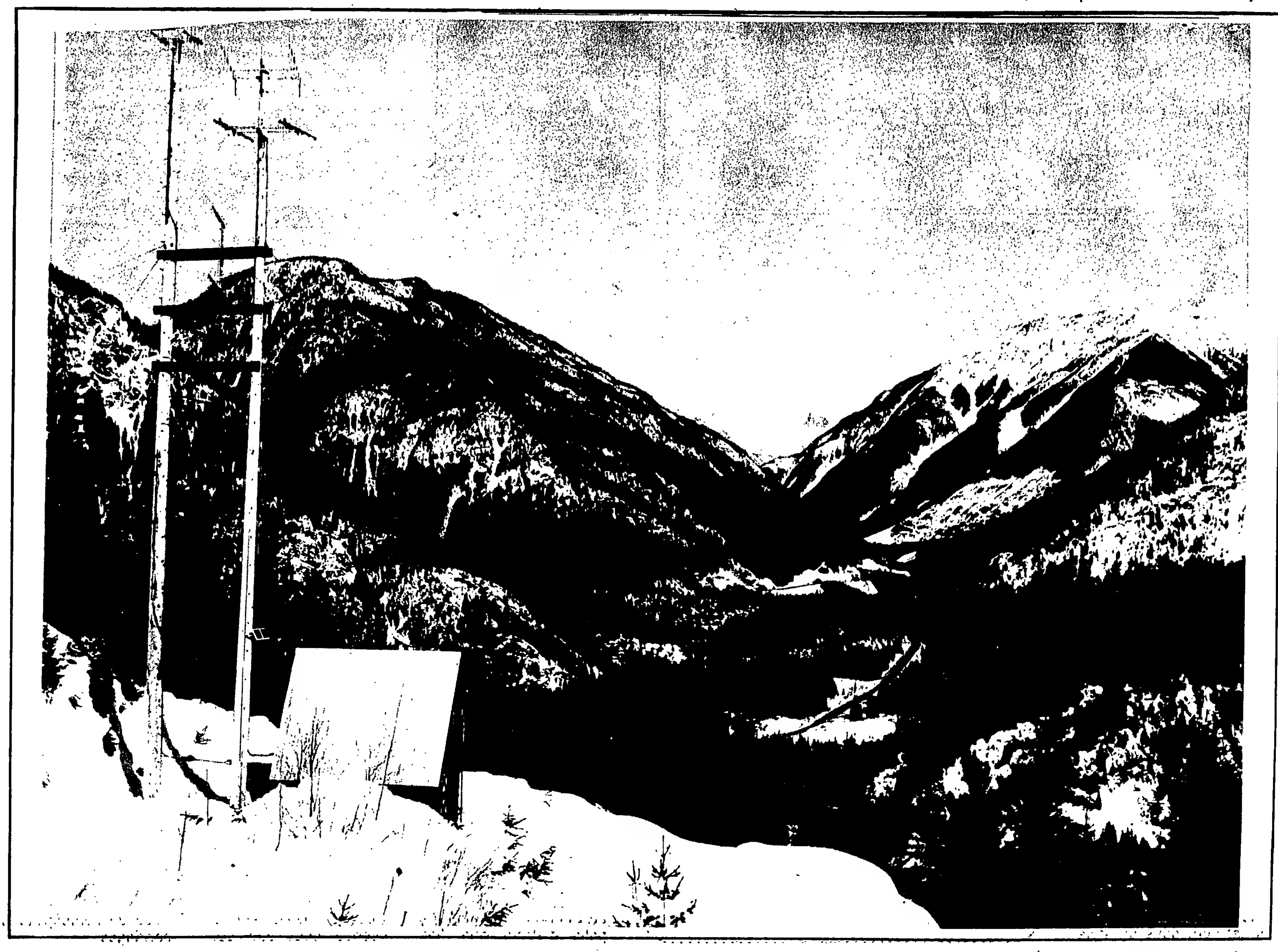
Les parents sont souvent très pressés d'enseigner l'alphabet à leurs enfants, de les amener à compter, tels des perroquets savants, de un à 25 avant même d'aller à l'école. Quelle perte de temps quand il y a pour l'enfant des pré-requis essentiels à acquérir avant de se lancer dans l'apprentissage des matières académiques.

Le Dr Burton White, de l'université Harvard, qui a à son crédit 20 ans de recherche en éducation, n'hésitait pas à affirmer au 25e congrès de l'Association d'éducation préscolaire qui se tenait à Montréal en mai dernier que "tout se joue chez l'enfant avant l'âge de trois ans". C'est donc dire la responsabilité qui incombe aux parents.

Pour les aider à développer chez leurs bouts de choux certaines attitudes nécessaires à l'apprentissage scolaire, une enseignante, spécialiste de l'enfance, Louise Doyon-Richard, vient de publier aux éditions de l'Homme un petit guide de 155 pages, intitulé **Préparez votre enfant à l'école.**

Il ne s'agit ni de règles précises, ni d'un traité de psychologie. L'auteur suggère 300 jeux simples et amusants conçus pour favoriser le développement psychomoteur de l'enfant en profitant de ses activités quotidiennes. Le livre, basé sur le bon sens et des exercices clairement expliqués, s'ouvre sur une définition des principales aptitudes de base à développer: motricité, orientation, perception, mémoire auditive, attention, rythme, raisonnement, pour ne nommer que celles-là.

Pas besoin de jeux dits éducatifs, souvent vendus à gros prix. Couvercles, cuillères, boutons, cure-dents, pailles, revues, tout peut servir . . . à condition de faire appel à votre imagination et de vous laisser prendre vous-même au jeu.



Programmes de français dans les écoles de St-Paul

(suite de la page 6)

au grade un (1) et l 'autre au grade 4. Les deux classes diffèrent dans leurs objectifs. Les étudiants en immersion au grade un ont ordinairement déjà une année d'immersion à la maternelle. Rendus au grade 2 les étudiants suivent les mêmes cours que ceux dans les classes bilingues. Par la fin du grade 6, ils devraient avoir le "savoir faire" du français. Par contre, les étudiants d'immersion au grade 4 reçoivent environ 50 pour cent de leur instruction en français. Le but de ce programme est de donner aux étudiants une éducation de qualité et en plus une compétence fonctionnelle dans une deuxième langue.

Ecole Glen Avon

Il y a une classe de français en langue seconde (Oral Fr.). Des étudiants des grades 7,8 et 9 s'y inscrivent.

Ecole Racette

Classes bilingues

- Au grade 6, une classe bilingue
- Au grade 7, 8 et 9 deux classes bilingues à chaque niveau.
- En langue et littérature il y a quelques changements: grade 6 environ 60 pour cent en français, grade 7: 2 choix: 1) tous les sujets sont en anglais sauf langue et littérature, 2) comme deuxième choix, on offre en français les sujets suivants: langue et littérature, sciences sociales, mathématique, religion et quelques autres "options".

Grade 8 et 9: nous aurons quelques changements durant les années qui suivront, en autant que cela sera possible.

Français Langue Seconde (Oral French)

- Un nouveau programme de français langue seconde (Oral French) est introduit. C'est le programme Le Français International, reconnu par le département d'Education de l'Alberta et de beaucoup d'autres provinces. Le plan de longue haleine est d'enseigner au niveau du programme à chaque grade; c.a.d., Niveau I- grade 6; Niveau II- grade 7...
- Le programme sera offert à la plupart des étudiants anglophones des grades 6 et 7, mais il sera facultatif aux grades 8 et 9. Le but principal du programme est que l'étudiant reçoive une formation en français qui lui permettra, par la fin du grade 12, de communiquer assez facilement dans sa deuxième langue.

Ecole Régionale

Grade 10: 2 classes de langue et littérature; 1 classe de sciences sociales; 2 classes de français langue seconde (Oral Fr.)

Grade 11: 2 classes de langue et littérature; 1 classe de sciences sociales; 2 classes de français langue seconde.

Grade 12: 1 classe de langue et littérature; 1 classe de français langue seconde. ▽

****

L'HIVER DANS LES ROCHEUSES ET LE SKI EN ALBERTA



Le slogan "le printemps dans les Rocheuses" a perdu de sa popularité au profit de "l'hiver dans les Rocheuses" et les stations de sports d'hiver albertaines de Banff et Jasper se préparent pour une autre saison prometteuse.

Longtemps un lieu privilégié du tourisme de printemps, d'été et d'automne, les Rocheuses sont aujourd'hui plus fréquentées que jamais en hiver et offrent aux skieurs 17 remontées mécaniques desservant trois domaines skiables dont les conditions d'enneigement, extrêmement diversifiées, vont du fond dur à la neige poudreuse.

Tout autour du village montagnard de Banff en pleine effervescence, on trouve les pentes du mont Norquay à 4,8 km (3 milles) seulement du centre de la ville, et Sunshine Village, à 22,4 km (14 milles). Le public dispose d'un choix varié de circuits forfaitaires à destination de toutes ces régions et il est possible de se renseigner auprès des agences de voyages locales.

A 2 700 m (9,000 pieds) d'altitude, Sunshine Village offre l'une des plus longues saisons de ski du pays, de la mi-novembre à la mi-mai. Les chutes annuelles de neige, poudreuse et sèche la plupart du temps, atteignent 1 000 cm (400 pouces) et les skieurs peuvent choisir entre le nouveau télésiège triple de 720m (2,400 pieds), trois télésièges doubles de 780 m (2,600 pieds) à 1,200m (4,000 pieds), un télésiège et un remonte-pente pour débutants.

On ne peut se rendre jusqu'à Sunshine en voiture et des autocars spéciaux assurent la navette pour les 4,8 km (3 milles) qui restent à franchir. Ainsi, niché à 2,160 m (7,200 pieds) d'altitude, dominé par des pics de 3,300 et de 3,600m (11,000 et 12,000 pieds), le village est entièrement piétonnier.

L'auberge Sunshine Inn, au pied des pistes, offre des forfaits à partir de la mi-novembre, comme des séjours complets de six nuits comprenant les repas les remontées, les leçons de ski et l'hébergement à l'auberge même ou dans ses chalets, à des prix variant de $210 à $275 par personne (hebergement à compter de $180 par semaine).

A Banff, l'agence DeWest Tours organise des forfaits au Banff Springs Hotel ou dans les motels des environs, à partir de $138 pour six nuits, comprenant les remontées mécaniques à Sunshine et au mont Norquay, le transport jusqu'aux pistes et de l'aéroport de Calgary à Banff; il est en outre possible de louer une voiture, moyennant supplément.

Les soirées sont enlevantes et inhabituelles dans la région de Banff, surtout grâce aux brochettes "western" aux danses, aux promenades en traîneau, aux divers restaurants, aux boîtes de nuit, aux discothèques, aux bars et aux nombreuses installations de loisirs.

Le ski de fond et le ski en haute montagne (il faut prendre l'hélicoptère dans ce dernier cas!) y sont très en vogue et il est possible de réserver à la journée ou plus longtemps. Pour plus de renseignements, prière de s'adresser à la Chambre de commerce de Banff-Lac Louise, B.P. 1298, Banff (Alberta) T0L 0C0.

Le troisième grand centre des Rocheuses albertaines est Jasper. Attirés par le Marmot Basin, situé à proximité, les skieurs tant canadiens qu'américains peuvent y pratiquer tous les genres de ski. La station dispose d'une école de ski et d'une vaste gamme de pistes; pentes pour débutants, pentes larges couvertes de neige poudreuse et situées au-delà de la limite des arbres, pentes de difficulté moyenne et pentes pour skieurs chevronnés. La dernière remontée mécanique installée, la Knob Chair, s'élève sur 267 m (890 pieds) et dessert les pentes réservées aux spécialistes, bosselées ou poudreuses, selon le tracé choisi; deux autres télésièges de 1 710 et 1 110 m (5,700 et 3,700 pieds) et deux remonte-pentes permettent d'accéder aux nombreuses autres pistes bien entretenues.

Marmot offre des pistes de 690m (2,300 pieds) de dénivellation et de spacieux chalets situés sur les plateaux inférieur et supérieur permettent aux skieurs de faire un petit casse-croûte ou de s'y donner rendez-vous.

Jasper, situé à 20,8 km (13 milles) de Marmot Basin, peut héberger jusqu'à 2,300 skieurs et offre des tarifs forfaitaires à partir de $172 par personne (deux par chambre,) pour six nuits, comprenant les remontées et la location d'une voiture. D'autres forfaits sont disponibles sans la location de voiture et divers hôtels proposent des chambres à divers prix.

On peut aussi skier au mont Fortress, desservi par un télésiège triple, un double et trois remonte-pentes. L'un des hôtels de la station donne juste sur le front de neige. Situé dans la forêt de la rivière Bow, Fortress est à 112 km (70 milles) au sud-ouest de Calgary, dans les chaînons Kananaskis, sur le versant est des Rocheuses.

Westcastle, à 44,8 km (28 milles) de Pincher Creek (Alberta) attire lui aussi beaucoup de skieurs. Les pentes sont équipées de tois remontées mécaniques, dont l'une de près de 1,6 km (1 mille), pour une dénivellation de 510m (1,700 pieds). On y a aménagé un terrain de caravaning, muni de douches, de salles de lavage et de prises de courant, en plus d'installations de loisirs.

Pour plus de renseignements touristiques sur le Canada, prière de s'adresser à l'Office de tourisme du Canada, Ottawa (Ontario), K1A 0H6.

Quand je pense tout seul...

Parlons d'amour...

Le mot "amour" est sans doute l'un des plus populaires de la langue française. Par contre c'est aussi une expression qui facilement porte à confusion. C'est un chapeau sous lequel entrent des réalités diverses et parfois contradictoires. Etant donné que je suis de savants cours et que j'y apprend toutes sortes de choses intéressantes, j'aimerais aujourd'hui faire mon petit professeur, sortir mon bagage très restreint de grec, et jeter un peu de lumière sur le concept d'amour, ce qui pourra non seulement éclairer nos concepts, mais aussi, je l'espère, enrichir nos vies.

Les vieux Grecs, au temps où les premiers chrétiens écrivaient les Evangiles et les Epitres, avaient deux mots qui voulaient dire "amour". Le premier, eros, dont nous tirons le mot érotique, veut dire attirance passionnée (et sexuelle) pour quelqu'un. Philia, par contre, veut décrire davantage le sentiment d'amitié qui peut exister entre des amis ou encore entre les membres d'une même famille. Ces deux réalités sont souvent traduites en français par le même mot: amour.

Avec la venue du Christ une nouvelle réalité d'amour a été introduite dans notre monde et les Grecs n'avaient pas de mots pour traduire cette réalité: l'amour spécial que Dieu a pour nous qui nous réconcilie avec lui, qui bâtit des ponts afin que nous soyons unis alors que nous étions divisés. Il ne pouvait s'agir de prendre le mot "eros", évidemment. Comme il n'y avait pas réciprocité comme dans l'amitié, le mot "philia" ne rendait pas justice non plus. Ils ont donc pris le mot "agapé" qui existait comme verbe dont on ne servait pas comme nom.

C'est ce mot "agapé" que St-Paul se sert pour traduire "amour" dans: "La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous." (Rom. 5,8) C'est aussi cette même parole que Luc emploie pour traduire "amour" dans le texte suivant: "Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent... Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? Car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on? Même les pécheurs en font autant... Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien sans attendre de retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants." (Luc 6, 27-35)

Il est clair que par ces textes, Dieu ne s'attend évidemment pas à ce que nous ayons des sentiments érotiques (!) pour nos ennemis, ou même que nous ayons un sentiment d'amitié fraternel pour eux. Il s'attend par contre que nous nous efforçions de réduire la distance qui nous sépare d'eux, que nous ayons pour eux des sentiments de réconciliation et de pardon, que nous les appelions à la vie. Tout comme il le fait pour nous.

Agapè veut dire aussi accepter les différences chez d'autres, respecter et vouloir du bien à l'Anglais, à l'Ukrainien, au Juif. Ca veut dire aussi que lorsque l'époux(se) n'a plus l'attrait du voyage de noce, et que je découvre en lui(elle) l'ennemi(e), que je puisse passer à un autre niveau de relation, de communion avec lui(elle) au lieu de chercher ailleurs des compensations...

Agapè me lance de vrais défis: comment actualiser dans ma vie de tous les jours des possibilités extraordinaires et nouvelles (peut-être) d'être avec les autres.

Fin de la leçon de grec...

Jacques Johnson o.m.i.

Les chansons de Anne Joyal et Daniel Lavoie

A l'émission **Vedettes en direct** qui sera télévisée le mardi 29 novembre à 20 h 30, à la chaîne française de Radio-Canada, la réalisatrice Raymonde Boucher nous proposera de voir et d'entendre deux jeunes auteurs - compositeurs - interprètes: Anne Joyal et Daniel Lavoie.

Si Anne Joyal est déjà un peu connue à travers le Québec à cause de la tournée qu'elle a effectuée avec André Gagnon, Daniel Lavoie ne tardera pas, lui aussi, à être apprécié et aimé des amateurs de chansonnettes. S'accompagnant lui-même à la guitare ou au piano, Daniel Lavoie interprétera ses propres compositions: *Marie connue, les Niaiseries, la Vérité sur la vérité* et *le Garçon des cantons.* Pour sa part, Anne Joyal chantera elle aussi ses propres chansonnettes: *Prise au piège, Mon amour de la rue d'à-côté* et *le Coeur dans l'eau.* Elle sera accompagnée au piano par Fred Faruggia, à la basse par Michel Fizzano et aux percussions par Claude Bujold.

Ces jeunes artistes ont tous deux enregistré deux microsillons et ils se préparent à nous livrer d'autres chansons sur disques pour poursuivre une carrière bien commencée avec leurs succès: *Mon amour de la rue d'à-côté* et *la Vérité sur la vérité.*

Daniel Lavoie et Anne Joyal interpréteront leurs chansonnettes dans un décor stylisé de Claude Jasmin et des éclairages de Roch Labelle. Prise de son: Roger Désautels. Cette émission de la série **Vedettes en direct** sera réalisée par Raymonde Boucher, assistée de Henriette Soucy-Grenier.

Anne Joyal



Daniel Lavoie



La psychiatrie infantile

A l'émission **Rencontres** télévisée le mardi 29 novembre à 23 h 05 à la chaîne française de Radio-Canada, l'animateur Wilfrid Lemoine s'entretiendra avec le docteur Michel Lemay professeur agrégé au département de psychiatrie de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, spécialiste de la psychiatrie juvénile et auteur de plusieurs ouvrages comme *la Psycho-pathologie juvénile; les Désordres de la conduite chez l'enfant et l'adolescent, le Diagnostic en psychiatrie infantile* et *les Groupes de jeunes inadaptés.*

Le docteur Lemay s'est intéressé aux jeunes alors qu'il était lui-même dans le mouvement scout, c'est-à-dire dès l'âge de quinze ans. Après ses études classiques il devint éducateur de jeunes délinquants et c'est sa rencontre avec l'un de ses professeurs au moment où il était étudiant en médecine qu'il a pris son orientation définitive vers la psychiatrie.

Dans son entretien avec Wilfrid Lemoine, le docteur Michel Lemay définira ce qu'il entend par la normalité et l'anormanilté dans le comportement des enfants. Il analysera les causes de désordre dans le processus de maturation des jeunes. Il parlera également des variations culturelles possibles qui peuvent influer sur le développement des jeunes. Il donnera son opinion sur nos sociétés plus permissives et il analysera les causes biologiques à la fois de l'épanouissement et des troubles de l'enfant. Enfin, le docteur Lemay nous parlera du rôle de la constellation familale et du mouvement d'anticipateur des parents dans la maturation de l'enfant.

Rencontres est une émission réalisée par Raymond Beaugrand-Champagne.

L'adaptation à la retraite

A l'émission **le Temps de vivre** qui vous sera présentée le 30 novembre à 14 h 30, on vous parlera de l'adaptation à la retraite. Pierre Paquette recevra un groupe de gens du troisième âge dont les membres vont prendre leur retraite l'an prochain. Ces personnes vous diront de quelle façon elles envisagent cette échéance. Etant donné que quelques-unes d'entre elles ont suivi des cours de pré-retraite, les opinions sont très diverses. Nous verrons comment elles se préparent à vivre cette nouvelle étape de leur vie. En fin de saison, soit en mai ou au début de juin 78, le même groupe doit revenir au **Temps de vivre** pour révéler comment il aura vécu les premiers mois de la retraite. Ces témoignages seront apportés autant par les hommes que par les femmes. On pourra alors vraiment savoir si cette période aura été différente de ce qu'on avait prévu.

Selon la formule de l'émission des membres du groupe participent à l'émission, en interprétant une chanson ou en racontant une tranche de leur vie.

Cette semaine, la chronique de l'information sera consacrée aux médicaments. Le pharmacien Jean Thibeault parlera avec Monique Lalande du problème de l'abus des médicaments chez les personnes âgées.

Quant à l'activité de la semaine elle portera sur la décoration de l'arbre de Noël. Jean-Rock Roy discutera de ce sujet avec un spécialiste de la question.

Cette émission est rendue possible grâce à la participation de nombreux collaborateurs. Lucie Lépine, Monique Lalande, Jean-Rock Roy et Daniel Simard en sont les recherchistes tandis que Gilles Derome, Jean Letarte et André Simard en sont les réalisateurs.

Rappelons que les téléspectateurs peuvent communiquer par téléphone durant l'émisson. Le numéro de téléphone est (514) 790-0919. Radio-Canada assume les frais d'appel.

Ici Radio-Canada

Volume 11
numéro 48

Semaine du 26 septembre
au 2 décembre 1977

Programme
de la télévision

La Coupe Grey
(article en page 8)

Aux Beaux Dimanches
Les jeunes et le chômage,
Richard Strauss et
Mireille Mathieu

Une rencontre avec
Gustave Thibon

A Scénario:
«De l'autre côté du miroir»

«Gustave Lamarche,
comme un prince en oubli»

Culture et information

Femme d'aujourd'hui
semaine du 26, 13 h 35

Gustave Thibon, paysan, écrivain et philosophe

Le lundi 28 novembre à 13 h 35 **Femme d'aujourd'hui** propose aux téléspectatrices de Radio-Canada une émission de Monique Renaud axée comme toujours cette année sur «l'action et l'expression des femmes». Au programme une interview de Françoise Faucher avec Mme Denise Leclerc, pharmacienne, lauréate du Mérite annuel des Diplômés de l'Université de Montréal, la première femme en dix ans à mériter ce titre. Directeur du Bureau d'appréciation de la qualité des médicaments au ministère de la Santé fédérale Mme Leclerc est responsable de la qualité des produits pharmaceutiques mis sur le marché canadien. Recherche: Jeanne Benoist. L'équipe de **Femme d'aujourd'hui** présente un reportage sur la belle revue *Décormag* qui célèbre cette année son 5e anniversaire. A cette occasion Louise Arcand interviewe Ginette Gadoury, p.d.g. de la revue qui compte aujourd'hui plus de 600.000 lecteurs. France L'Abbé rencontre ensuite Germaine Beaulieu qui vient de publier aux éditions Pleine lune un recueil de poèmes intitulé *Envoie ta foudre jusqu'à la mort: Abracadabra*. Germaine Beaulieu a déjà publié *l'Energie:* elle achève un premier roman et travaille à la rédaction d'une thèse en maitrise sur la créativité. Pour terminer l'émission Aline Desjardins interviewe Marcelle Brisson qui vient d'écrire un ouvrage intitulé *Maman*, publié dans la collection *Délire* de *Parti pris*. Cette réalisation de Monique Renaud est animée par Aline Desjardins.

Gustave Thibon, écrivain et philosophe français sera l'invité de **Femme d'aujourd'hui** le mardi 29 novembre à 13 h 35.

Auteur de nombreux ouvrages dont *Notre regard qui manque à la lumière*, *l'Echelle de Jacob*, *Vous serez comme des dieux*, *la Crise moderne de l'amour*, *Simone Weil telle que nous l'avons connue* et, tout récemment *l'Ignorance étoilée* (tous publiés chez Fayard), Gustave Thibon n'a jamais cherché la gloire ni couru les salons littéraires ou les académies. Sa culture est immense mais il l'a acquise par lui-même... il n'est jamais allé à une autre école que celle de son village. Pourtant il peut se permettre de dire: «Il n'est pas nécessaire d'avoir des montagnes de livres pour se cultiver. L'important c'est ce qu'on en tire». Il a d'ailleurs poursuivi toute sa vie une double carrière: celle de paysan et de philosophe-écrivain: «Jusqu'en 1940 j'ai travaillé la terre dans une très grande pauvreté. Nous n'avions pas de moyens mais nous étions heureux. C'est par la suite que la notoriété est venue et qu'on m'a demandé un peu partout, en France et dans le monde, des conférences.»

C'est Françoise Faucher qui s'entretiendra avec le célèbre philosophe chrétien qui disait notamment: «Je n'ai pas cette foi en l'homme qui, aujourd'hui, se substitue si facilement à la foi en Dieu».

Cette émission sera réalisée par Louis-Philippe Beaudoin.

Le mercredi 30 novembre **Femme d'aujourd'hui** présente un reportage sur «le jouet». Il sera question du jouet à partir de sa conception et de sa fabrication jusqu'à sa mise sur le marché. On verra que dès la conception des designers, les psychologues et les parents interviennent. Après quoi on se lance dans la recherche, le dessin industriel, la chaîne de montage, le contrôle de la qualité, la sécurité du produit, le marketing, la publicité et les relations avec le public. Arlette Couture s'est occupée de la recherche, des entrevues et de la traduction. Les invités seront: Mr. Coords, président de la fabrique de jouets; Ralph Crawford, designer, responsable de l'exposition des vieux jouets qui aura bientôt lieu au Louvre à Paris; Paul et Gloria, deux autres designers et Gerald Ford, psychologue. Réalisation: Jean-Guy Benjamin. Animatrice: Aline Desjardins.

Sport

Football, hockey
semaine du 26

Une semaine sportive inoubliable

Ainsi à 12 heures le samedi 26 novembre la télévision de Radio-Canada présentera en direct de Montréal **le Défilé de la Coupe Grey** avec les commentateurs Claude Quenneville et Jean-Guy Moreau. Cette émission sera réalisée par Gaston Dagenais.

A 16 heures le samedi 26 novembre la télévision de Radio-Canada présentera une émission intitulée **les Festivités de la Coupe Grey.** Cette émission sera un rappel des activités de la semaine qui précède la Coupe Grey avec ses fêtes populaires, dîners officiels, remise de trophées, entraînement des joueurs des équipes participantes à la partie finale et couronnement de Miss Coupe Grey 1977. Pierre Dufault, Serge Arsenault et Claude Quenneville seront les commentateurs de cette émission spéciale réalisée par Julien Dion et Jacques Bérubé. L'émission **les Festivités de la Coupe Grey** sera coordonnée par Gaston Dagenais.

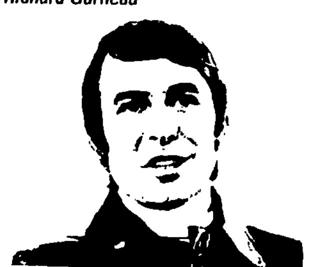
A 20 heures le samedi 26 novembre la télévision de Radio-Canada présentera en direct du Forum de Montréal **la Soirée du hockey.** A cette occasion Les Red Wings de Détroit rencontreront les Canadiens de Montréal. Le match sera décrit et commenté par René Lecavalier, Gilles Tremblay, Richard Garneau et Lionel Duval. **La Soirée du hockey** sera réalisée par Michel Ouidoz et Jacques Primeau.

Le dimanche 27 novembre à 12 heures la télévision de Radio-Canada présentera une émission intitulée **la Coupe Grey... quel souvenir**, soit une rétrospective des Coupes Grey des années 1949 à 1976. Le narrateur sera Pierre Dufault et le réalisateur André Latour.

Le dimanche 27 novembre à 12 h 30 à la télévision de Radio-Canada on présentera une émission intitulée **Une finale sans lendemain.** Au cours de cette demi-heure, le reporter Pierre Dufault nous dira ce qui s'est passé cette année dans la ligue canadienne de football. L'émission sera réalisée par André Latour.

Enfin le dimanche 27 novembre à 13 heures la télévision de Radio-Canada présentera en direct du Stade olympique de Montréal le reportage de **la Coupe Grey** qui opposera les représentants de la division Est et de la division Ouest. Camille Dubé, Claude Quenneville, Guy Lecavalier et Winston McQuade seront les reporters sportifs de cette partie. Pierre Dumont sera le commentateur et Pierre Murphy le statisticien de cette Coupe Grey 1977. L'émission sera réalisée par Jacques Viau. Coordonnateur: Guy DesOrmeaux.

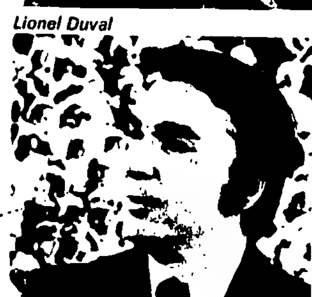
Richard Garneau



René Lecavalier



Lionel Duval



14h30 LE TEMPS DE VIVRE
Des personnes qui prendront leur retraite en 1978 nous font connaître comment ils envisagent cette échéance et préparent cette nouvelle étape de leur vie. — Chronique-information: le problème de l'abus des médicaments chez les personnes âgées. — Activité de la semaine: la décoration du sapin de Noël. Animateur: Pierre Paquette. Rech.: Lucie Lépine, Monique Lalande, Jean-Rock Roy et Daniel Simard. Réal.: Gilles Derome, André Simard et Jean Letarte.
16h00 BOBINO
16h30 LE GRENIER
La tante Frimousse se découvre des pouvoirs gênants pour les autres. Réal.: Claude Poulin.
17h00 L'HEURE DE POINTE
Chroniques du mercredi: le théâtre, avec Pascale Perreault et les restaurants, avec Diane Tassé. Réal.: Royal Marcoux.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 LES BELLES HISTOIRES DES PAYS D'EN HAUT
Téléroman de Claude-Henri Grignon. «La Jalousie». Iphigénie préfère-t-elle Florent, fils du forgeron, au Clerc-notaire? De son côté, Séraphin fait une scène de jalousie, pourquoi? Avec Jean-Pierre Masson, Guy Provost, Camille Ducharme, Réjean Lefrançois, Andrée Champagne et Ginette Blais Hamel. Emission de Bruno Paradis, réalisée par Yvon Trudel.
20h00 JAMAIS DEUX SANS TOI
Téléroman de Guy Fournier. Avec Angèle Coutu, Jean Besré, Micheline Lanctôt, Mario Lirette, Mario Verdon, Margot Campbell et Serge Lasalle. «S.O.S.». Marie-Josée qui veut faire un article sur le suicide demande à Francine de téléphoner à S.O.S. Rémi trouve ce numéro de téléphone et s'inquiète de l'état de sa femme. Réal.: Rolland Guay.
20h30 RETRO-SPEC
Jeu-questionnaire. L'année 1955. Invité spécial: Emile Genest. Animateur: Jacques Fauteux. Réal.: François-X. Chamberland.
21h00 HORS SÉRIE
Le Coeur au ventre. Feuilleton réalisé par Robert Mazoyer. Scénario et dialogues: Jean-Pierre Petrolacci. Avec Guy Marchand, Sylvain Joubert et François Leccia **(5e de 6)**. Konacker et Ceretti sont dans une mauvaise passe. Roger n'a plus de combat et ne reçoit que des propositions douteuses. Ceretti doit une forte somme a des crapules de la pegre et doit se cacher. Ceretti entraîne Konacker à se battre contre lui.
22h00 CONSOMMATEURS AVERTIS
Animateur: Simon Durivage. Interviews: Marie-Hélène Poirier. Recherches: Suzanne Clermont, Jean-Claude Labrecque, Martine Lafleur, François Dallaire et Normande Juneau. Documentaliste. Marie-Paule Alexandre. Réal.: André Groulx, Jean-Paul Plouffe, Suzanne Mercure et Jean-Claude Leblanc.
22h30 TÉLÉJOURNAL
22h55 NOUVELLES DU SPORT
23h10 REFLETS D'UN PAYS
De Jonquière. «Etude sur le Moyen-Nord» (Baie James, Chibougamau). Projets de recherche de l'Université du Québec a Chicoutimi sur l'implantation d'une société du Nord. Rech.. Louiselle Tremblay. Animatrice: Lison Hovington. Réal.: Claude Bérubé.
24h05 CINÉMA
Avoir vingt ans dans les Aures. Drame realisé par Rene Vautier, avec Arcady, Hamid Djellouli, Philippe Léotard et Jacques Cancelier. En avril 61, un commando français, perdu dans les Aures, pendant la guerre d'Algérie, se heurte à un groupe de l'A.L.N. et fait un prisonnier algérien. Puis, c'est le putsch d'Alger. Les hommes font face à leur lieutenant et l'un d'eux s'enfuira avec le prisonnier menacé d'être liquidé dans le désert (Fr. 71).

JEUDI
1er décembre

9h10 OUVERTURE ET HORAIRE
9h15 PASSE-PARTOUT
9h45 OUM, LE DAUPHIN BLANC
10h00 VOU HOU
«Eau, terre, air, feu».
10h15 MINUTE MOUMOUTE!
Avec Suzanne Garceau et Alain Gélinas. «Un cadre sur le mur». «Croque-tout et Docteur Monchou».
10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Oenologie ou connaissance des vins», avec M. André Bluteau (11e de 13). Présentation de la bouteille, intégralité de la qualité du vin commandé, panier-verseur, température du vin, débouchage et décapsulage de la bouteille et comment décanter le vin. — «La Coupe de viande», avec M. Roger Fortier. Comment acheter une dinde. Les différentes catégories.
11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Artisanat: une courte-pointe appliquée, avec Dominique Houde. — Cuisine: les cafés, avec Jacques Handfield.
11h30 LES ANIMAUX CHEZ EUX
«Terre d'Igloolik». Expédition de jeunes naturalistes torontois dans l'île d'Igloolik, entre la Terre de Baffin et le territoire arctique canadien.
12h00 FIFI BRINDACIER
Aventures d'une petite fille espiègle, avec Inger Nilsson, «Fifi naufragée».
12h30 LES COQUELUCHES
Réal.: Martin Gaudreau.
13h30 TÉLÉJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
Réal.: Yvette Pard.
14h30 CINÉMA
L'Etincelle de vie. Aventures réalisées par David Cobham, d'après une nouvelle de Jack London. Un homme doit rejoindre son camp de prospecteur dans le Klondike. Il a six heures de marche devant lui, à 75 degrés sous zéro (USA 70).
16h00 BOBINO
16h30 GRUJOT ET DÉLICAT
Avec Lise LaSalle et Gisèle Mauricet. «L'Hôpital».
17h00 L'HEURE DE POINTE
Chroniques du jeudi: les petits spectacles, avec Francine Grimaldi et le tourisme, avec Normand Cazelais. Réal.: Jean-Jacques Sheitoyan.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 VISAGES

19h30 DU TAC AU TAC
Comédie d'André Dubois, en collaboration avec Raymond Plante. En vedette: Michel Forget, Christiane Pasquier, Anouk Simard, Roger Lebel, Jean-Pierre Chartrand, Daniel Gadouas, Normand Lévesque et Jean-Louis Millette. «Cré Loulou». Louis semble bien triste. Mario et Huguette croient qu'il a le désir de se suicider. Réal . Raymonde Boucher.

20h00 LE TRAVAIL À LA CHAINE



Animateur: **Serge Laprade**, avec la collaboration de Jacques Houde, Scripteur et recherchiste: Michel Dudragne. Réal.: Lisette Le-Royer.
20h30 LES GRANDS FILMS
Docteur Justice. Aventures réalisées par Christian-Jaque, avec Gert Froebe, Nathalie Delon, Roger Paschy et Lionel, Vitrant. 80,000 tonnes de pétrole se sont volatilisées d'un pétrolier. Comment expliquer cette piraterie nouveau genre? Le docteur Justice indirectement mêlé à cette affaire devient l'homme recherché (Fr. 75).
22h30 TÉLÉJOURNAL
22h55 NOUVELLES DU SPORT
23h10 CINÉMA
Le Carrefour. Drame réalisé par J.-Lee Thompson, avec George Kennedy, Vera Miles, William Windom et James Woods. Après 20 ans de service pour la même compagnie, un homme est congédié. A cause de son âge, toutes ses demandes d'emploi sont refusées et il n'est même pas éligible au plan de retraite qu'il a pourtant payé. Il tente sa chance à la roulette (USA 72).

VENDREDI
2 décembre

9h10 OUVERTURE ET HORAIRE
9h15 LES 100 TOURS DE CENTOUR
«Centour-Passetour l'inventeur».
9h30 LES ORALIENS
«Les Véhicules».
9h45 MON AMI GUIGNOL
Il y a un traître au château du duc de Beausoleil. Guignol est chargé de le démasquer. Il soupçonne Oscar de Mirlitontaine, cousin du duc. Oscar frappe Guignol qui le provoque en duel.
10h00 TAM-TAM
Les mécanismes logiques de la pensée. «Motifs cycliques» (3e de 5).
10h15 VIRGINIE
«Le Secret de l'île».
10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Cardiologie». La radiologie des coronaires, avec le Dr Petitclerc de l'Institut de cardiologie de Montréal. — «Méthodes de reproduction et de contraception». (1re de 3). Les organes féminins, avec le Dr André Aubry
11h00 FAIRE ET DEFAIRE
«Gérer l'environnement». La possibilité d'une faillite de l'agriculture et de l'épuisement des terres exige une gestion réfléchie de l'environnement. Prod.: ONU.
11h30 ROBINSON SUISSE
«La Fosse au tigre». En suivant un tigre dans sa tanière, Johann et son fils provoquent un éboulis. Ils s'y retrouvent prisonniers avec le fauve, heureusement séparés de lui par une masse de pierres.
12h00 SÉSAME
12h30 LES COQUELUCHES
Réal.: Michel Gaumont.
13h30 TÉLÉJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
«Métier d'homme». Reportage sur des femmes qui exercent des métiers traditionnellement réservés à des hommes. Pierrette Jarry, préposée au centre de commutation de Bell Canada nous fait part de son travail de maintenance sur les circuits défectueux. Rech. et entrevue: Andrée Thibault. — «Le Point de vue de...» Marianne Favreau, journaliste à la presse, nous livre ses impressions sur le phénomène de la grève. — «Musiciens de chez nous». Invités: Lise Boucher, pianiste et son mari Antoine Reboulot, pianiste et organiste. L. Boucher: «L'Etude révolutionnaire» (Chopin), «Jeux d'eau» (Ravel). En duo: «Le Pas espagnol» (Fauré). Rech. et entrevue: Roberte Auclair. Animation: Louise Arcand. Réal.: Claude Routhier.
14h30 LES ATELIERS
Emission de bricolage. Réal.: J. Réal Gagné.
15h30 LES CHIBOUKIS
«Rigides ou flexibles».
15h45 MINUTE MOUMOUTE!
«Le Mensonge». «Panoplie: la lunette d'approche». «Cétacé: la leçon de musique». «La Chanson des Moumoutes».
16h00 BOBINO

16h30 MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE

17h00 L'HEURE DE POINTE
Chroniques du vendredi: les grands spectacles, avec Reine Malo et les loisirs, sports et plein air, avec Jean-Claude Fortier. Réal.: Henriette Grenier.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 MARCUS WELBY, M.D.
«Madame Steffie Rhodes». Une des patientes du Dr Welby attend des quintuplets.
20h00 ALLER-RETOUR
«Williamsburg, Yorktown et Jamestown, le berceau des Etats-Unis, en Virginie». Animateur: Jacques Duval. Réal.: Henri Paré.
20h30 FORUM
Emission d'information animée par Louis Martin. Réal.: Solange Demeules. Coord.: Pierre Castonguay.
21h30 SCÉNARIO
De l'autre côté du miroir. Histoire de la dualité d'un homme ou de ce qui est double en lui. Pièce de Francine Ruel. Avec Bondfield Marcoux, Louise Laparé, Jean-Claude Sapre, Lorraine Pintal, Gilbert Leblanc, Jacques Duchesne et André Richard. **(1re de 4).** Réal.: Renault Gariépy. Coord.: Claude Désorcy.
22h00 SCIENCE-RÉALITÉ
Magazine d'actualité scientifique. Animateur: Donald Dodier. Rech. et entrevues: Fernand Seguin, Yannick Villedieu, Solange Gagnon et Jean-Denis Dubois. Réal.: Thérèse Patry, Karl Parent et Hélène Robert.
22h30 TÉLÉJOURNAL
22h55 NOUVELLES DU SPORT
23h05 CINÉMA ●
Banacek: les Traces fantômes. Policier réalisé par Jack Smight, avec George Peppard et Ralph Manza. Un camion transportant des lingots d'or disparaît mystérieusement sur une route du Texas. Banacek se charge de récupérer le camion et sa cargaison, moyennant un pourcentage sur la recette du cambriolage (USA 72).

9h45 MON AMI GUIGNOL
Théâtre de marionnettes. «Le Château mystérieux». Accablés d'impôts, les paysans conduits par Guignol implorent le sire de la Gargouille, leur seigneur. Oscar les chasse.

10h00 UNE FENÊTRE DANS MA TÊTE
Spectacle sur l'exploitation des quatre éléments: eau, terre, air et feu, et les trois règnes: animal, végétal et minéral. Texte: Raymond Plante. Avec Pauline Martin et Yvan Ponton. Réal.: Pierre-Jean Cuillerrier. «Du côté de l'Orient».

10h15 VIRGINIE
Récits, contes, histoires imaginaires illustrés par des dessins animés. Avec André Cailloux, Louise Gamache et Danielle Schneider. Réal.: Raymond Pesant. «L'île aux ermites; la course».

10h30 MAGAZINE-EXPRESS
De Trois-Rivières. «Nutrition», avec Jeannine Cornellier. Les oeufs: leur valeur nutritive; substitut de la viande. — «Décoration d'intérieur», avec Madeleine Arbour. Les moquettes au sol. Animatrice: Lise Massicotte. Réal.: Marcel Lamy.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Arrangement de cactus et de plantes grasses dans une poterie, avec Louise Malette.

11h30 LAUREL ET HARDY ●
«Ils peuvent toujours rire». Y a-t-il quelque chose de plus souffrant qu'un mal de dent à 3 heures du matin?.

12h00 SÉSAME
Théâtre de marionnettes, avec Croque-Croque le Monstre, Hubert, Ernest et Blaise.

12h30 LES COQUELUCHES
Du Complexe Desjardins. Animateurs: Guy Boucher et Gaston L'Heureux. Direction musicale: Michel Brouillette. Réal.: André Morin. Coord.: Alex Page.

13h30 TÉLÉJOURNAL
Lecteur: Géralde Lachance.

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
«L'action et l'expression des femmes». Invités: Mme Denise Leclerc, pharmacienne et lauréate du Mérite annuel des Diplômés de l'Université de Montréal; Ginette Gadoury, p.d.g. de la revue Décormag; Germaine Beaulieu, auteur d'un recueil de poèmes et d'autres ouvrages; Marcelle Brisson, auteur d'un ouvrage intitulé «Maman». Entrevues: Françoise Faucher, Louise Arcand, France L'Abbé et Aline Desjardins. Animation: Aline Desjardins. Réal.: Monique Renaud.

14h30 CINÉMA
Pleins phares. Comédie réalisée par Jack Arnold, avec James Darren, Pamela Tiffin, Doug MacClure et Joane Sommers. Un garçon, passionné par la mécanique de l'automobile, abandonne ses études pour mettre au point une découverte qui lui permettra de gagner à un rallye (USA 64).

16h00 BOBINO
Avec Guy Sanche et Christine Lamer. Textes: Michel Cailloux. Réal.: Thérèse Dubhé.

16h30 LE MAJOR PLUM-POUDING
Aventures d'espionnage. En vedette: Yves Létourneau. «Le Bouquin du boucanier».

17h00 L'HEURE DE POINTE
Du Complexe Desjardins, magazine animé par Winston McQuade. Chronique du lundi: les arts visuels, avec Jean-Louis Robillard et les disques, avec Benoît L'Herbier. Réal.-Coord.: Jacques Demers.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 DANIEL BOONE
«Le Bon Sorcier».

20h00 À CAUSE DE MON ONCLE
Téléroman de Jacques Gagnon. Avec Maurice Beaupré, Andrée Boucher, Monique Joly; Jean-René Ouellet et Colette Courtois. Rita se rappelle son voyage en Italie. Un Italien qu'elle y avait connu s'annonce un samedi soir. Réal.: Louis Bédard.

20h30 LE PONT
Téléroman de Michel Gréco. Avec Anne Létourneau, Pierre Beaudry, Pierre Claveau, Lise Charbonneau, Michel Côté, Juliette Huot, Pierre Gobeil et Monique Miller. «La Tentation de Crésus» (dernière de 2). Marc fait connaissance avec la mère de Jacques qui lui fait connaître les idées de la famille à l'égard de son fils. Réal.: Jean-Yves Laforce.

21h00 TÉLÉ-SÉLECTION
McCloud: Poursuite à Manhattan. Drame réalisé par Jack Arnold, avec Dennis Weaver, J.-D. Cannon et Eddie Albert. Le shérif McCloud tente de démanteler un gang de voleurs de voitures. On lui a adjoint une femme policier (USA 72).

22h30 TÉLÉJOURNAL
Lecteur: Normand Harvey.

22h55 NOUVELLES DU SPORT

23h05 ARSÈNE LUPIN
Avec Georges Descrières et Christine Buchegger. Réal.: Jean-Pierre Decourt. «Les Anneaux de Cagliostro». Arsène Lupin se rend à un congrès de tésaurologie.

24h05 CINÉMA



France, société anonyme. Comédie réalisée par Alain Corneau, avec Michel Bouquet, Allyn Ann McLerie, Michel Vitold, Roland Dubillard, Joël Barcelos, Daniel Ceccaldi et Ann Zacharias. En l'an 2222, un homme maintenu depuis plusieurs années en état d'hibernation se réveille et raconte son aventure reliée à la légalisation en France de l'usage de la drogue vers 1970 (Fr. 74).

MARDI
29 novembre

9h10 OUVERTURE ET HORAIRE

9h15 PASSE-PARTOUT
Émission du ministère de l'Éducation du Québec pour les enfants d'âge préscolaire.

9h45 OUM, LE DAUPHIN BLANC
Dessins animés.

10h00 YOU HOU
«L'Oeil».

10h15 AU JARDIN DE PIERROT
«Petite Marie».

10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«La Joaillerie», avec Gérard Gauthier (11e de 13). Les inclusions dans les pierres précieuses sont les empreintes laissées par la nature et elles indiquent l'origine de la pierre. — «L'Art floral», avec Gilles Domaine. Les cadres en fleurs séchées.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Un cache-coeur, avec Denise Saulnier. — Un porte-serviette en bois, avec Marie-Josée Lanoix.

11h30 DOCTEUR SIMON LOCKE
Réalisation: Chester Krumholz, avec Sam Groom, Jack Albertson et Len Birman. «Le Héros». Au cours d'un sauvetage, un marchand subit des blessures graves et une crise cardiaque. Les radiographies révèlent une opération antérieure dont le patient refuse de parler.

12h00 LE MONDE EN LIBERTÉ
«Les Dogons» (1re de 2). Dans les hautes terres du bassin du fleuve Niger, vit une tribu solitaire appelée les Dogons. Ils se croient les descendants de crocodiles et leur chef spirituel les mène et les guide dans leurs transactions avec les esprits de leurs défunts ancêtres. L'événement annuel le plus important dans la vie des Dogons est la fête en souvenir des morts.

12h30 LES COQUELUCHES
Réal.: Jean-Paul Leclerc.

13h30 TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
«Conversation avec Gustave Thibon». Entrevue: Françoise Faucher. Réal.: Louis-Philippe Beaudoin.

14h30 CINÉMA ●
Les Arpenteurs. Comédie réalisée par Michel Soutter, avec Marie Dubois, Jean-Luc Bideau et Jacques Denis. Deux arpenteurs interrompent leur travail pour faire connaissance avec une jeune fille et quelques personnages du village (Suisse 72).

16h00 BOBINO

16h30 PICOTINE
«Farfelu, où es-tu?»

17h00 L'HEURE DE POINTE
Chroniques du mardi: les livres, avec Mouffe et le cinéma, avec Yves Taschereau. Réal.: Fernande Chouinard.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 LE MONDE MERVEILLEUX DE DISNEY
«Diamants sur roues» (1re de 3). Des voleurs de bijoux cachent leur butin dans la voiture de trois adolescents, inscrits à un rallye.

20h00 GRAND-PAPA
Téléroman de Janette Bertrand. Avec Jean Lajeunesse, Albert Millaire, Lucie Mitchell, Elsa Lessonini, Marcel Sabourin et Jean-Pierre Masson. Raoul a recommencé à boire. Martine se réfugie chez son père avec Geneviève. Charles-Henri téléphone à Martin pour lui demander son aide. Réal.: Lucile Leduc.

20h30 VEDETTES EN DIRECT
Invités: Anne Joyal et Daniel Lavoie. A. Joyal: «Prise au piège», «Mon amour de la rue d'à-côté» et «Le Coeur dans l'eau». D. Lavoie: «Marie connue», «Les Niaiseries», «La Vérité sur la vérité» et «Le Garçon des cantons». Réal.: Raymonde Boucher.

21h00 LES AS
Téléroman de Victor Lévy-Beaulieu. Avec Marc Legault, Alpha Boucher, Lionel Villeneuve, Normand Lévesque, Liliane Jolin-Peuvion, Yvon Leroux, Bertrand Gagnon, Louise Turcot, Edgar Fruitier et Richard Niquette. Guy Leclerc s'est fait retirer le dossier du prêt usuraire. Léo Maxwell est à la recherche de Dédé Lortie et il s'affole. Réal.: René Verne.

21h30 TÉLÉMAG
Magazine d'actualité animé par Pierre Nadeau. Rech.: Marc Bourgault. Reporters: Gilles Gougeon, René Mailhot, Michel Pelland, François Perreault, Daniel Pinard et Armande Saint-Jean. Real.: Nicole Aubry, Lyse Distexhe, Normand Gagné, Michel Poirier, Marc Renaud, Jean Saint-Jacques et Hélène Saint-Martin. Réal.-coord.: Micheline Di Marco.

22h30 TÉLÉJOURNAL

22h55 NOUVELLES DU SPORT

23h05 RENCONTRES
Invité: Dr Michel Lemay, professeur à l'Université de Montréal. Il a publié «L'Enfant agressif: le moi désorganisé et méthodes de rééducation», «Psycho-pathologie juvénile: les désordres de la conduite chez l'enfant et l'adolescent» et «Le Diagnostic en psychiatrie infantile». Entrevue: Wilfrid Lemoine. Réal.: Raymond Beaugrand-Champagne.

23h35 PROPOS ET CONFIDENCES
Georges-Emile Lapalme se raconte (3e de 6). Réal.: Jean Faucher.

24h05 CINÉMA ●
Hold-up à Londres. Policier réalisé par Basil Dearden, avec Jack Hawkins, Nigel Patrick, Roger Livesey et Bryan Forbes. Un colonel mis à la retraite prématurément veut se venger en organisant un hold-up spectaculaire. Il recrute à cette fin sept ex-officiers (Brit. 50).

MERCREDI
30 novembre

9h10 OUVERTURE ET HORAIRE

9h15 LES 100 TOURS DE CENTOUR
«Le Voleur détective».

9h30 LES ORALIENS
«Jean dit».

9h45 TOPINO
Les aventures d'un rat musqué.

10h00 LA BOÎTE À LETTRES
«La Lettre T».

10h15 VIRGINIE
«L'Avion et le goéland».

10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Etre parents». M. Jean-Guy Doucet, psychologue, parle de la communication avec l'adolescent. — Photographie». M. Yvon Richard fait la revue générale des appareils 110, 126 et du 35 mm.

11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Jeux d'enfants: accessoires pour maquillage, avec Carole Léger. — Jardinage: condiments dans la maison, avec Jacques Gagnon.

11h30 LES GRAND-MÈRES
«Buckingham». Les vieilles gens de Buckingham évoquent le temps de leur jeunesse.

12h00 MINI-FÉE
«Le Festival de l'école».

12h30 LES COQUELUCHES
Réal.: Normand Mathon.

13h30 TÉLÉJOURNAL

13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
Emission spéciale sur le jouet. Processus de fabrication d'un jouet à partir de sa conception jusqu'au marketing. Invités: le président d'une maison de jouets; des designers et un psychologue. Rech., entrevues et coanimation: Arlette Couture. Animation: Aline Desjardins. Réal.: Jean-Guy Benjamin.

Sport

La Coupe Grey
semaine du 26 novembre

La semaine de la Coupe Grey à Montréal

En 1909 à Toronto, 3807 spectateurs laissant aux guichets une recette de $2,616.40 avaient assisté à la première finale de **la Coupe Grey** au cours de laquelle l'Université de Toronto avait battu Parkdale par 26 à 6. Le dimanche 27 novembre ce sont 70,000 spectateurs qui seront réunis au Stade Olympique lors de l'édition 1977 de cette même **Coupe Grey** et la recette dépassera le million de dollars.

Entre ces deux finales, 68 années se sont écoulées. Bien des choses ont changé; **la Coupe Grey** est devenu l'emblème de la suprématie dans la Ligue Canadienne de Football, les festivités sont nées, le défilé également et, surtout, il y a eu l'avènement de la télévision.

On ne pourrait plus concevoir, désormais, une semaine de **la Coupe Grey** sans la présence constante de la télévision qui permet à des millions de téléspectateurs répartis dans tout le pays de vivre au rythme de la ville-hôte, en l'occurence Montréal, cette année.

La Coupe Grey à Montréal. Une telle chose ne s'était pas produite depuis 1969; mais avec la «venue» du Stade Olympique, on peut penser que dans l'avenir cette manifestation sera plus familière avec les rives du St-Laurent.

Sur le plan de la télévision, c'est le réseau français de Radio-Canada qui a la responsabilité de toute la production et on peut dire, sans risque de se tromper, que rien ne lui échappera. Les grandes émissions seront évidemment télévisées au cours du week-end; cependant, chaque soir, à compter du lundi 21 novembre, **les Nouvelles du sport** seront prolongées de cinq minutes afin de permettre au commentateur de brosser un tableau des activités du jour.

Le week-end

Le samedi, tout commencera à midi avec le *défilé* que les caméras de Radio-Canada suivront en direct, près du parc Lafontaine, soit au tout début de la parade. Une centaine d'unités composeront ce défilé et parmi les chars allégoriques signalons celui de la Société Radio-Canada. Il a été conçu par le décorateur Jean-Marc Hébert et il symbolise les 25 ans de la télévision. Ce char sera agrémenté par la présence de quatre charmantes jeunes filles portant des costumes dessinés par Marie-Andrée Lainé.

Claude Quenneville et le fantaisiste Jean-Guy Moreau commenteront le défilé tout comme ils le firent lors de la rétrospective sportive du 25e anniversaire. Il va de soi qu'avec un tel tandem il faut s'attendre à quelques surprises.

Après un moment de répit, **la Coupe Grey** reprendra ses droits à 16 heures avec une émission qui se veut une rétrospective des différentes activités qui se seront déroulées au cours de la semaine à Montréal. Et des activités, il y en a beaucoup: élection de Miss Coupe Grey, trophées pour les meilleurs joueurs de la saison, réunions, réceptions de tous genres... sans oublier la préparation des deux équipes qui devront s'affronter le lendemain sur la pelouse du Stade Olympique.

Un coup d'oeil en arrière

Il est aisé de dire que l'après-midi du dimanche 27 novembre sera à «saveur» de football puisque, dès midi, nous serons plongés dans deux émissions, préparées par le réalisateur André Latour, qui les a conçues dans le style «rétro».

Nous verrons donc, en premier lieu, *la Coupe Grey... quels souvenirs!* Il s'agit d'un survol, en compagnie de Pierre Dufault et Claude Quenneville, d'anciennes **Coupe Grey** depuis 1949 (première victoire des Alouettes), jusqu'à la finale 1976. En plus de quelques invités, on nous présentera des jeux déterminants de même que les joueurs qui ont marqué ou qui ont été marqués par **la Coupe**. Viendra ensuite, à midi trente, *Une finale sans lendemain.* Car la Coupe Grey ne se gagne pas à l'issue d'une série; mais bien selon le résultat d'une seule rencontre. Par contre elle est l'apothéose d'une longue saison et c'est cette saison 1977 qui nous sera montrée en raccourci au cours de ces 30 minutes. En fait nous aurons droit à un large tour d'horizon à la fois fantaisiste et sérieux de ce qui s'est déroulé dans la Ligue Canadienne de Football depuis le mois de juillet. Les concepteurs sont allés fouiller dans près de 2000 faits saillants qu'ils avaient mis en réserve et ils nous présenteront plusieurs blocs dont: les plaqués spectaculaires, les jeux bizarres, l'importance des bottés de placement sans oublier les quarts arrière qui improvisent. Enfin on s'attachera, durant quelques minutes, aux performances des deux finalistes.

Pierre Dufault et Pierre Dumont

Claude Quenneville



Jean-Guy Moreau





Serge Arsenault



Cette émission sera agrémentée par le pianiste François Dompierre qui improvisera au fil des jeux et des circonstances.

Et à 13 heures ce sera la plongée vers le Stade Olympique, un stade à la mesure des circonstances et d'où Pierre Dufault et Pierre Dumont nous feront vivre chaque seconde de cette finale.

Mais là, nous laisserons la «parole» aux caméras de Radio-Canada en souhaitant simplement: «Que le meilleur gagne».

Georges Seltzer

La Coupe Grey à Radio-Canada

Samedi 26 novembre:
12 heures: **le défilé**
16 heures: **les festivités**
Dimanche 27 novembre:
12 heures: **la Coupe Grey... quels souvenirs!**
12 h 30: **Une finale sans lendemain**
13 heures: **le match**

Horaire du match
13 heures: Début du reportage
13 h 05: ballet moderne par 300 jeunes
13 h 23: présentation des joueurs
13 h 28: hymne national chanté par Roger Doucet
13 h 30: coup d'envoi

A la mi-temps: spectacle avec 1500 jeunes sportifs qui effectueront des démonstrations et les faits saillants de la première partie du match.

A la fin du match: remise des récompenses aux meilleurs joueurs et réactions dans les vestiaires.

Les dix dernières Coupe Grey
1967: Hamilton bat Saskatchewan 24/1
1968: Ottawa bat Calgary 24/21
1969: Ottawa bat Saskatchewan 29/11
1970: Montréal bat Calgary 23/10
1971: Calgary bat Toronto 14/11
1972: Hamilton bat Saskatchewan 13/10
1973: Ottawa bat Edmonton 22/18
1974: Montréal bat Edmonton 20/7
1975: Edmonton bat Montréal 9/8
1976: Ottawa bat Saskatchewan 23/20
1977:???????

L'enjeu du 27 novembre



Les équipes de production

Le défilé
Réalisateur: Gaston Dagenais
Commentateurs: Claude Quenneville et Jean-Guy Moreau
Les festivités
Réalisateurs: Gaston Dagenais, Julien Dion et Jacques Bérubé
Commentateurs: Pierre Dufault, Claude Quenneville et Serge Arsenault
Le match
Réalisateur-coordonnateur: Guy DesOrmeaux
Réalisateur: Jacques Viau
Réalisateur (réseau français): Jacques Primeau
Isolation: Ken Nielsen
Directeur technique: Jean Laliberté
Reporter: Pierre Dufault
Commentateur: Pierre Dumont
Statisticien: Pierre Murphy
Dépisteur: Jean-Paul Chartrand
Animateurs: Camil Dubé et Claude Quenneville
Reporters sur le terrain: Winston McQuade et Guy Lecavalier

La Coupe Grey à la radio

Pour la quinzième année consécutive, la radio de Radio-Canada sera également présente à la finale de la Coupe Grey et tous les postes du réseau, de Moncton à Vancouver, diffuseront les péripéties de la rencontre. De plus, pour la première fois le match pourra être entendu en direct, et en français, par les Forces Armées Canadiennes stationnées en Allemagne.

L'émission commencera à 13 h 10 et ce sont Guy Ferron et Gilles Blanchard qui animeront cette émission d'avant partie. On pourra également les entendre à la mi-temps.

Pour ce qui est du match lui-même, Raymond Lebrun en sera le commentateur aidé par Raymond Beauchemin en tant qu'analyste.

Réalisateur: Jean-Jacques Gauthier. Commentateur: Raymond Beauchemin. Animateurs: Guy Ferron et Gilles Blanchard. Reporters: Winston McQuade et Guy Lecavalier. Statisticien: **Bernard Turgeon.**

SAMEDI
26 novembre

8h55 OUVERTURE ET HORAIRE
9h00 HEIDI
«Chez grand-mère».
9h30 WICKIE
«Opération: cheval de bois».

10h00 LE DÉFILÉ DE LA COUPE GREY
Directement de Montréal. Commentateurs: Claude Quenneville et Jean-Guy Moreau. Réal.: Gaston Dagenais.

11h30 FILM
A communiquer

14h00 FESTIVITES DE LA COUPE GREY
Rappel des activités de la semaine précédant la Coupe Grey. Fêtes populaires, diners officiels, remise des trophées, entrainement des joueurs et couronnement de Miss Coupe Grey. Commentateurs: Pierre Dufault, Serge Arsenault et Claude Quenneville. Réal.: Julien Dion et Jacques Bérubé. Coord.: Gaston Dagenais.

15h00 LA MAISON DE PERSONNE
Aventures réalisées par Michael Ferguson et David Green. «Assurances tous risques».

15h30 MONSIEUR ROSEE
«La Lampe d'Aladin».

16h00 DEBATS PARLEMENTAIRES
Bilan hebdomadaire des débats à la Chambre des Communes. Animateur: Jean-Marc Poliquin. Rédacteur en chef: Paul Racine. Réal.: Michel Samson.
17h00 BAGATELLE
Dessins animés. «L'Agent Sans-secret». «Bugs Bunny». «Le Lièvre aux oreilles en damier»: «Martin et le bonhomme de neige». «Le Capitaine Pugwash». «Dobromir, l'inventeur». «La Fourmi atomique»: «Malléchés». «Le Petit Cabri»: «Black Bill». «Fred Basset»: «Il y a un os». «Les Merveilleuses Histoires du professeur Kitzel»: «Vasco de Gama».

18h00 LA SOIREE DU HOCKEY
Du Forum de Montréal, les Red Wings de Détroit rencontrent les Canadiens. Reporters sportifs: René Lecavalier, Gilles Tremblay, Richard Garneau et Lionel Duval. Réal.: Michel Ouidoz et Jacques Primeau.

20h30 ICI, AILLEURS
L'actualité canadienne vue par les stations régionales. De Moncton, «Terre-Neuve, une province pas comme les autres». Problèmes sociaux et économiques, mentalité et mode de vie, la communauté francophone. Les chutes Churchill, le problème énergétique avec le Québec, le chômage et les efforts infructueux du MEER (ministère de l'Expansion économique régionale). Invités: MM. Joey Smallwood, ex-premier ministre de Terre-Neuve, et Frank Moores, actuel premier ministre. Rech.: Robert Plaskin. Entrevues: Achille Michaud. Réal.: Marc Bastarache.

20h55 FILM
A communiquer

21h00 POURQUOI?
Des adolescents racontent leurs voyages. Participant: Nicolas Matile, Monaco. Sujet: La-Roche-en-Ardenne, Belgique. Animateur: Patrick Sabatier. Réal.: Georges Giauffret. Prod.: Communauté des Télévisions francophones.

21h30 LA FEMME BIONIQUE
Science-fiction réalisé par Kenneth Johnson, avec Lindsay Wagner et Richard Anderson. «Derrière les barreaux». Jaime se retrouve en prison après avoir livré un code d'une valeur de plusieurs millions à un centre ennemi. Avec la participation de Barry Sullivan, Philys Abbott, Skip Homeier et Anne Schedeen.
22h30 TÉLÉJOURNAL
Lecteur: Gaëtan Barrette.
22h45 NOUVELLES DU SPORT
23h05 POLITIQUE FÉDÉRALE
Le Parti libéral.
23h15 CINÉMA
Quand siffle la dernière balle. Western réalisé par Henry Hathaway, avec Gregory Peck, Pat Quinn, Susan Tyrrell et Robert F. Lyons. A sa sortie de prison un homme part à la recherche d'un ex-complice félon qu'il veut abattre. Il lui faut pourtant accepter la charge d'une fillette dont il a jadis connu la mère. Trois jeunes voyous ont été payes par l'ex-complice pour le surveiller (USA 71).

DIMANCHE
27 novembre

8h55 OUVERTURE ET HORAIRE
9h00 LES AVENTURES DE OUI-OUI
Animation et marionnettes. Réal.: Brian Cosgrove et Mark Hall. Adaptation: Ruth Boswell. Musique: Mike McNaught. «Oui-Oui à la fête». Oui-Oui fait un tour de carrousel en compagnie de l'oursonne après avoir obtenu une contravention pour avoir mal stationné. — «Oui-Oui va à l'école». Les amis de Oui-Oui découvrent qu'il ne sait pas lire: il décide d'aller à l'école.
9h30 LES CONTES DE LA RIVE
Les aventures d'une petite souris vivant le long d'une rivière. «Hibernation» (1re de 2)
9h45 L'ÉGLISE EN PAPIER
«Pierre et Jacques». Avec les voix de Gilles Pelletier, Denise Morelle, Jean-Pierre Gagné et Jean-Pierre Waserman. Narrateur: Gilles Dupuis Rech.: Jean-Guy Dubuc. Textes: Henriette Major. Animateur: Claude Lafortune. Réal.: Gérard Chapdelaine.

10h00 LA COUPE GREY... QUEL SOUVENIR!
Rétrospective des Coupes Grey des années 49 à 76. Narrateur: Pierre Dufault. Réal.: André Latour.

10h30 UNE FINALE SANS LENDEMAIN
Que s'est-il passé cette année au football? Commentateur: Pierre Dufault. Réal.: André Latour.

11h00 LA COUPE GREY
Directement du Stade Olympique de Montréal, les représentants de la division Est s'opposent à ceux de l'Ouest. Reporters sportifs: Camille Dubé, Claude Quenneville, Guy Lecavalier et Winston McQuade. Commentateur: Pierre Dumont. Statisticien, Pierre Murphy. Réal.: Jacques Viau. Coord.: Guy DesOrmeaux.

14h30 CINE-MAGAZINE
Magazine animé par André Vigeant. Chef recherchiste et critique: Richard Gay. Documentalistes: Ronald Plamondon et Jean-Pol Passet. Réal.: Armand Fortin.

15h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
De Matane. Avec un groupe de la paroisse Bon-Pasteur-de-Matane. Célébration de la messe par M. Louis Viens, prêtre. Animateur: Claude Julien. Réal.: Alain Desjardins.

16h00 SECOND REGARD
Sous le chêne de Mambré. «Gustave Lamarche, comme un prince en oubli». Une heure d'échange avec ce poète, dramaturge, historien et grand patriote qu'est Gustave Lamarche. A l'origine de l'idée d'indépendance pour le Québec, Gustave Lamarche est également l'un des promoteurs de l'Académie canadienne-française et auteur de recueils de poésie, de pièces de théâtre et d'essais littéraires. Réal.: Roger Leclerc.
17h00 LE SEMAINE VERTE
Dossier: le transport des grains. Commentateur: André Laprise. Réal.: Gilles Perron. — Chronique horticole. — Commentaires sur l'actualité agricole. — Des maraîchers québécois en France, avec Charles Temerson. Animateur: Pierre Perreault. Réal.: Claire Villemaire, Jean-Guy Landry, Gilles Perron et Denis Faulkner.
18h00 LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS
«Apollinaire en Wallonie». Une page courte mais importante de la vie de Guillaume Apollinaire En 1899, à l'âge de 19 ans, Apollinaire passe trois mois dans les Ardennes, à Stavelot en Wallonie. Cette période de sa vie correspond à l'une des plus fructueuses de sa carrière d'écrivain et aussi à la rencontre de Maria Dubois. Narration: Quentin Milo. Scénario et présentation: René Michelems. Réal.: Philippe Milet. Prod.: RTB **(dernière).**
18h30 TÉLÉJOURNAL
Lecteur: Gaëtan Barrette.
18h35 TÉLÉSCOPIE
Pierre Olivier interroge un participant ou un témoin d'un événement marquant de la semaine Réal.: Claude-H. Roy.
19h00 AVEC LE TEMPS



Téléroman écrit et interprété par Louise Matteau et Normand Gélinas, avec Robert Maltais, Mario Lirette, Véronique Le Flaguais, **Marthe Nadeau**, Jean-Pierre Bergeron, Carole Chatel, **Gilles Pelletier**, Nicole Fillon, Marthe Choquette et Michel Fizzano. François veut s'acheter une moto. Sa grand-mère voudrait s'y opposer à cause du danger que cela représente. Alcide est-il du même avis? Réal.: Jean Picard et Jean-Yves Laforce.
19h30 LES BEAUX DIMANCHES
Spécial Mireille Mathieu. Spectacle de Mireille entourée de Johnny Hallyday, Sacha Distel, Claude François, d'une troupe de ballet et des personnages de Sesame Street. Prod.: Les Productions Nord-américaines.
20h30 LES BEAUX DIMANCHES
Adam, Carlo, Catherine, Benoit et des millions d'autres. Rencontres avec huit jeunes chômeurs de quatre pays différents: Carlo et Ercole, d'Italie: Catherine et José, de France; Adam, des Etats-Unis, et Yves, Jeannine et Benoit, du Québec. Ces jeunes nous décrivent comment ils vivent la situation du chômage dans leur milieu respectif. Rech.: Daniel Pinard, Fabienne Julien, Francine Cornu, de Paris; Elizabeth Caporal, du Nouvel Observateur à Paris, et Marcelle Padovani, du Nouvel Observateur à Rome. Animateur: Daniel Pinard. Réal.: Pierre Charlebois.
21h30 LES BEAUX DIMANCHES
Richard Strauss — Chants de vie à la frontière de la mort. «Mort et Transfiguration» et «Quatre Derniers Lieder» représentent l'essentiel de la pensée du grand musicien Richard Strauss sur la vie et la mort. Soliste: Teresa Kubiak, soprano. Chef d'orchestre: Franz-Paul Decker. Réal.: Guy Rajotte.
22h30 TÉLÉJOURNAL
Lecteur: Gaëtan Barrette.
22h45 SPORTS-DIMANCHE
23h00 POLITIQUE PROVINCIALE
Le Parti Québécois.
23h10 CINÉ-CLUB ●
Le Mouchard. Drame réalisé par John Ford, avec Victor McLaglen, Preston Foster et Wallace Ford. A Dublin, en 1922, un homme s'est fait exclure de l'armée secrète irlandaise. Egalement suspect à ses compatriotes et aux Anglais, il mène une existence misérable. Il voudrait refaire sa vie en Amérique avec celle qu'il aime, mais il lui manque l'argent nécessaire au voyage. Un soir, il livre à la police un vieil ami dont la tête a été mise à prix (USA 35).

LUNDI
28 novembre

8h50 OUVERTURE ET HORAIRE
8h55 THE SUN RUNNERS
L'apprentissage de l'anglais. Production de l'Office de la télécommunication éducative de l'Ontario. Treize personnages vivent des aventures fantaisistes.
9h15 LES 100 TOURS DE CENTOUR
«Le Film de Picot».
9h30 LES ORALIENS
Le français oral pour les enfants de préscolaire et de 1re année. Aventures de Picabo et Kalinelle, minuscules habitants de la planète Oralie, et de leur ami terrien Francolin. En vedette: **Lisette Anfousse, Serge L'Italien et Hubert Gagnon.** Production: **Radio-Québec. «L'Invitation».**

Mémoire présenté par l'A.C.F.A. au Groupe de travail sur l'Unité Canadienne

(suite de la page 5)

APERCU HISTORIQUE

Un bref aperçu de notre histoire révèle que nous sommes ici, dans l'ouest, depuis le milieu du XVIIIe siècle et que nos ancêtres canadiens-français ont aidé à découvrir et à fonder cette partie du pays. Déjà en 1757, les Canadiens-français avaient établi des postes, de Montréal aux Montagnes Rocheuses. Après 1760, le changement de pouvoir n'a contribué qu'à accélérer le mouvement des nôtres vers l'Ouest, à tel point qu'à la fondation du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest, notre langue, selon l'esprit des Pères fondateurs du pays, y jouissait d'un caractère officiel. Même avant la Confédération, sous le gouvernement d'Union, les Canadiens-français avaient été présents dans la personne de Georges-Etienne Cartier aux négociations pour l'achat de ce territoire, et en 1869, ce sont Georges-Etienne Cartier et William MacDougall qui en ont négocié les conditions d'achat.

On a tendance à oublier que non seulement nous avons découvert ce pays, mais que nous avons grandement contribué au début, à l'acheter, à le défendre et à le coloniser. De plus, on oublie souvent aussi, le rôle important joué par les enfants des nôtres, les Métis, dans le développement de l'Ouest.

L'ESPRIT DES PERES DE LA CONFEDERATION

Il semble donc, qu'au début de la Confédération, les Canadiens-français se considéraient citoyens à part entière. Ils avaient des droits linguistiques dans cette partie du pays, droits qui en 1890 et 1892 leur ont été brutalement enlevés par la majorité anglophone. Ces droits, nous n'avons jamais cessé de les revendiquer à chaque occasion qui se présentait et nous n'avons jamais cessé de croire que les Canadiens-français étaient des partenaires égaux dans la Confédération. Voilà pourquoi nos luttes se sont concentrées surtout autour du problème de l'enseignement de la langue, car pour nous, dans l'esprit des Pères de la Confédération, il s'agissait là, non pas d'un privilège, mais d'un droit. La citation du début de l'Honorable M. Pearson dit beaucoup plus éloquemment ce que nous avons toujours cru.

Nous pensons à l'avenir du Canada. Nous ne pouvons pas refaire le passé. L'esprit qui animait les fondateurs de ce pays a été perdu au cours des cent-dix dernières années, à tel point que le groupe canadien-français du Québec, soucieux sans doute de préserver son identité, cherche d'autres solutions. Les Anglophones du Québec, qui jusqu'ici avaient toujours bénéficié de leurs droits linguistiques, se sentent maintenant menacés. Nous ne leur souhaitons pas le sort qui nous a été réservé depuis bientôt cent ans.

SITUATION ACTUELLE

En 1976, l'ACFA fêtait le cinquantième anniversaire de sa fondation en organisant un congrès où les effectifs francophones de la Province se réunissaient dans le but de discuter de la question de la langue d'enseignement à l'école. Au cours de ces cinquante années, nous, les Canadiens-français, avions réussi à obtenir, à force de patience et de négociations avec les gouvernements provinciaux qui se sont succédés, des privilèges qui nous ont permis de survivre là où nous nous trouvions en nombre suffisant. Etape par étape, d'année en année, nous avons réussi à nous faire octroyer par des gouvernements plus tolérants, des privilèges qui nous ont grandement aidés dans le domaine de l'enseignement de la langue. Aujourd'hui, en théorie, nous pourrions nous prévaloir d'un enseignement à 80 pour cent français, à condition d'habiter dans un endroit où la chose soit possible.

Malheureusement, ce n'est trop souvent qu'en principe que nous pouvons bénéficier ici, en Alberta, d'un enseignement en français. Comme nous l'avons déjà indiqué, depuis une quinzaine d'années, il y a eu un certain progrès et certaines accumulations de permissions que nous apprécions, mais certains faits demeurent. Les privilèges en éducation française dont jouit le Canadien-français, inscrits à l'intérieur des règlements sous la section 150-(I)b de l'Acte scolaire, sont assez restreints. Ces privilèges doivent se soumettre aux exigences des gens de la langue anglaise, même là où ils sont minoritaires. C'est le cas dans certaines régions où la population de langue française est en majorité. De plus, ces privilèges doivent répondre aux besoins d'une population de langue française souvent fragmentée à cause des grandes divisions scolaires dans lesquelles elle se trouve et dont le contrôle administratif n'est pas entre ses mains.

Parce qu'au départ, l'enseignement en français est un privilège et non un droit, il est facile de comprendre que le Ministère ne peut appliquer aucune politique, auprès des commissions scolaires, qui puisse exiger qu'on accorde ces privilèges aux Canadiens-français. La responsabilité de la mise en vigueur de ces privilèges retombe sur les commissions scolaires. Le Francophone se voit donc souvent dans une situation où il lui est impossible de jouir de son privilège. Il ne sait trop à qui s'adresser pour en bénéficier. Il se voit trop souvent dans une situation où même son privilège est violé. Les commissions scolaires se trouvent dans l'impossibilité d'établir des programmes sérieux en français à cause du nombre restreint de Francophones à l'intérieur de leurs frontières, ou encore, à cause d'une minorité anglophone dont les droits priment. De plus, les commissions scolaires sont appelées à fonctionner sans aucune aide financière additionnelle de leur gouvernement provincial et sans les services adéquats en ce qui a trait à l'enseignement en français.

Pris dans une impasse, le Francophone s'adresse au Ministère de l'Education pour faire prévaloir son privilège. Le Ministère de l'Education fait alors appel à une politique de non-interférence dans les affaires des commissions scolaires à cause de son désir de décentralisation. Devant un enseignement dont la qualité est rarement équivalente à celle dont bénéficie la majorité et aux prises avec les difficultés d'obtenir une éducation dont la valeur n'est pas reconnue officiellement, le Franco-albertain en vient malheureusement trop souvent à conclure qu'un enseignement en anglais est plus avantageux et requiert moins d'effort. Il n'a pas toujours la patience d'attendre ou le temps requis pour négocier.

Nous croyons cependant, que la question de l'école française dans les provinces à majorité de langue anglaise est aussi importante pour l'unité du pays que l'école anglaise au Québec, pour la minorité de langue anglaise. Nous le répétons, l'expérience nous a démontré que le système de privilèges ne fonctionne pas et demande de la part des Francophones des provinces de langue anglaise, trop de sacrifices en temps, en argent et parfois même en dignité humaine. En plus d'avoir à initier et à organiser, partout dans la Province, les groupes francophones désireux d'obtenir pour leurs enfants, un enseignement en français, il leur faut lutter sans cesse et surveiller pour que ces privilèges ne leur soient pas enlevés. Il faudrait se rappeler que nos liens culturels, linguistiques et familiaux nous relient directement à la majorité francophone au Québec.

A ce sujet, il y en a qui voudrait nous voir retourner au Québec. Ceux-là se rendent peu compte de ce qu'ils disent car bien avant eux, nous sommes venus ici avec la ferme conviction que nous aidions à fonder un pays où il nous serait permis de vivre en dignité, de nous épanouir en toute liberté, sans pour cela cesser de parler notre langue et de la faire apprendre à nos enfants. L'histoire nous a enseigné le contraire et notre voix, qui n'a jamais cessé de revendiquer le droit à sa langue et à sa culture, réitère une fois de plus que pour un Canada vraiment uni, il faut au moins assurer à tous les Canadiens là où ils se trouvent, le choix de la langue d'enseignement.

Nous concluons en disant: Si notre langue est officielle au pays, et elle l'est; si nous sommes toujours canadiens, d'expression française, et nous le sommes; si les principes qui ont guidé les fondateurs du pays sont essentiels à l'unité canadienne..., alors que le pays tout entier, sans amoindrir qui que ce soit, redresse cette situation en assurant à la population minoritaire de langue officielle, qu'elle soit anglaise ou française, n'importe où au pays, le droit à l'éducation dans la langue de son choix. Qu'on l'admette ou non, la question de la langue est de prime importance pour cimenter les liens entre le Québec et le reste du pays. Nous avons toujours cru à la viabilité d'un Canada composé de deux groupes linguistiques majeurs. Nous avons besoin du Québec. Le Canada anglophone doit ouvrir ses portes aux Québécois. La façon la plus importante de le faire est de donner l'assurance qu'en quittant le Québec pour travailler ou vivre ailleurs au pays, le Canadien-français puisse au moins faire éduquer ses enfants dans la langue de son choix.

Nous ne savons pas comment se règlera ce problème. Les pourparlers entrepris par les ministres provinciaux de l'éducation trouveront peut-être une solution. Nous croyons, cependant, que ces droits à l'enseignement en français doivent être reconnus par toutes les provinces et entérinés dans leurs statuts provinciaux, voire même, dans la Constitution du Canada. Il faudrait de plus, s'assurer que ces droits soient respectés à tous les niveaux d'administration scolaire. Ce serait là, nous le croyons fermement, un grand pas vers l'unité de notre pays. ▽

A.C.F.C.:- 31e Congrès

Le 31e congrès provincial de l'Association Culturelle Franco-Canadienne de la Saskatchewan (A.C.F.C) a pris fin dimanche dernier à Saskatoon avec l'élection d'un nouvel exécutif. Durant la fin de semaine, les délégués ont adopté plusieurs résolutions, principalement en matière d'éducation et de développement communautaire.

EDUCATION:

En ce qui a trait à l'éducation, les congressistes ont adopté un plan d'action qui avait déjà fait l'objet d'études approfondies à l'échelon régional. Ce plan propose plusieurs amendements à la loi scolaire et l'ACFC a reçu mandat d'intervenir en ce sens auprès du gouvernement. L'Association demandera notamment la reconnaissance officielle du français comme langue d'enseignement, pour ce faire, L'ACFC voit nécessaire la création d'un Service d'éducation de langue française responsable de l'amélioration et de la promotion de l'enseignement en français. Eventuellement, un tel Service pourrait faciliter la création d'écoles dont la langue d'administration, de communication et d'enseignement serait le français. Ce plan d'action prévoit également l'embauche d'un agent de développement en éducation. L'ACFC espère être en mesure de donner suite à ce projet sous peu, d'autant plus que lors d'une conférence prononcée au Congrès, le Ministère de l'Education, l'Honorable Don Faris, s'est engagé à subventionner en partie un tel poste.

Une autre résolution adoptée au Congrès prévoit le resserrement des liens entre l'ACFC et divers groupes anglophones intéressés à l'enseignement en français en Saskatchewan. Par ailleurs, les congressistes ont accepté que toute cette stratégie d'intervention en éducation doit reposer sur des structures locales et régionales. C'est ce même principe qui guidera l'action de l'ACFC en développement communautaire.

DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE:

Sur ce point, les congressistes encouragent l'ACFC à embaucher un agent de développement communautaire là où un comité régional structuré existe pour appuyer l'action de ce dernier. Suite aux ateliers du samedi, on a constaté que l'information et le regroupement des francophones constitueront les priorités du développement communautaire.

AUTRES RESOLUTIONS:

Une résolution adoptée en plénière demande à l'ACFC d'exprimer sa solidarité avec le Québec dans les efforts qu'il fait pour se réaliser.

Par ailleurs, c'est avec enthousiasme que les délégués ont appuyé une proposition créant une Société historique dont le but est de recueillir les documents concernant la communauté francophone de la Saskatchewan. Cette Société s'occupera également de publier des dossiers historiques.

ELECTIONS:

Le nouvel exécutif élu dimanche matin se compose de:

Mme Irène Chabot de Ferland, présidente générale; M. René Archambault de Gravelbourg, vice-président du sud; M. Florent Bilodeau de Zénon Parc, vice-président du nord; M. Bernard Morin de Régina, secrétaire-trésorier; M. Daniel Fortier de Saskatoon a été élu vice-président (jeunesse) lors de la rencontre de l'Association Jeunesse Fransaskoise en août dernier.

M. Clotaire Denis, président sortant de charge, siègera également à l'exécutif. ▽

scène canadienne

Il faut poser la question dans toute sa dimension

Discours de Serge Joyal prononcé au Congrès annuel de la C.F.C. (extraits). M. Serge Joyal est député pour le comté de Maisonneuve-Rosemont.

Je ne crois pas que la société canadienne soit condamnée à l'éclatement, je crois au contraire qu'elle condamne à un effort de réflexion et à un exercice de redéfinition qui à mon sens est inévitable. Ce n'est pas l'éclatement qui est inévitable, ce qui est inévitable ce sont les efforts que les hommes et les femmes raisonnables tenteront de faire au cours des prochains mois et comme vous constatez la solution au défi canadien on ne doit pas à mon sens la rechercher dans l'affrontement. Je vous ai dit tout à l'heure jusqu'à quel point je ne croyais pas que ce sera par un oui ou par un non que nous résoudrons le dilemne dans lequel nous sommes présentement.

La base et la stabilité de ce pays résident essentiellement dans les efforts que les hommes politiques qui nous gouvernent à tous les niveaux, mettront pour tenter de redéfinir dans quel contexte les conditions d'exercice des libertés culturelles et politiques s'exerceront dans le Canada.

Vous savez quand on est un homme politique on a à faire face à plusieurs demandes et il y a une attitude qui consiste à dire, essayons de résoudre les conflits au jour le jour, et il n'y a rien de plus simple pour un gouvernement de dépenser des millions quand ce n'est pas des milliards. Vous savez Monsieur Morin est ici, il pourra en témoigner que le gouvernement fédéral a dépensé au-delà de trois cent millions de dollars depuis l'adoption de la loi sur les langues officielles pour une série de programmes et pourtant nous avons l'impression que même ici dans certains secteurs de la politique que l'essentiel du conflit demeure. Par conséquent, il ne faudrait pas voir dans cette espèce de manne de dollars la seule solution au problème actuel, bien au contraire je pense et je crois que la seule façon les rapports qui doivent exister entre les francophones et les anglophones où qu'ils soient au pays est de modifier en profondeur nos institutions politiques.

Quand je parle d'institution politique, je ne voudrais pas que vous ayez à l'esprit les gouvernements des assemblées élues. Ce sont des institutions politiques au sens le plus large du terme, ce sont des institutions qui sont mises sur pied par les gouvernements, par les parlements. Par conséquent, si on veut arriver à un équilibre à l'intérieur du Canada, il ne suffira pas de modifier la composition du sénat au Canada. Il faudra s'assurer que l'exercice du pouvoir à son identité puisse être assurer dans toutes les institutions et quand je parle des institutions j'englobe bien sûr les municipalités et j'englobe les autorités scolaires.

Quand on considère les statistiques que nous révèlent les enquêtes, on se rend compte que la base se rétrécit progressivement et c'est une responsabilité du gouvernement fédéral de prendre les initiatives dans une politique démographique pour assurer que l'équilibre des deux majorités au Canada demeure constant. Il est trop facile de se fermer les yeux devant une politique d'immigration, de se fermer les yeux devant les mouvements migratoires d'une province à l'autre, devant les transferts linguistiques pour croire qu'on a tout fait lorsqu'on a défini un certain nombre de critères qui pourraient être admis dans ce pays, soit d'abord d'occuper un emploi qui est laissé vacant par les Canadiens.

Une politique d'immigration a un effet considérable sur le maintien du rapport qui doit exister entre deux majorités. On ne peut pas revendiquer nos droits linguistiques sans en même temps s'attendre que le gouvernement qui nous représente apportera une attention immédiate à revoir sa politique d'immigration. Vous savez que l'histoire du Canada nous enseigne de très mauvaises leçons à ce sujet. Pensez aux francophones du Québec qui ont dû s'expatrier sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre et qui se sont progressivement anglicisér, alors qu'au même moment au quai de Bonsecour à Montréal débarquaient par centaines des immigrants qui bien sûr ont le droit de venir s'établir au Canada mais qui bénéficiaient des conditions d'établissement que les francophones qui devaient quitter la province à cause des conditions économiques défavorables auxquelles ils n'avaient pas accès.

La politique d'immigration du pays quand on essaie d'en refaire l'histoire n'est pas une politique qui a joué en faveur des francophones. Elle a désavantagé les francophones, il faut bien le conclure. Par conséquent, il ne suffit plus comme je vous l'ai souligné tantôt de réclamer le minimum, il faut poser la question dans toute sa dimension et toute sa dimension inclut également l'obli-

(suite à la page 19)

Des langues fourchues attaquent M. Hubert Gauthier

Des membres du Gouvernement fédéral auraient engagé une guerre personnelle contre le directeur général de la Fédération des francophones hors Québec. "Des mauvaises langues attaquent M. H. Gauthier" a déclaré récemment M. Serge Joyal dans une interview. "Depuis la publication de "Les Héritiers de Lord Durham" la Fédération a pris une dimension politique comme jamais auparavant dans le débat sur les programmes relatifs aux groupes minoritaires" a dit M. S. Joyal. "Il y a des gens à Ottawa qui ne veulent pas que la Fédération participe au débat. Ceci peut être un bon signe. Si la Fédération est contestée, c'est qu'elle représente une force politique réelle. Ça veut dire que la Fédération est efficace dans sa critique des programmes du Secrétariat d'Etat. Des sources bien informées au sein du Secrétariat d'Etat auraient confirmé les propos de M. Serge Joyal. "Le gouvernement a peur de M. H. Gauthier. Il y a un sentiment partagé par quelques membres du Secrétariat voulant que s'ils peuvent s'en débarrasser ils auront solutionné tout le problème." (Globe and Mail, 18.11.77, extraits). ▽



Le président de la fédération des francophones hors Québec, M. Donatien Gaudet, à gauche, et le directeur général de cet organisme, M. Hubert Gauthier, à droite.

(Photo LE DROIT, par Paul Chiasson)

Les ministres de l'Education et la FFHQ

Guy Lacombe

La Fédération des francophones hors Québec (FFHQ) a dévoilé certaines propositions touchant la distribution des subventions fédérales que réclameraient les provinces au titre de l'enseignement des langues. Le coup fut habile, surtout qu'une telle publication intervint à la veille de la réunion de l'exécutif du Conseil des ministres de l'Education. La FFHQ attire donc l'attention sur ce qui risque fort de devenir, à moins de mesures correctives prochaines, un encouragement sans proportion à "bilinguiser" les anglophones alors que les francophones eux-mêmes ont toutes les peines du monde à conserver leur propre langue. Il y a fort à parier que les



M. Guy Lacombe, éditeur au Droit

révélations de la FFHQ rendront désuètes, avant même leur adoption, les nouvelles normes selon lesquelles l'apprentissage d'une langue seconde serait subventionnée presque deux fois plus que l'enseignement dans la langue première. N'oublions pas que cette nouvelle distribution des fonds fédéraux implique des dizaines de millions de dollars destinés à ce bilinguisme de "l'option jeunesse". De telles sommes font naturellement saliver des ministres affamés.

Cependant, la FFHQ demande qu'Ottawa exerce un contrôle sur la manière dont les provinces auront dépensé cet argent acquis au nom de l'Education. Il est improbable que les ministres de l'Education acceptent que le fédéral vienne se fourrer le nez dans la comptabilité provinciale, surtout que l'éducation, c'est leur chasse jalousement gardée. Toutefois, rien n'empêche toutes les provinces de se soumettre volontairement à cette vérification comptable. Au même titre d'ailleurs que rien n'empêcherait les gouvernements provinciaux de proclamer l'anglais et le français langues officielles sans attendre la pression ou la permission d'Ottawa. Mais avant qu'une telle conviction touche la sensibilité politique des provinces, Québec ou autres, il s'écoulera beaucoup de millions de coffres d'Ottawa. Le citron peut être pressé longtemps encore! (Le Droit). ▽

Il faut poser la question dans toute sa dimension

(suite de la page 18)

gation et la responsabilité pour le gouvernement de créer le support culturel à l'usage d'une langue. Il ne suffit pas d'enseigner au primaire en français, il faut que les jeunes, la famille et le milieu du travail favorisent l'usage du français. Il faut trouver à l'extérieur de l'école un milieu qui soit propice à l'usage du français qui ne fasse pas de l'utilisation du français une tâche ou une marque de citoyens de second ordre. Il est inutile qu'elle viendra uniquement des individus, si les gouvernements ne l'ont pas cette fierté de favoriser l'usage du français sur leurs territoires et dans leurs institutions.

Quand je vois mes collègues à la chambre des communes qu'ils soient francophones ou anglophones, je ne peux pas échapper à certains constats d'impuissance. Ca peut vous paraître gros que je puisse faire cette constation et quand au jour où on est confronté à une multitude de problèmes, il y en a bien sûr que l'on choisit, auxquels on adhère et qui nous semblent soulever les questions fondamentales qui semblent remettre en cause notre engagement. Il est très facile de faire un choix, ce qui a de plus difficile c'est de choisir les choses difficiles. Notre société politique charrie tellement de défis que l'on peut se donner bonne conscience tout en se soustrayant à l'essentiel.

Le pays étant un pays tellement diversifié qui n'est pas homogène et ses provinces en témoignent, il est très facile de noyer dans le flot des problèmes celui qui est le plus fondamental et d'essayer d'en couper les crêtes quand elles apparaissent trop souvent à la surface.

Vous savez au Canada, les minorités en définitive sont peut-être l'avenir du pays. L'avenir du pays repose dans les traitements qu'on aura aménagés dans les institutions. La seule façon d'assurer l'avenir du Canada, c'est de permettre à chacune de ses composantes d'avoir accès à des institutions qui garantiront l'exercice de ses droits. Or, ceux qui ont suivi la lecture du discours du trône à Ottawa, au cours de la visite, ce que nous avons comme chef d'état! ! ! ! Ca c'est une autre question, et je vous prie de croire, elle est fondamentale et je ne la signale pas parce que je suis dans la province du député de Prince Albert. J'ose presque dire céder à la tentation de vous en dire quelques mots.

Le Canada a évolué depuis les dernières années dans une situation un peu paradoxale, disons les séniors, ceux qui ont suivi d'un peu plus près l'aventure de Sir Wilfrid Laurier se rendront compte que la lutte que les francophones menaient à Ottawa, c'était celle de faire du Canada un pays identifié aux Canadiens. Nous étions des francophones plus Canadiens que les autres c'est-à-dire que nous essayions de développer des symboles une pensée politique, une politique qui soit proprement canadienne. Donc 70 ans avant le temps nous avions essayé de jouer le défi du Canada, ce qui est tout à fait admirable sur le plan de l'histoire.

Aujourd'hui, une majorité de francophones a élu un gouvernement qui nous dit-on, tient encore à s'identifier à des symboles à une politique. Et tout à coup une majorité, les anglophones se sont dit nous allons tenter de développer le symbole canadien, ils se sont dit nous allons être canadiens.

Le premier débat qui a eu lieu à la chambre des communes après la confédération qui a opposé les francophones et les anglophones, c'était le débat sur la monnaie de papier et la majorité s'opposait vertement à ce que l'on mette du français sur le papier monnaie, on disait que cela allait faire chuter le cours du dollar. Quand on regarde ça avec les yeux de l'histoire, on sourit de tout ça mais quand on relit les débats qui ont entouré l'adoption du drapeau canadien, ce sont les débats les plus longs de la chambre des communes. L'unité nationale allait être certainement remise en cause par l'adoption d'un drapeau où les anglophones à l'extérieur du Canada ne pourraient plus s'identifier à un symbole qu'ils puissent croire.

Comme on a voulu parler en français dans les tours de contrôle de Québec, qu'est-ce qu'on nous a opposé, bien sûr que les avions allaient tomber, ça allait de soi.

Vous savez, on ne peut pas trouver ça bien chez les autres et pas assez juste pour soi. Il faut un moment donné, qu'une société politique ait assez de maturité pour tenter de redéfinir les points d'identité qui soient des sources d'inspiration commune. On ne peut pas penser que l'unité nationale du Canada est quelque chose qu'on va maintenir artificiellement chez nous. L'appartenance à un pays, c'est affaire de sentiments et c'est affaire de conviction. On doit pouvoir adhérer spontanément aux institutions qu'il nous présente. On doit être assuré que dans les lois du pays on a une mesure égale de la justice.

Une société comme la société politique canadienne qui refuse de se poser ces questions et qui fait grand éclat quand on reçoit des médailles à Buckingham Palace, mais qui s'en choque lorsqu'on les reçoit à l'Elysée me semble manquer un peu d'unité.

Vous savez, ma génération est implacable, je veux dire par là que dans le milieu dans lequel nous vivons, et les représentants de l'église qui sont ici peuvent en témoigner, la meilleure façon d'assurer l'adhésion des citoyens à une société, ce n'est pas de raconter des histoires, c'est de leur faire croire dans toute leur exigence les défis auxquels ils sont appelés.

Comme société politique, il est évident que nous sommes à un tournant tout à fait particulier.

Il ne faudrait pas penser que le débat politique dans lequel nous sommes engagés comme société pourra toujours se faire croire des histoires et la stabilité d'une société passe par le partage d'une mère symbolique et ça peut paraître savant mais toutes les sociétés quelles soient des sociétés religieuses ou économiques, toutes les sociétés ont à réajuster progressivement leurs symboles. L'histoire a voulu que notre pays n'a pas encore eu la maturité de reposer ces questions d'une manière adulte. Vous allez me dire c'est implacable, peut-être mais je ne pense pas qu'on puisse se permettre souvent au Canada des situations ou des arguments comme ceux que nous avons connus il y a un an avec la crise des gens de l'air. Je ne pense pas qu'il y ait une majorité dans la province de Québec qui soit encore prête à se faire raconter des histoires. Cela c'est sérieux, parce que ce sont les points de repère qu'une société se donne lorsqu'elle évolue. Finalement ce que ça pose comme question c'est la capacité du Canada à s'arrêter à une nouvelle réalité, une réalité qui change très rapidement et qui nous devance dans certains secteurs.

Vous savez, les partis politiques n'y échappent pas plus que les autres, je pourrais vous en parler avec beaucoup d'éloquence mais je n'y tiens pas. Ce sur quoi je voudrais insister c'est que votre situation comme francophones n'est plus un état d'isolement. ▽

QUAND DESCHAMPS PRÉPARE, IL PRÉPARE

(S.O.P.) Yvon Deschamps se prépare. La PDA puis, probablement, une petite virée en province pour aller parler au monde, le rendre triste ou agressif et, surtout, le faire rire. Deschamps, bien sûr, est une institution. Rare ceux qui le dédaignent. On ne dédaigne jamais le rire et Yvon est certes passé maître dans l'art de faire rigoler la populace.

Il parle de tout: de lui et des autres; des évènements. Aussi, il verra à parler de sa fierté de Québécois. Il a refusé, récemment de participer à une comédie musicale à grand budjet "The Frogs are Coming", qui fera une vaste tournée nord-américaine. Yvon a l'impression que le show servira à promouvoir l'unité canadienne et ça, il n'y tient pas du tout. Selon lui, ça ne ferait rien pour aider le Québec aussi, il a refusé.

Ses opinions, Deschamps ne les trahit pas, ni sur scène ni dans la vie de tous les jours. Franc et direct, il sait parler, qu'il soit en spectacle ou ailleurs. Il a de la chance, parce qu'il a cru en son jeu et sait tirer son épingle du jeu avec sûreté.

Ses prochains monologues auront de quoi plaire: "La fierté d'être Québécois" d'abord. Ensuite "L'amour" deux vieux, après plus de cinquante ans de vie en commun. "Le temps" aussi et bien d'autres choses encore. Deschamps prépare, mesdames et messieurs. Attention, le spectacle va commencer. Il ne faudrait surtout pas le manquer!

Rire, c'est bon pour la digestion!



Rien n'est plus vivant qu'un souvenir. Ils finissent par nous rendre la vie insupportable. C'est pourquoi je comprends si bien ces petites vieilles qui vont ivres par les rues pour effacer le monde qui chante, assises sur les bancs de la promenade.

Frederico Garcia Lorca 1899-1936

La crème monte toujours au col d'une pinte de lait. Il fallait assister à la réunion en soirée lors de la visite à Edmonton de la Commission Robarts-Pépin vendredi dernier. Des cris de "Speak White" "This is an English province" "What secret have they to say" et le reste. Pour un Québécois qui assiste à une réunion du genre, ça lui donne le goût de rentrer chez lui et de continuer la lutte pour l'indépendance de sa province. Pour le Franco-Albertain qui écoute attentivement les propos de ces brebis galeuses, il s'abstient tout simplement de dire ce qu'il pense, car ses propos n'auraient rien de gentil. Oui, messieurs, dames, il reste encore parmi nous des gens qui cultivent, et ce de génération en génération, ce degré profond d'ignorance, d'intolérance, de méchanceté même. Ce qui est plus triste, c'est qu'il n'y a aucun remède à ces maux, pardon un seul remède, LA MORT.

Une annonce publicitaire à la télévision américaine livrée par le comédien Sammy Davis Junior lors des semaines récentes, incitait les millions de fumeurs à cesser de fumer le 17 novembre et remettre l'argent économisé à la société du cancer. Je crois que c'est une idée excellente et on devrait faire de même au Canada. Sammy Davis Junior comme on sait, aspire environ quatre paquets de fumée par jour ce qui représente une somme d'environ $3.50 par jour. Vous multipliez cette somme par environ 2 millions et vous auriez l'argent nécessaire pour la recherche pour combattre cette terrible maladie. Au Canada, nous n'avons pas de Sammy Davis Junior mais nous avons René Levesque. Monsieur le premier ministre du Québec connu pour sa grande générosité cesserait volontiers de fumer pour une cause, on sait d'ailleurs qu'il n'a pu s'abstenir devant un Cancer Royal. L'histoire ne dit pas si notre cher René a offert une de ses "Québécoise" à son Altesse...

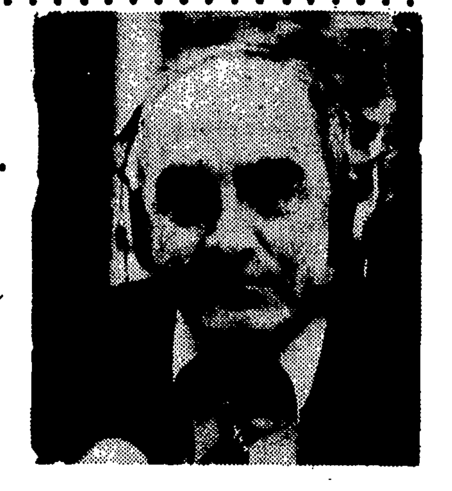
Qu'est-ce qui peut bien mijoter dans la cervelle des personnes qui s'adonnent au pillage et au vandalisme? La semaine dernière encore, certains jeunes de cette classe d'abrutis se sont introduits dans les locaux du vélodrome du Commonwealth et ont procédé à tout salir et à répandre plusieurs galons de peinture. Qu'est-ce qui fait que certains individus éprouvent ce goût de tout briser, quel instinct les pousse à ce genre de conduite? Ce sont des malades qu'il faut à tout prix soigner. Le remède... brancher un courant de 110 volts à la clôture. Un choc de ce genre guérirait sûrement l'élément conducteur de ces monstres de la nuit.

C'est la saison, oui la foire nationale, la fièvre du football au Canada, la semaine de la coupe Grey. L'économie canadienne ne s'en porte que mieux, Dieu merci. Maintenant que ça fait partie de la tradition pourquoi pas? Sachant que le Québec sait faire, les citoyens du Canada seront accueillis les bras étendus et le coeur ouvert de générosité.

Circuit fermé

De passage à la salle des nouvelles de CBXFT la semaine dernière, j'ai inscrit les citations suivantes de mes collègues. Hélène Narayana (Superviseur des nouvelles): "Je ne demande pas l'impossible, mais je préfère les textes bien écrits". Annick Kapétanovic (rédactrice):"J'ai bien hâte de partir en vacances pour vous oublier tous". Réjean Turgeon(affectateur): "Les Alouettes de Montréal ont une chance de remporter la Coupe Grey". Jeanne Ouellette (journaliste): "Parlez-moi d'un pays, je vous dirai que je l'ai vu, dites-moi que vous êtes malade, je vous dirai comment vous soigner, je m'appelle efficacité". Normand Bélanger (annonceur TV): "Je suis bon que si vous êtes bons". Andrée Bouchard (journaliste): "Benoît, arrête de parler de Radio-Canada, c'est trop général." ▽

SPORTEZ-VOUS BIEN



par Benoit Pariseau

FOOTBALL CANADIEN

Les ESKIMOS d'Edmonton affronteront les ALOUETTES de Montréal pour l'obtention de la Coupe Grey, dimanche prochain au Stade Olympique. Dimanche dernier, dans la finale de l'Ouest, les ESKIMOS se sont moqués des LIONS de Vancouver par le compte de 38-1. Deux semaines plus tôt les ESKIMOS avaient écrasé les ROUGHRIDERS de Regina par le compte de 38-0. Jamais une équipe n'avait autant dominé dans les éliminatoires de la conférence de l'Ouest. Dans l'Est du pays samedi dernier, les ALOUETTES de Montréal éliminaient les ROUGHRIDERS d'Ottawa par le compte de 21-18. Mais pour revenir au match de dimanche dernier entre les ESKIMOS et les LIONS, les ESKIMOS ont remporté le match dans les toutes premières minutes du match, en fait ils ont réussi des majeurs les deux premières fois qu'ils ont touché le ballon. L'offensive de l'équipe locale s'est contenté d'accumuler des points et l'offensive de son côté a tout simplement désamorcé l'équipe adverse. Les quarts des LIONS ont été atteints à 7 reprises. Donc un match totalement sous la domination des ESKIMOS. Le match de la Coupe Grey sera présenté à la radio et à la télévision de Radio-Canada à compter de 11h, heure normale des rocheuses.

FOOTBALL JUNIOR

Les WILDCATS d'Edmonton ont remporté le championnat junior canadien, dimanche dernier défaisant les HURRICANS de Hamilton par le compte de 28 à 0. Le haut-fait de cette rencontre a été cette course de retour de botté de mise au jeu de 95 verges par EMILIA FRAIETTA juste avant la mi-temps du match. C'était la troisième fois en autant de saison que les HURRICANES perdaient en finale nationale.

FOOTBALL AMERICAIN

Fin de semaine dernière quelques surprises sont à signaler, à San Diego, les CHARGERS ont défait les RAIDERS d'Oakland 12 à 7. Les RAIDERS qui ont non seulement perdu la rencontre mais aussi leur quart Ken Stabler. Ce dernier a été blessé au genou et il a du équitter le match. Les BRONCHOS de Denver ont eu raison du Kansas City 14-7 pour passer au premier rang de la division Ouest de la conférence américaine, un match devant Oakland. Les STEELERS de Pittsburgh ont défait Dallas 28 à 13. Et Cleveland a eu raison des GIANTS de New York 21 à 7. Les STEELERS et les BROWNS sont au premier rang de la division centrale de la conférence américaine avec une fiche de 6 victoires et 4 défaites. A Chicago, WALTER PATON a amélioré un record d'O.J. SIMPSON en gagnant 275 verges au sol dans une victoire de 10 à 7 des BEARS contre MINNISOTA. Autres résultats...Détroit 16- Tampa 7. Los Angeles 23- San Francisco 10. Les SAINTS de la Nouvelle Orléans ont eu raison des FALCONS d'Atlanta 21-20, Baltimore a défait les JETS de New York 33-12. Nouvelle-Angleterre 20 Buffalo 7. Houston 22- Seatle 10. Cinccinati a eu raison des DELPHINS de Miami 23-17.

HOCKEY

L'Association du hockey amateur de l'Alberta acceptera des inscriptions des membres de l'Association du hockey mineur de Calgary. Cette décision a été prise à la suite d'une réunion qui a eu lieu dimanche soir dernier à Red Deer entre les Associations de l'Alberta et la ville de Calgary. Un porte parole a fait savoir que les Associations avaient résolu leurs différents mais qu'il reste beaucoup de travail

TENNIS

JIMMY CONNORS a encore une fois remporté le match final du Callenge cup de Las Vegas et la première bourse de 100 milles dollars. Au cours des 3 dernières années Connors a gagné 980 milles dollars à Las Vegas. Il a défait en finale Roscoe Tanner. Le suédois Bjorn Borg a gagné le tournoi de Wembley en Angleterre. Il a défait en finale, le britannique John Loyd et à Santiago au Chili, Guillermo Vilas a gagné l'omnium Chilien en défaisant le favori de la Foule, Jaime Fillol.

GOLF

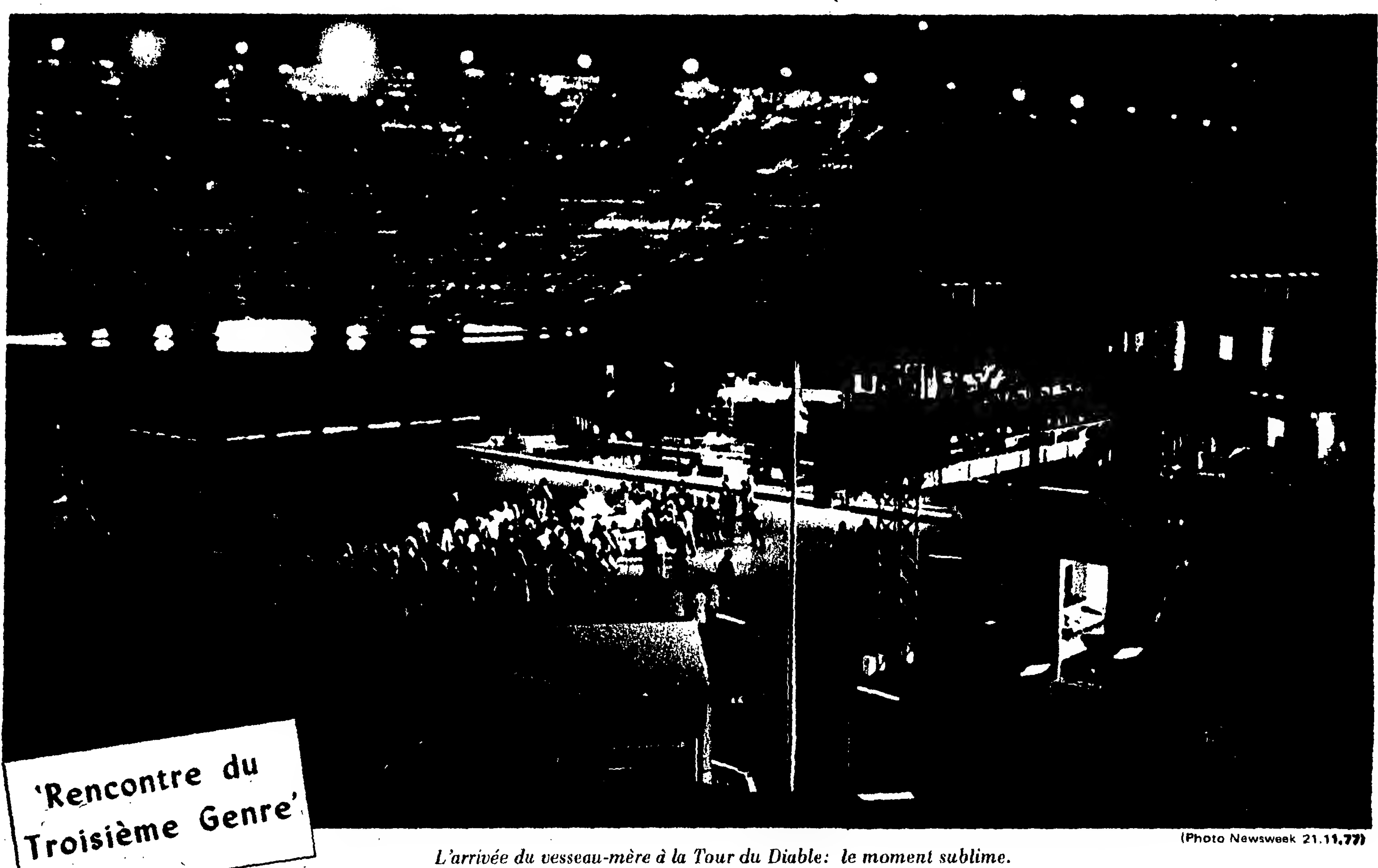
Deux tournois d'importance ont eu leiu en fin de semaine. L'Australien David Graham a gagné l'omnium d'Australie et la première bourse de 40 milles dollars. Et à Tokyo, l'Espagnol Severiano Ballesteros a remporté l'omnium du Japon.

BASEBALL

Mike Torez signerait demain un contrat de 7 ans avec les RED SOX de Boston et ces derniers seraient prêts à verser 2 millions de dollars pour l'ancien artilleur des EXPOS gagnant de deux matchs dans la série mondiale. Toujours au baseball, Terry Forester a signé avec les DODGERS de Los Angeles.

L'Australien Ken Warby a établi une nouvelle marque mondiale de vitesse sur l'eau soit 463 kilomètres (288 milles) à l'heure. Warby était au volant d'un aero hydravion. L'ancien record mondial avait été enregistré il y a neuf ans par l'Américain Lee Taylor qui avait poussé son bolide à une vitesse de 458 kilomètres à l'heure (soit 285 milles).

ARTS & SPECTACLES



'Rencontre du Troisième Genre'

L'arrivée du vesseau-mère à la Tour du Diable: le moment sublime.

(Photo Newsweek 21.11.77)

UNE ARRIVÉE "EXTRA" !

Quinze millions d'Américains ne peuvent avoir tort? Ou peuvent-ils? Une proportion étonnante de 11 pour cent de la population adulte des Etats-Unis déclare en effet avoir vu des Objets Volants Non Identifiés (OVNI). Parmi ces personnes, le Président des Etats-Unis Jimmy Carter qui a lui-même rapporté par deux fois avoir vu des OVNI en 1973 alors qu'il était Gouverneur de Georgie. Le nouveau film de Steven Spielberg's, "Rencontre du Troisième Genre" est le premier film populaire de science-fiction.

Lors du rendez-vous entre les Extra-Terrestres et les Terriens, le spectateur est témoin de l'optimisme de Spielberg's et de sa conviction que les personnes les meilleures sont encore celles qui savent garder une réceptivité face à l'inconnu, particulière à leur enfance. Il y a une grande différence sur le lieu de rendez-vous entre le déploiement de la quincaillerie des Terriens sur le sommet de la montagne où a lieu le rendez-vous et la machinerie infiniment plus complexe des visiteurs.

Tellement complexe qu'elle est perçue comme une armada de lumières puissantes mais délicates, comme si ces créatures d'ailleurs avaient découvert que l'endroit le plus viable est encore au point de rencontre exquis entre la matière et l'énergie. La lumière est en effet le lieu où les vérités ultimes de la matière et de l'esprit pourront se rencontrer un jour. Dans son nouveau livre "Les Trois Premières Minutes", le physicien Steven Weinberg décrit le flux inimaginable de lumière pure qui devait être l'essence de l'univers au moment de la génèse.

L'emphase sur la lumière est appuyée par l'effet sonore. L'équipe de repérage des OVNI réussit en effet à décoder un thème de 5 notes que le vaisseau-mère des Extra-Terrestres utilise dans ses premières communications avec les Terriens. Le thème de 5 notes ressemble à un chassé-croisé entre le thème introductif du dernier mouvement de la Première Symphonie de Brahms et un carillon de porte cosmique.

Alors que les computers et les synthetizers de l'équipe de repérage échangent des variations sonores avec le vaisseau-mère, un technicien s'exclame, réjoui: "Il essaie de nous enseigner un vocabulaire tonique primaire. C'est notre première journée d'école les copains! " (Newsweek, 21.11.77, Extrait et adaptation).

MICHEL RIVARD SANS BEAU DOMMAGE

(S.O.P.) Au Québec, le groupe Beau Dommage a fait sa marque, Michel Rivard, auteur compositeur et interprète de grand talent, vient de nous offrir, sans Beau Dommage, un long-jeu remarquable qui nous démontre encore une fois de façon magistrale son grand talent.

"Méfiez-vous du grand amour", chanson-titre de ce microsillon, est une pure merveille. Toutes les autres chansons valent également la peine d'être écoutées. On y retrouve "Tout va bien", "Le plus fou des deux"

(suite à la page 22)



ATTENTION AUX BLESSURES

(suite de la page 8)

masque et même celui du casque protecteur. Si l'enfant refuse d'en porter, interdiction de jouer! Cela semble radical mais finalement, après quelques joutes, cette armure protectrice ne présentera aucun inconvénient et l'enfant pourra la supporter sans ennuis.

Les joueurs professionnels devraient donner l'exemple. Il n'est pas question, de nos jours, de jouer au héros, les visages complètement à découvert. Cela peut jouer des tours pendables: que l'on se souvienne du joueur qui est mort, l'année dernière, d'un traumatisme crânien. Quand on sait que le masque et le casque peuvent résister à de grands coups, il est bien meilleur de les utiliser que de regretter, ensuite, les blessures survenues par manque de précaution.

De plus, il ne serait pas inutile, chez les jeunes, de leur apprendre à jouer en tâchant de maintenir le bâton de hockey à un niveau raisonnable soit de ne jamais l'élever à la hauteur du visage. C'est le bâton qui est responsable de la majorité des accidents au hockey. A grande vitesse, il peut causer des blessures graves.

Une meilleure éducation, le port d'un masque (évitez celui en plastique, qui peut s'embuer) et d'un casque devraient faire partie intégrante de l'entraînement lorsque les jeunes apprennent à jouer du hockey. ▽

MICHEL RIVARD

(suite de la page 21)

et "Belle promeneuse", entre autres.

Michel reprend même "ce matin-là", de Félix Leclerc. On se souviendra que notre Félix lui avait emprunté, déjà "La complainte du phoque en Alaska" ce qui, pour un jeune auteur, se révélait très flatteur. La politesse est donc rendue, de belle façon.

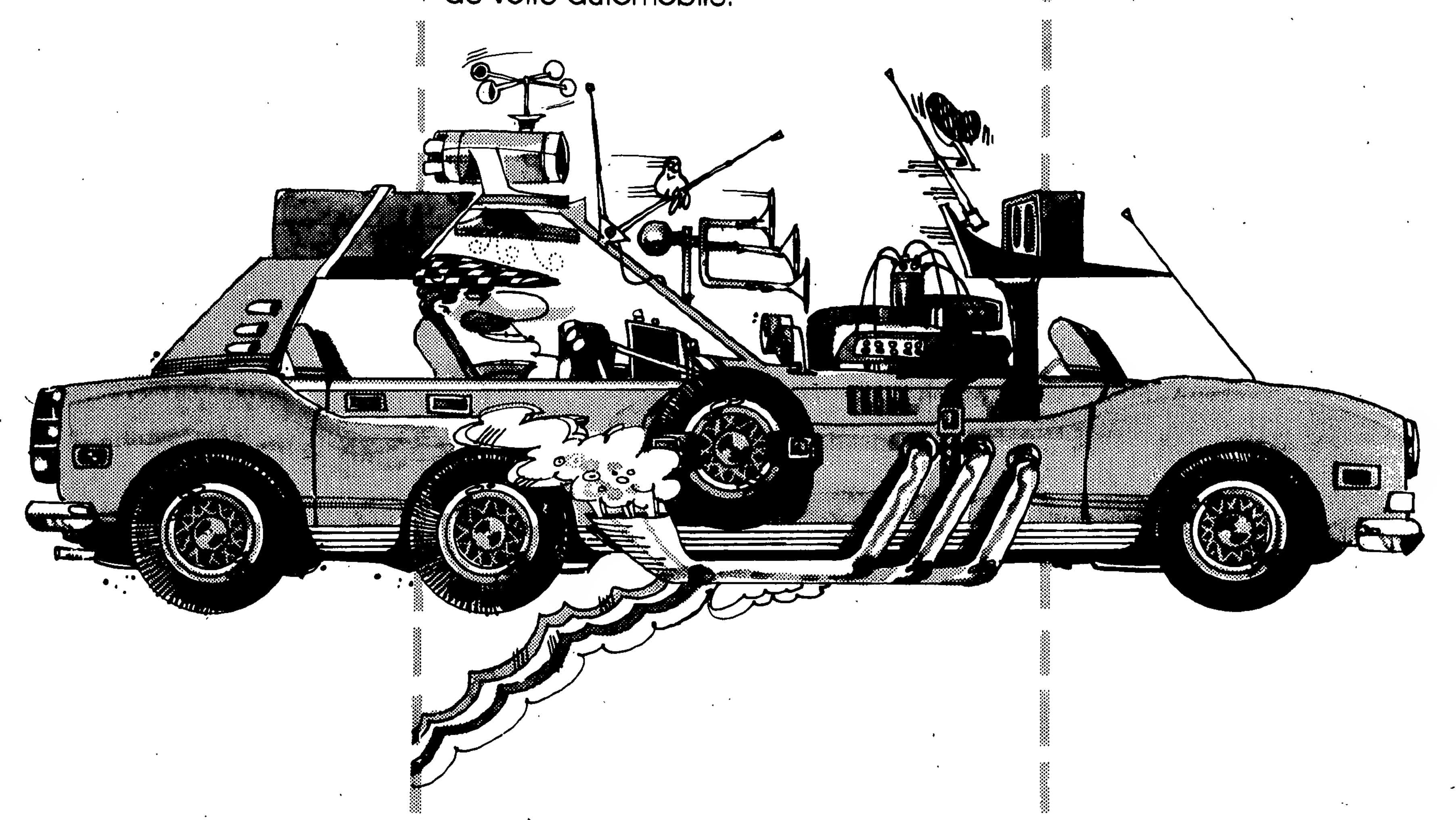
Rien à dire autant sur le plan composition que sur l'arrangement musical ou le côté technique. Il fait beau avec Michel Rivard. Vous serez, plus que probablement, séduit! ▽

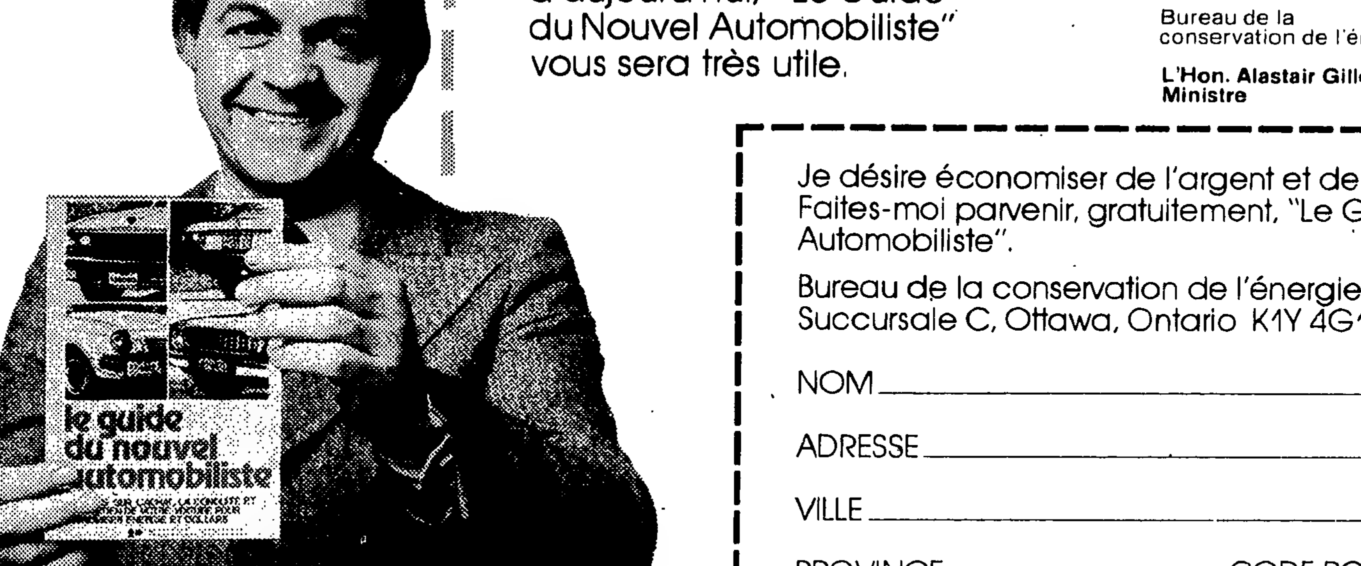
L'AUTOMOBILE D'HIER GASPILLE L'ÉNERGIE D'AUJOURD'HUI.

On peut pourtant éviter ce gaspillage. Voici comment:

Repliez la page vers l'intérieur, en partant de la droite, pour que les lignes pointillées se rejoignent.

Voulez-vous en savoir plus long?... Gratuitement? Le Bureau de la conservation de l'énergie vous offre "Le Guide du Nouvel Automobiliste" dont l'édition a été supervisée par Jacques Duval. Vous trouverez dans ce livre plusieurs moyens pratiques et simples qui vous aideront à économiser énergie et argent au volant de votre automobile.





Que vous conduisiez une automobile d'hier ou d'aujourd'hui, "Le Guide du Nouvel Automobiliste" vous sera très utile.

La conservation: faisons tous notre part



Énergie, Mines et Ressources Canada — **Energy, Mines and Resources Canada**

Bureau de la conservation de l'énergie — Office of Energy Conservation

L'Hon. Alastair Gillespie, Ministre — **Hon. Alastair Gillespie, Minister**

Je désire économiser de l'argent et de l'énergie. Faites-moi parvenir, gratuitement, "Le Guide du Nouvel Automobiliste".

Bureau de la conservation de l'énergie, C.P. 3500, Succursale C, Ottawa, Ontario K1Y 4G1

NOM ____________________

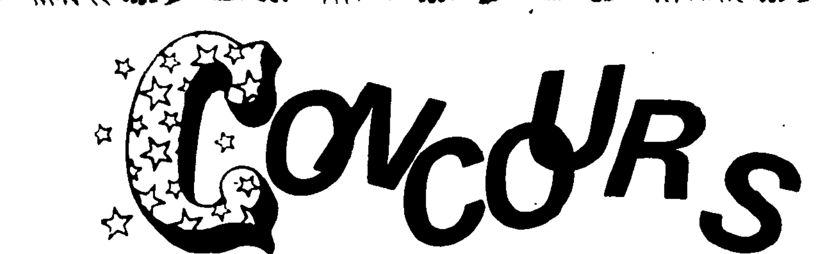
ADRESSE ____________________

VILLE ____________________

PROVINCE ____________ CODE POSTAL ____________

B2





Déjà nous commençons à penser à **NÖEL**

▶ Voici un concours qui veut t'aider à entrer dans l'esprit de Noël. Et tu peux gagner un magnifique prix!

▶ VOICI CE QUE TU DOIS FAIRE POUR PARTICIPER A CE CONCOURS:

Tu imagines une belle carte de Noël et tu la dessines sur la moitié d'un carton mince de sorte à pouvoir plier le c[illegible] en deux. A l'intérieure, compose un p[illegible] poème (6 ou 7 lignes) au sujet de Noël et donne un titre à ton poème.

▶ Ta participation à ce concours te donne la chance de gagner un des prix suivants:

1er prix: "LA ROSE DE NOËL"
Magnifique livre illustré de contes de Noël: 147 pages, 33 cm x 25 cm (13 x 10 pouces), reliure deluxe.

2ième prix: "365 CHOSES A SAVOIR"
Volume de 133 pages contenant "une chose" pour chaque jour de l'année! Table alphabétique à la fin.

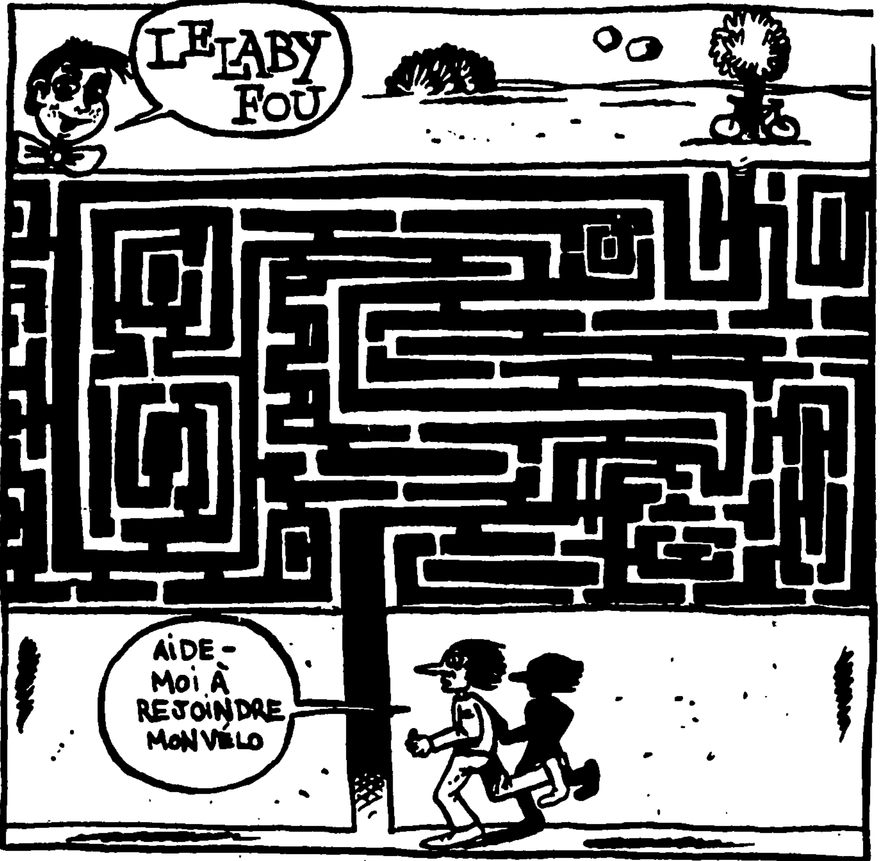
3ième prix: Disque "LE MERVEILLEUX PETIT MONDE DE MIREILLE MATHIEU CHANTE NOËL"
C'est les "Mathieu" qui chantent Noël en famille — une mère, un père .... 14 enfants!

▶ Envoie ta participation à: *Le Franco-Albertain*
10012 - 109e rue
Edmonton, Alberta
T5J 1M4

(N'oubie pas de mentionner ton nom, ton âge et ton adresse.)

▶ DATE LIMITE DU CONCOURS: vendredi 16 décembre 1977

P.S. Pour participer à ce concours tu dois être membre du Club "Têtes de Cacahuète".

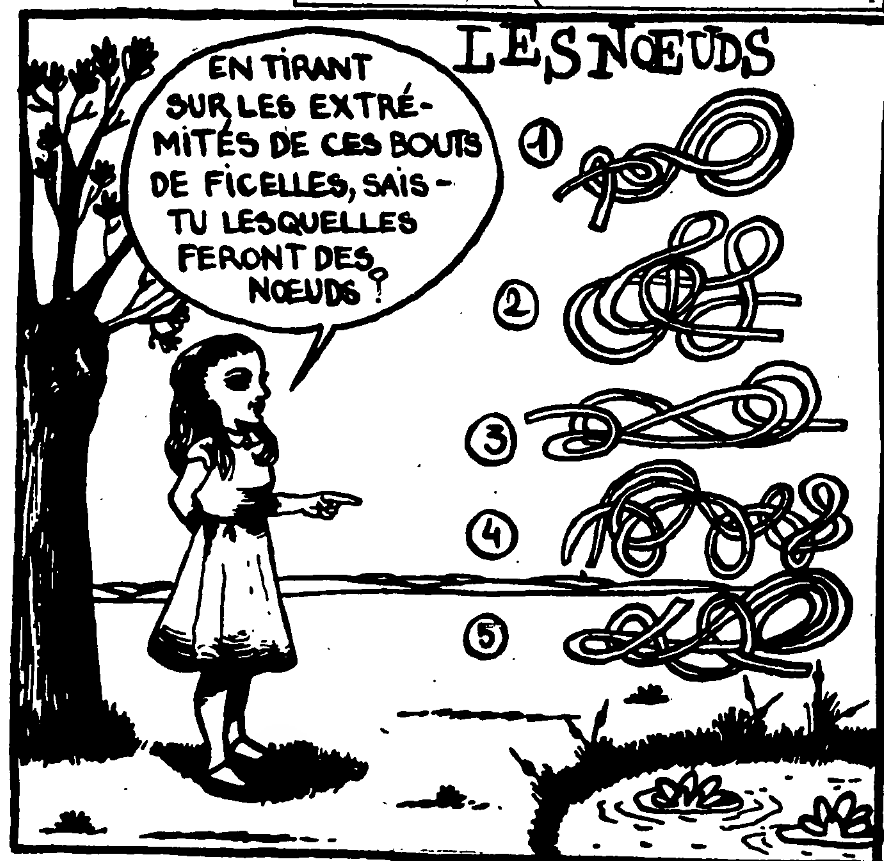




SOLUTIONS

LES NOEUDS
4 et 5 font des noeuds.

QUI A RAISON ?
C'est un personnage mythologique qui n'avait qu'un oeil.

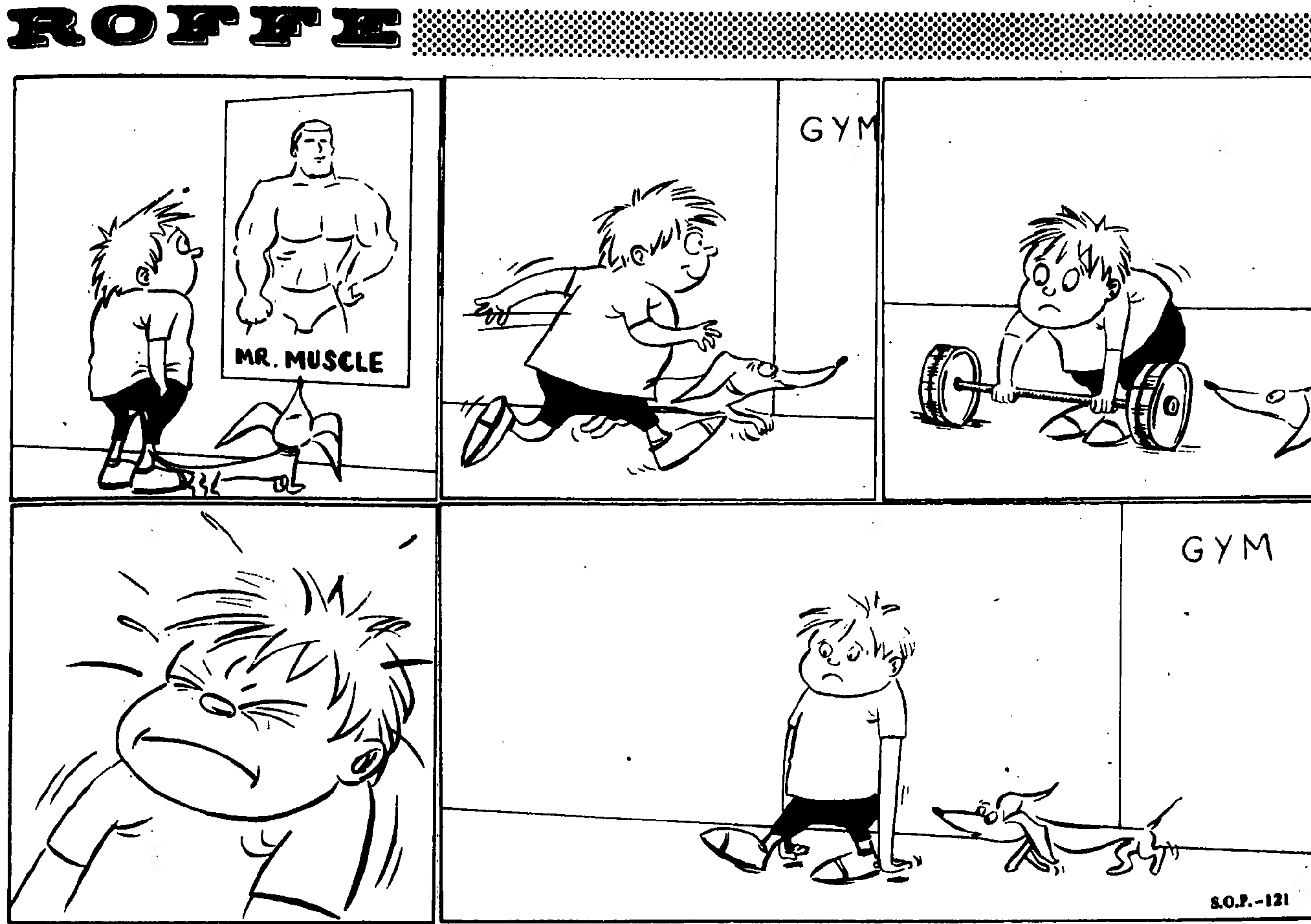


Pour recevoir ta carte de membre, remplis ce coupon:

Club Têtes de cacahuète
10012 - 109e rue
Edmonton, Alberta T5J 1M4

Nom: ....
Adresse: ....
Ville: ....
Code postal: ....
Age: ....

ROFFE



MOTS CACHES

8 lettres cachées

S	I	R	P	E	M	N	O	S	T	H	C	A	Y	A
R	E	L	E	V	I	N	U	T	I	L	E	S	N	N
E	B	R	E	V	O	R	P	R	O	B	I	T	E	E
U	A	M	I	I	B	E	P	O	S	T	E	U	T	C
Q	R	D	R	L	O	I	S	U	L	R	R	R	T	D
A	R	E	S	L	R	F	E	V	I	E	E	B	O	O
R	I	S	E	E	E	I	S	E	M	C	C	U	Y	T
T	S	N	R	S	C	T	U	R	I	E	N	L	E	I
R	S	E	U	T	T	R	A	E	T	P	E	E	U	Q
A	E	Y	V	E	E	O	V	S	A	T	N	N	R	U
I	M	O	R	M	U	F	E	P	T	I	A	C	N	E
T	E	M	E	U	R	O	N	E	I	O	M	E	E	L
R	N	N	N	S	L	L	I	C	O	N	R	R	S	Q
E	T	R	I	E	R	I	R	T	N	S	E	F	L	U
S	S	R	E	V	U	E	N	E	V	A	P	S	E	E

Anecdotique
antérieurement

Barrissement

Cerfs

Divin

Folie
fortifier

Inutiles

Leste
limitation
lois

Mépris
moyens
muse

Nettoyeur
nervures
neuve
niveler
noire

Pavé
permanence
poste
probité
proverbe

Quelque

Réceptions
resteur
respect

Suave

Traitres
traquer
trier
trouvères
turbulence

Urnes

Venir
vers
villes

Yachts

CONCOURS DES MOTS CACHÉS

REPONSE DU 16 NOVEMBRE: Naviguer

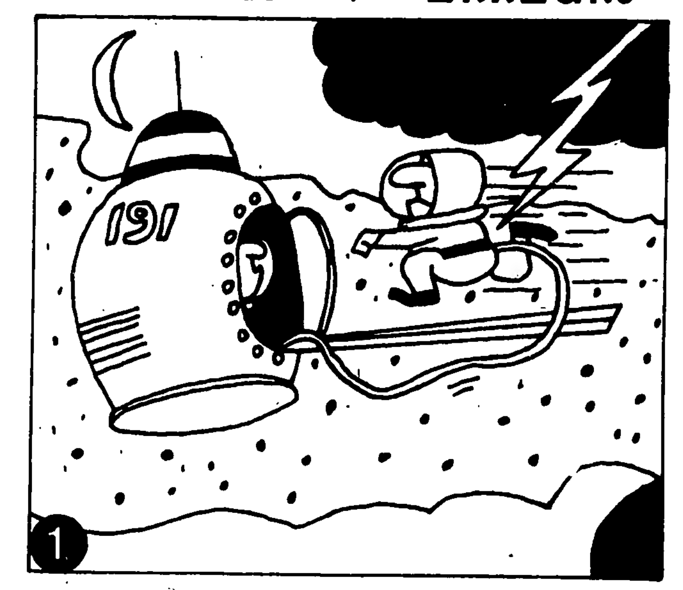
GAGNANTE: Mme Alice Vallée
C.P. 23
Bonnyville, Alta

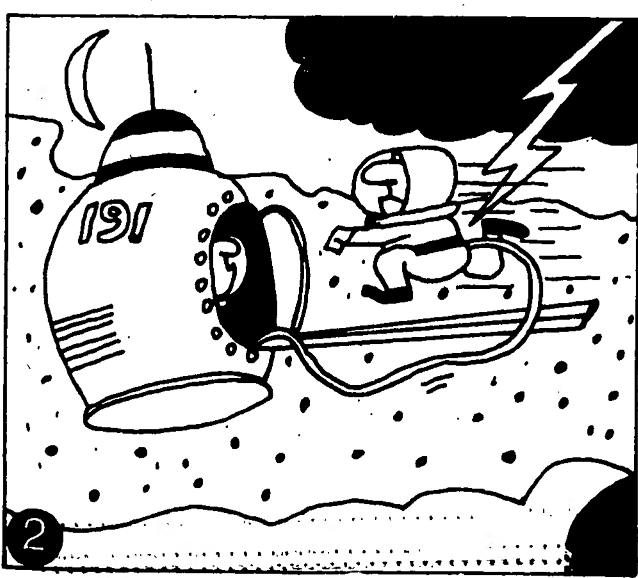
PRIX DE CETTE SEMAINE: "Le Québec en Muta'
Auteur: Guy Rocher ,Editions Hurtubise,266p.

COMMENT PARTICIPER: Trouvez le MOT CACHE et faites parvenir votre réponse comme suit:

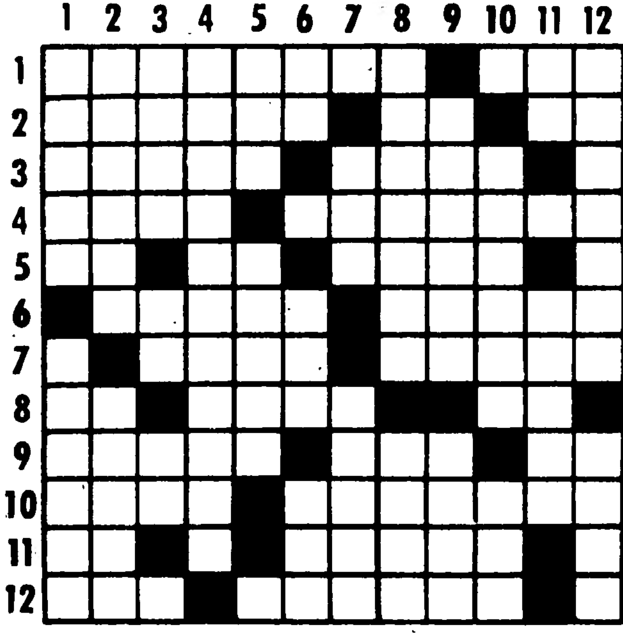
LES MOTS CACHES
LE FRANCO–ALBERTAIN
10012 - 109e rue
Edmonton, Alberta T5J 1M5

JEU DES 7 ERREURS





MOTS CROISÉS



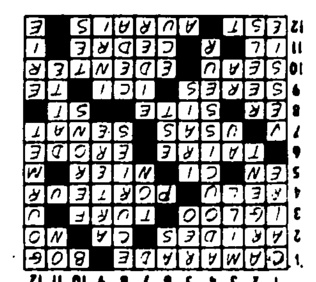
HORIZONTALEMENT

1– Ami. – Jeu de cartes.
2– Stériles. – Cela. – Lac au Soudan.
3– Hutte de neige des Esquimaux. – Sport chevalin.
4– Lu de nouveau – Celui qui présente une lettre de change pour son recouvrement.
5– Dans. – Adv. de lieu. – Refuter.
6– Cacher. – Rongé.
7– Du verbe user. – Chambre haute.
8– Inf. – Paysage. – Saint.
9– Ils habitaient la Sérique. . – En cet endroit-ci. – Pron. pers.
10– Vase de bois ou de métal – Enlever les dents.
11– Pron. pers. – Arbre.
12– Le levant. – Possèderais.

VERTICALEMENT

1– Ville égyptienne. – Dans le corps.
2– Toute sorte de monnaie. – Vrais.
3– Historien et philosophe anglais. – Article – Soleil.
4– Ouvrier qui polit les glaces.
5– Marque ancienne d'automobile. – Se dirigerais.
6– Champion. – Point cardinal. – Bouclier.
7– Vigueur, énergie. – Fleuve d'Allemagne.
8– Où logent les chevaux (pl.). – Abandonna.
9– Vaisseau. – Inscription.
10– Accomplirons. – Les siens.
11– Pron. indéf. – Fruit.
12– Qui se connait en vins, en bonne chère. – Grand lac.

SOLUTION



ANNIVERSAIRES

Meilleurs voeux aux membres suivants de la Sécurité Familiale

SAMEDI, le 26 novembre

Mlle Cécile BEDARD, Edmonton
Gérard BELAND, McLennan
Albert BLANCHETTE, Vimy
Marcel CHOQUET, Bonnyville
Raoul LAUZON, Vancouver
Raymond RODRIGUE, Marie Reine
Arthur ST-ARNAUD, Vimy

DIMANCHE, le 27 novembre

Yvan EMOND, Marie Reine
Albert PLAQUIN, Bonnyville
R.P. Roger PRIEUR, o.m.i., Girouxville

LUNDI, le 28 novembre

Emile ARCAND, Bonnyville
Arthur DUMONT, Bonnyville
Raymond HOULE, Picardville
Robert LAPORTE, Bonnyville

MARDI, le 29 novembre

Philippe CAOUETTE, Bonnyville
Mme Raymonde GARANT, Donnelly
Mlle Florence JACQUES, St-Paul
Gérard MOQUIN, Bonnyville
Gabriel NOEL, Falher
Fernand OUELLETTE, St-Paul
Raymond TELLIER, Edmonton
Eugène TREMBLAY, Hay River

MERCREDI, le 30 novembre

Mme Lucienne BERUBE, Edmonton
Lucien DURAND, Edmonton
Mme Marie-Anna JUBINVILLE, Fort Kent
Sr Marie-Thérèse LABERGE, s.c.e., Bonnyville
Ubald LEBLANC, Beaumont
Guy SIMARD, Falher

JEUDI, le 1er décembre

Sr. Suzanne BARON, c.s.c., Edmonton
Ronald N. BOIVIN, Girouxville
Jean-Charles DALLAIRE, Hinton
Walter A. FAGNAN, St-Paul
André LABRIE, Slave Lake
Marcel W. MAGNAN, Edmonton
Bernard C. MAISONNEUVE, Falher
Mme Marguerite MARTEL, Edmonton
Léon J. MERCIER, Fort Kent
Mme Renée J. SIMARD, Jean-Côté

VENDREDI, le 2 décembre

Pierre R. DeMOISSAC, St-Paul
Marcel DUCHARME, Bonnyville
Catherine DUPONT, St-Albert
Edouard HOULE, Picardville
Mme Anna T. MERCIER, Donnelly
R.P. Jean-Roch MONFETTE, o.m.i., Falher
André SOUCY, Fort McMurray
*Mme Thérèse **THIBAULT, Donnelly***

INFORMATION/RECRUTEMENT REGIONAL

- MORINVILLE - LEGAL - Albert Blanchette 931-2243
- ST-PAUL - BONNYVILLE - LAC LA BICHE Antoine Mahé 635-2312
- RIVIERE-LA-PAIX Raymond Thibault 624-8196

RESPONSABLE PROVINCIAL : EUGENE TROTTIER
10008 - 109e rue Edmonton, T5J 1M5 429-7611

Le recrutement comprend la cotisation à l'ACFA, avec ou sans la participation au service de Sécurité familiale, et l'abonnement au Franco-Albertain.



M. Raymond Thibault

LE NATIONALISME AU QUEBEC

(suite de la page 10)

Or, voilà qu'avec la révolution tranquille et la modernisation de leurs institutions politiques, apparaissent tout à coup les mutations qui accompagnent habituellement la mobilisation sociale. Les Québécois francophones cessent de s'identifier socialement et collectivement à leur pratique religieuse, à leurs attaches régionales ou à d'autres types traditionnels de regroupement. Le Québec devient très rapidement une société laïque et anonyme, c'est-à-dire un réseau de communications entre personnes relativement étrangères les unes aux autres. En d'autres termes, les vieilles formes de solidarité ont disparu et le vide est inévitablement comblé par la solidarité culturelle et linguistique. C'est alors que les Québécois francophones, mobilisés mais non assimilés, deviennent, selon la théorie de Deutsch, des candidats au nationalisme et réclament de plus en plus fortement le contrôle des communications modernes pour leur groupe culturel. Et, spontanément, c'est au pouvoir politique qu'ils s'adressent. Ils s'adressent confusément à la fois au pouvoir fédéral dont ils se sentent méconnus et au pouvoir provincial dont ils soutiennent les aspirations autonomistes et nationalistes.

(A SUIVRE LA SEMAINE PROCHAINE)

CARTES D'AFFAIRES

Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées à l'administrateur des Services financiers et administratifs, région de l'Ouest, Ministère des Travaux publics, pièce 1000, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta et portant sur l'enveloppe la désignation de l'entreprise, seront reçues jusqu'à l'heure et la date limites déterminées. On peut se procurer les documents de soumission au bureau du Ministère énuméré ci-après, sur versement du dépôt exigible.

PROJET N0 652100-025
EDMONTON, ALBERTA R.C.M.P.
"K" DIVISION, H.Q.
COMMUNICATIONS CENTRE ALTERATIONS

Date limite: 11h30 a.m(MST), le 7 décembre 1977

Dépôt: $25.00

Les documents de soumission peuvent être obtenus: Pièce 1000, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta.

Si vous désirez plus de détails, contactez:

M. R. Hayes, directeur du projet
Ministère des Travaux publics, Edmonton
Tél.: (403) 425-7522

INSTRUCTIONS

Le dépôt afférant aux plans et devis doit être sous forme d'un chèque bancaire visé, établi à l'ordre du Receveur Général du Canada. Il sera remboursé sur réception des documents en bon état dans le mois qui suivra le dépouillement des offres.

Il ne sera tenu compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt déterminé aux documents de soumission.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

J.E. Peach
Directeur régional
Services financiers et administratifs
Région de l'Ouest


Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

AVIS DE CHANGEMENT DE DATE D'APPEL D'OFFRE

AVIS est par la présente donné que la date de réception des soumissions pour "PROJET N0 086488 - NEW R.C.M.P. DETACHMENT BUILDING - LOON LAKE, SASKATCHEWAN" qui était fixée à 11h30 a.m(MST), le 24 novembre 1977, a été reportée au 1er décembre 1977 à 11h30a.m(MST).

Bureau dépositaire des soumissions: Les sous-traitants des travaux d'électricité et de mécanique devront présenter leur soumission par l'entremise du bureau dépositaire des soumissions de Saskatoon, situé à l'Association de Construction de Saskatoon, 532-2ème avenue, Nord, Saskatoon, Saskatchewan, au plus tard à 2h00 p.m (CST), le LUNDI 28 NOVEMBRE 1977, conformément aux dispositions du document intitulé "principes et procédures à suivre pour présenter des offres aux dépôts de soumissions concernant les travaux fédéraux", deuxième édition, 1er avril 1970.

J.E. Peach
Directeur régional
Services financiers et administratifs
Région de l'Ouest


Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées à l'administrateur des Services financiers et administratifs, région de l'Ouest, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce 1000, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta et portant sur l'enveloppe la désignation de l'entreprise, seront reçues jusqu'à l'heure et la date limites déterminées. On peut se procurer les documents de soumission, sur versement du dépôt exigible, aux bureaux du Ministère énumérés ci-après.

PROJET n0 034384
STETTLER, ALBERTA NEW R.C.M.P
DETACHMENT BUILDING

Date limite: 11h30 a.m(MST), le 15 décembre 1977

Dépôt: $100.00

Les documents de soumission peuvent être obtenus: pièce 1000, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta; pièce 801 Edifice des Ressources Naturelles, 205-9e av. S.E., Calgary, Alberta; 1110 W Georgia St., Vancouver, B.C.; 701 Financial Building, Regina, Saskatchewan; 902 Spadina Crescent, Saskatoon, Saskatchewan; 269 Main Street, 201 Federal Building, Winnipeg, Manitoba; et peuvent être consultés aux bureaux de l'Association de Construction situés à Edmonton, Calgary, Red Deer, Alberta; Regina, Saskatoon, Saskatchewan; au Winnipeg Builders Exchange, Winnipeg, Manitoba et Amalgated Construction Association of B.C., Vancouver, B.C.

Si vous désirez plus de détails, contactez:

M. H. Kuchison
Directeur du projet
Ministère des Travaux publics, Edmonton
Tél.: (403) 425-7193

Bureau dépositaire des soumissions: les sous-traitants des travaux d'électricité et de mécanique, doivent présenter leur soumission par l'entremise du bureau dépositaire des soumissions de l'Alberta situé à l'Association de Construction de Red Deer, 5913-50 av Red Deer, Alberta, au plus tard à 2h00 p.m (MST) le 12 décembre 1977, conformément aux dispositions du document intitulé "principes et procédures à suivre pour présenter des offres aux dépôts de soumissions concernant les travaux fédéraux", deuxième édition 1er avril 1970.

INSTRUCTIONS

Le dépôt afférant aux plans et devis doit être sous forme d'un chèque bancaire visé, établi à l'ordre du Receveur Général du Canada. Il sera remboursé sur réception des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour du dépouillements des offres.

Il ne sera tenu compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt déterminé aux documents de soumission.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

J.E. Peach
Directeur régional
Services financiers et administratifs
Région de l'Ouest

Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETEES, visant les entreprises ou services énumérés ci-après, adressées à l'administrateur régional des Services financiers et administratifs, région de l'Ouest, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce 1000, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta, et portant sur l'enveloppe la désignation de l'entreprise, seront reçues jusqu'à l'heure et la date limites déterminées. On peut se procurer les documents de soumission, sur versement exigible du dépôt, aux bureaux du Ministère énumérés ci-après.

PROJET N0 34949
LETTER CARRIER DEPOT NUMBER 1
REGINA, SASKATCHEWAN

Date limite: 11h30 a.m(MST) le 15 décembre 1977

Dépôt: $50.00

Les documents de soumissions peuvent être obtenus: pièce 1000, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta; 701 Financial Building, Regina, Saskatchewan; 902 Spadina Crescent, Saskatoon, Saskatchewan; pièce 801, Edifice des Ressources Naturelles, 205- 9e Av. S.E., Calgary, Alberta; 201 Federal Building, 269 Main Street, Winnipeg, Manitoba, 1110 W Georgia St., Vancouver, B.C.; et peuvent être consultés aux Bureaux de l'Association de Construction situés à Edmonton, Calgary, Alberta; Regina, Saskatoon, Saskatchewan; au Winnipeg Builders Exchange, Winnipeg, Manitoba et Amalgamated Construction Association of B.C., Vancouver, B.C.

Si vous désirez plus de détails, contactez:

M. V. Fedyna, directeur du projet
Ministère des Travaux publics, Edmonton
Tél.: (403) 425-5071

Bureau dépositaire des soumissions: les sous-traitants des travaux d'électricité et de mécanique doivent présenter leur soumission par l'entremise du bureau dépositaire des soumission de la Saskatchewan, situé à l'Association de Construction de Regina, P.O Box 1307 Regina, Saskatchewan, au plus tard à 2h00 p.m(CST) le 12 décembre 1977, conformément aux dispositions du document intitulé "principes et procédures à suivre pour présenter des offres aux dépôts de soumission concernant les travaux fédéraux", deuxième édition, 1er avril 1970.

PROJET N0 086103
NEW RCMP TRANSPORTABLE DETACHMENT,
CLIMAX, SASKATCHEWAN

Date limite: 11h30 a.m(MST) le 6 décembre 1977

Dépôt: $50.00

Les documents de soumission peuvent être obtenus: pièce 1000, 10e étage, 1 Thornton Court, Edmonton, Alberta; 902 Spadina Crescent, Saskatoon, Saskatchewan; pièce 801, Edifice des Ressources Naturelles, 205- 9e Av. S.E., Calgary, Alberta; 701 Financial Building, Regina, Saskatchewan; et peuvent être consultés aux Bureaux de l'Association de Construction situés à Edmonton, Calgary, Alberta; Saskatoon, Regina, et Swift Current, Saskatchewan.

Si vous désirez plus de détails, contactez:

M. H. Kuchison, directeur du projet
Ministère des Travaux publics, Edmonton
Tél.: (403) 425-7193

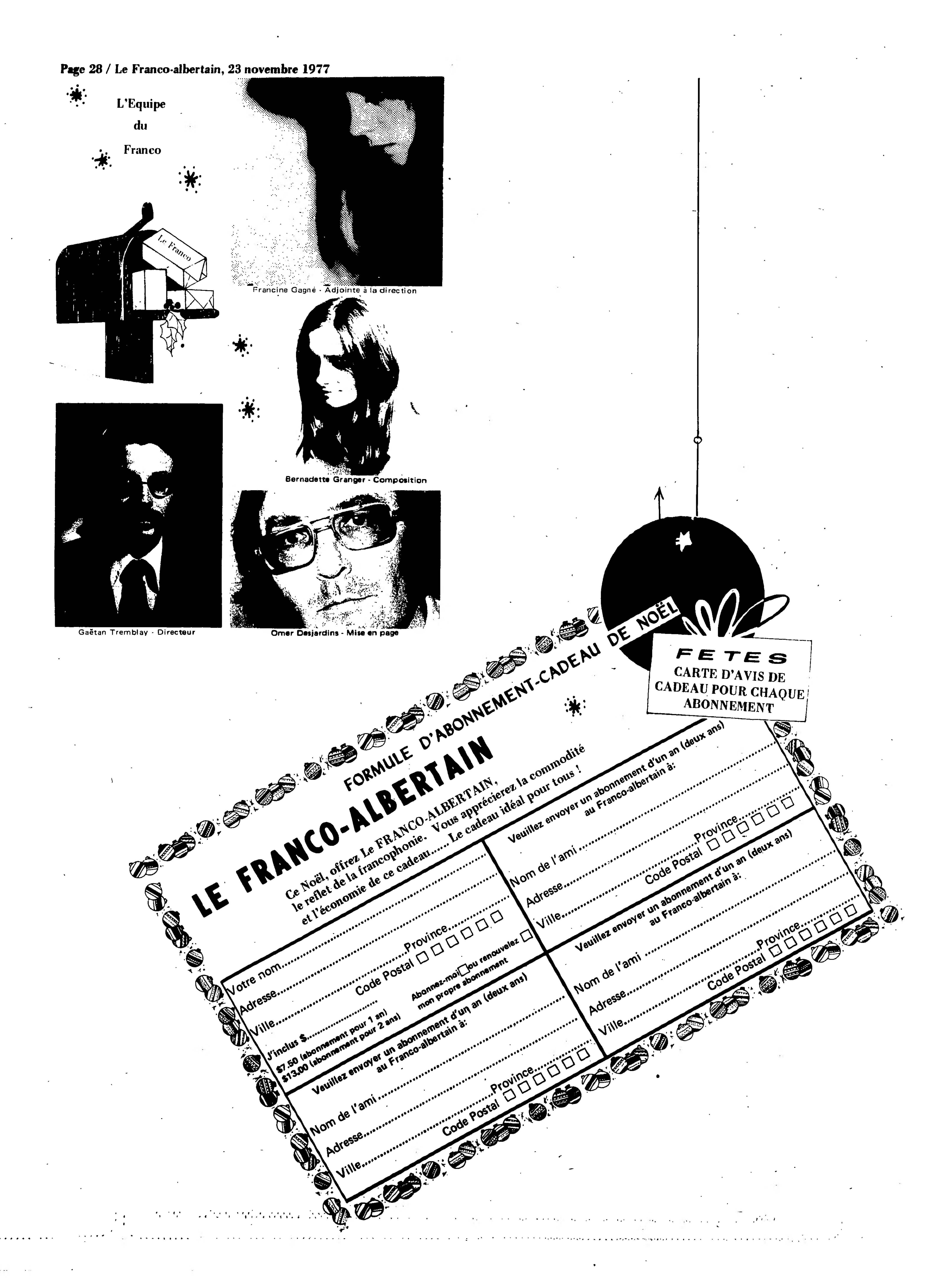
INSTRUCTIONS

Le dépôt afférant aux plans et devis doit être sous forme d'un chèque bancaire visé, établi à l'ordre du Receveur Général du Canada. Il sera remboursé sur réception des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour du dépouillement des offres.

Il ne sera tenu compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt déterminé aux documents de soumission.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

J.E. Peach
Directeur régional
Services financiers et administratifs
Région de l'Ouest



Francine Gagné · Adjointe à la direction

Bernadette Granger · Composition

Gaëtan Tremblay · Directeur

Omer Desjardins · Mise en page